

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE.

Vol. XVII, No 13

MONTREAL, 15 JANVIER 1895

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIÉ PAR
EUSEBE SENEGAL & FILS,
 EDITEURS-PROPRIETAIRES,
 20 Rue St-Vincent,
 MONTREAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupera spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, l'élevage des animaux, l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Editeurs.

Conditions d'abonnement : Une piastre par année payable d'avance. L'abonnement date du 15 janvier de chaque année.

TARIF DES ANNONCES

1. Une seule insertion, 20 cents la ligne.
2. Plusieurs insertions, 25 cents la ligne pour la première, et 20 cents la ligne pour les insertions subséquentes.

HACHE-FOURRAGE.



Si vous voulez acheter un Hache-Fourrage, il est un devoir que vous devez à votre famille d'acheter le nôtre, parce qu'il est bon marché, le plus convenable sur le marché et le plus fait dans le monde.

Voyez nos agents ou s'adresser à

M. MOODY & SONS
 TERREBONNE.

Magasin à Montréal :

10, 12 et 14 Rue LeRoyer.

HEREFORDS D'INGLESIDE

Race ANXIETY 4e étage et race THE GROVE 3-1 grés. Jeunes taureaux de choix des races ci-dessus, à vendre. Généalogie enregistrée et prix pour convenir aux temps.

CHEVAUX

Clydesdales et Hackneys.

PORCS

Yorkshires améliorés, grande race, et Tamworths Rouges.

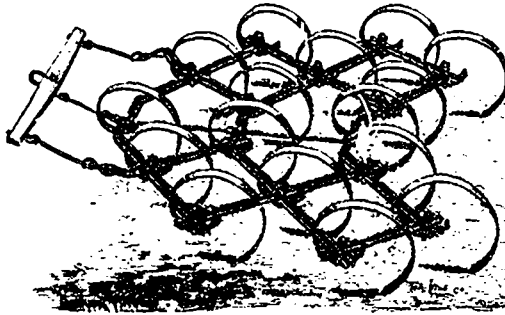
Tous enregistrés. Prix pour convenir aux temps. Correspondance sollicitée. Visiteurs bienvenus.

Adressez : **H. D. SMITH,**
 146-51
 Carey du G. T. 2 1/2 milles. **COMPTON, Q.**

A vous tous : Bonne et heureuse année.

1894 a fui et avec lui beaucoup d'épreuves agréables avec nos pratiques. 1895 vient de commencer et nous n'avons jamais été en meilleure condition pour l'être à nos vieux amis ou en faire de nouveaux.

Pour la saison prochaine, la HAUTE RÉPUTATION de supériorité, à cause de laquelle nos marchandises ont été si longtemps remarquées, sera pleinement maintenue; tandis qu'en même temps on trouvera nos prix à la hauteur du temps que nous traversons.



Le sage regarde plus loin que son nez.

De quoi aurai-je besoin cette année ?

Notre ligne de marchandises du printemps est complète.

Charrues, Herses, Semoirs, Etc., Etc.

N'achetez pas d'instrument sans de ferme avant de voir notre agent ou de nous écrire.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.

Catalogues gratuits. 600, Rue ST-PAUL, Montréal.

Le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin

Remède sans rival pour guérir les maladies pulmonaires.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR

Dr. Ed. MORIN & CIE, PHARMACIENS EN GROS, 48, Rue St-Pierre, Québec. 2-24-121

AUX CULTIVATEURS

ASSUREZ VOTRE VIE DANS LA

"Manufacturers Life"

Le Capital autorisé et l'Actif de cette Compagnie au 1er Janvier 1894 était de \$3,673,738.00.

La police d'accumulation des profits à Double Rébénéce comporte quelques-uns des meilleurs avantages de l'assurance sur la vie, échéant soit à la mort, soit à l'âge de 65 ou plutôt si tous les profits sont laissés à la Compagnie.

Prêts faits sur la garantie de la police après qu'elle aura été en force pendant trois ans. Quatre-vingt-dix pour cent des profits garantis aux assurés.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à **J. T. LACHANOE, Inspecteur,** 65, Rue St-Pierre, Québec, ou à **J. F. JUNKIN, gérant** pour la province de Québec, 103, Rue St-Jacques, Montréal. 2-24-121

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir ce qu'il y a de mieux pour votre argent; si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction; si vous voulez une poudre à levain qui soit excellente, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, enfin l'Article le plus pur qui existe, demandez-la



— N'AYEZ-VOUS QU'UN —
McLAREN'S COOK'S FRIEND
 est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure. En vente chez les meilleurs épiciers. 2-24-121



BRANTFORD
 LES MOULINS A VENT DE Brantford "Ideal" tout en acier avec engrenage à l'intérieur. TOUS EN ACIER, POMPES EN FER, HERBIVORS, TUYAUX, Etc. Etc. L'IDEAL JE. A pour votre moteur divisible et la merveille de nos jours. Écrivez pour vous procurer des circulaires et mentionnez le nom de ce journal. Agents pour la province de Québec, **Massey-Harris Co. Ltd.** 600 rue St-Paul, MONTREAL. 10-24-121



THE NEW WILLIAMS' STANDS AT THE HEAD
 Fabriquée par **THE WILLIAMS MANG. CO. LIMITED.** MONTREAL.

On demande des Agents pour tout territoire inoccupé.

Boîte 2149. Bureau de Poste. 1-25-11 MONTREAL. **SPECIALISTE A MAPLEVIEW.** Tricou Obéister Blain obtient nos médailles et Montans à concours Dorset. Pour la liste des prix et autres renseignements, adressez-vous par lettre à R. H. HARDING, propriétaire, Thorncliffe, comté de Middlesex, Ont. 10-24-121

GAGNANTS NOTES DE L'EXPOSITION

Nous avons fait usage de l'Herbageum depuis huit ans pour notre troupeau d'Ayrshire, et nous regardons cette nourriture comme la meilleure et la plus saine pour purifier le sang, maintenir et garder tout le système dans un ordre de fonctionnement parfait, tout en assurant un rendement en lait bien meilleur et conservant l'animal gras. Les surpluses que produit cette nourriture vont un bon profit, sans compter le remboursement du coût de l'Herbageum. Nous trouvons qu'une ou deux cuillères à soupe par jour est tout-à-fait suffisant. Nous faisons usage d'engrais de fumier et de graines pures et nutritives et ne donnons aux animaux jamais plus de nourriture qu'ils n'en peuvent manger.

WM STEWART JR, & FILS

Menie, Ont., sept. 1894.
Les MM. Stewart ont bien connus comme éleveurs et exposants de bétail Ayrshire. A l'exposition coloniale de Chicago, en 1893, leurs animaux Ayrshire ont remporté le 1er prix.

J'ai fait usage de l'Herbageum depuis plusieurs années pour mes bestiaux et mes porcs, et j'ai trouvé cette nourriture profitable et économique, et je me propose d'en continuer l'usage. J'ai engraisé avec l'Herbageum trois porcs Tamworth qui ont remporté les 1er, 2nd et 3ème prix, ainsi qu'un prix spécial à l'exposition d'animaux de Liverpool, en 1893. C'est la même nourriture qui a été donnée à mon taureau Guernsey, May Roseberry, qui a remporté le 1er prix et la médaille d'argent à l'exposition de Toronto, 1894, et à mon autre taureau Jersey, Sandy of Oxford, qui a remporté un deuxième prix à la même exposition de Toronto, 1894.

ISAAC HOLLAND

Éleveur d'animaux Guernsey et de porcs Tamworth

J'ai fait usage de l'Herbageum pendant cinq ou six ans, principalement pour les vaches et les vaches à lait, auxquelles je donne cette nourriture pendant l'hiver, ou que j'entretiens un marché de beurre frais, et garde de 12 vaches laitières. Je fais une spécialité de beurre de choix, et je considère que l'usage de l'Herbageum est avantageux et économique.

Perry Harbor, Ont., 12 Sept. 1894.

JAMES MITCHELL

J'ai onze vaches à lait, que je nourris avec l'Herbageum. Avec la même nourriture, elles donnent plus de lait et quand je veux en charbonner, je peux le faire avec moins de nourriture au moyen de l'Herbageum.

WM STEWART JR

Teston, Ont., 14 sept. 1894.

MANUFACTURÉ PAR
THE BRAVER MFG. CO.,
GALT, ONT.
7-64-121

Désirez-vous la meilleure Clôture ?


Vous avez la garantie que la clôture à divisions suffit pour tous les animaux et donnera satisfaction. Les cultivateurs qui l'ont adoptée dépassent en nombre tous ceux qui préfèrent les inventions d'autres manufactures. Elle se compose d'un fil en acier galvanisé qui n'a pas de rival pour la force et la résistance. C'est la meilleure clôture pour entourer les champs qui ait été fabriquée jusqu'à ce jour.

Adressez-vous à nous pour les renseignements et autres renseignements, ainsi que pour une copie de notre journal illustré.
La "Wagon Wire Fence Co. of Ontario Ltd."
10-94-151 Walkerville, Ont.

TIREZ DU PROFIT DU VENT


THE CHATHAM WINDMILL

EN ACHETANT LE CRIBLE DE CHATHAM, avec mécanisme pour tenir la poche en position, vous épargnez beaucoup de temps et de travail. Cette machine nettoie le blé. Altitude à perfection, de même que les pois de toute description.

- 1,000 cribles vendus, 1884
- 1,320 cribles vendus, 1885
- 2,000 cribles vendus, 1886
- 2,300 cribles vendus, 1887
- 2,500 cribles vendus, 1888
- 2,600 cribles vendus, 1889
- 4,000 cribles vendus, 1890
- 4,500 cribles vendus, 1891
- 5,000 cribles vendus, 1892
- 6,000 cribles vendus, 1893

Plus le double de ce qui a été vendu par toutes les manufactures de genre rebelle, en Canada.

Ste-Genève de Batiscan, le 4 mai 1894
"MON CAMPBELL" - J'ai acheté un crible de M. Mitchell, et après l'avoir essayé, je me mets en état de dire qu'il est supérieur à tout autre crible d'aujourd'hui. Je le recommande vivement à tous les agriculteurs désirant jeter en terre une bonne semence et faire de la bonne culture.

Le DÉTAILLÉ, Notaire

MANSON CAMPBELL,
Chatham, Ont.
ROBERT NESS,
Importateur et détaillant de Clydesdales, la race des meilleures courses d'Écosse. Chevaux de courses Anglais et Français, poney Shetland et bélier Ayrshire.
W. E. WOODSIDE (S. F.) HOWICK,
4-94-121 Québec.

Écremeuse Centrifuge à Bras

POUR FERMES DE 10 A 50 VACHES.

Offre Spéciale

Afin d'introduire nos machines dans toutes les parties de la province, pour les commandes accompagnées du prix de la machine, que nous recouvrons d'ici au 1er janvier 1895, nous ferons les prix exceptionnels suivants:—

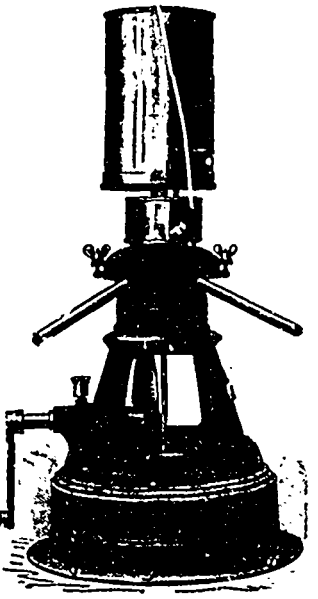
	Pour de	Prix spécial.	Prix ordinaire.
Écremeuse Alexandra à Bras No 8—10 à 25 vaches—		\$90	\$110.00
" " " " No 7—25 à 50 "		\$125	\$150.00
" " " " Danoise à Bras, nouvelle—20 à 40 "		\$115	\$130.00

Demandez nos prix pour outillage de Bœurreries et Fromageries.

La Cie de Matériel de Laiterie.

J. de L. Taché

Bureau à St-Hyacinthe chez Taché et Désautels. Bureau principal et magasin: 4, rue St-Antoine, Basse-Ville, Québec.



SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU CANADA

30, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Prés d'Honneur: Sa Grandeur Mgr FABRE | Président: Hon. J.J. ROSS, Prés. du Sénat

Reductions spéciales pour l'automne et pour l'hiver sur Hache-Paille, Coupe-Racines, Appareils de Bœurrerie et Fromagerie, etc. etc. Instruments Agricoles de toutes sortes.

- Cochons Yorkshire, Berkshire, White Chester, de 1ro classe \$8 00
- Moutons Shropshire, Leicester, etc., depuis \$10 00
- Vaches Jersey, Guernsey, etc. de tous prix.

Races pures et généalogies enregistrées.

L'union fait la force, ne l'oublions pas, et peignons aux semences du printemps 1895. Les demandes de renseignements et les ordres devraient être envoyés dès maintenant, et surtout avant le 1er janvier, pour obtenir les meilleures conditions de prix et de qualité. N'attendez donc pas et écrivez au

SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU CANADA,
30 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

CLÔTURE DE BROCHE GALVANISÉE, avec la Machine patentée de Kitzelman



MANUFACTURÉE A LA BAIE, QUEBEC.

M. J. N. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de KITZELMAN pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la Clôture de Broche Galvanisée, et aussi le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants: Québec, Montmorency, Charlevoix, Châteauguay, Saguenay, Yamaska, Richelieu, Compton, Drummond, Arthabaska, Richmond, Bromé, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, L'Érable, Mégantic, Beauce et Dorchester.

Cette clôture a remporté tous les PREMIERS PRIX partout où elle a été exposée: à Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke. Elle est à l'épreuve des charrues, bêtes à cornes, montons, porcs et volailles. A l'épreuve aussi de la rouille, du feu et du froid.

C'EST LA CLÔTURE DU JOUR

Elle est introduite partout dans nos comtés et partout où elle est connue, elle donne satisfaction comme l'attestent les nombreux certificats que nous recevons tous les jours. UN SEUL PRIX, soit par les agents ou à la manufacture. De bons Agents sont demandés. Toute information concernant la clôture sera donnée à ceux qui en feront la demande à

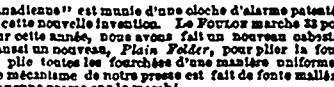
ROBERT DUGUAY, gérant, La Baie, comté d'Yamaska, Qué.

Les cultivateurs trouveront leur avantage de donner leurs commandes de bonne heure.

PRESSE A FOIN "LA CANADIENNE"

Patentée, juin 1891 et novembre 1894.

La seule sur le marché qui fonctionne sur un terrain d'aplomb. La seule sur le marché qui se place sans ôter les roues de devant.



La Presse à foin "La Canadienne" est munie d'une cloche d'alarme patentée. Nous sommes les seuls qui aient obtenu un brevet pour cette nouvelle invention. Le Fourcil marche 33 pouces, ce qui est 9 pouces plus long qu'aucune presse. Pour cette année, nous avons fait un nouveau sabstan qui rend beaucoup plus léger de tir. Nous avons aussi un nouveau "Plaisir Fager", pour presser la fourche de foin et faisant ce travail sans briser le foin et pile toutes les fourches d'une manière uniforme. Voyez notre nouvelle presse avant que d'acheter. Tout le mécanisme de notre presse est fait de fonte mallable et d'acier, ce qui la rend plus légère et plus forte qu'aucune autre sur le marché.

Écrivez pour prix - catalogue envoyé gratis. Nous manufacturons le Moulin à Laitre "Vibrateur," à un ou deux chevaux, Moulin à Telle, Herse à trajectoire de trois différentes sortes. Agents demandés dans toutes les localités.

J. B. DORÉ ET FILS, manufacturiers, Laprairie, Que.

Machine à Moudre de Vessot



Système le plus parfait et économique pour faire la mouture. En compétition avec le monde entier, a remporté Médaille d'or et diplôme à l'Exposition Coloniale, Chicago, 1893.

1er prix à l'Exposition Provinciale de Montréal, 1884; Hamilton, 1885; Diplôme à Sherbrooke, 1885, 1891, 1892, et à Ottawa, 1892.

Nous attirons l'attention des cultivateurs et des meuniers sur nos moulins américains Le "Petit Champion" est adapté surtout à être mu par pouvoir à chevaux, et se vend à bien bon marché. Nos grosses moulins pour les moulins moquent de 20 à 50 minots à l'heure, et aussi fin que désiré. N'employant qu'environ la moitié du pouvoir que requièrent les moulins en pierre. Au delà de 1000 sont en usage dans le Canada. Facile à conduire. Tout le monde peut être meunier. Ces machines sont vendues garanties et à l'essai. Agents demandés. Demandez la circulaire Adressée: S. VESSOT & CIE, seuls manufacturiers, Joliette, P.Q., Canada 12-94-51

20 à 50 minots à l'heure, et aussi fin que désiré. N'employant qu'environ la moitié du pouvoir que requièrent les moulins en pierre. Au delà de 1000 sont en usage dans le Canada. Facile à conduire. Tout le monde peut être meunier. Ces machines sont vendues garanties et à l'essai. Agents demandés. Demandez la circulaire Adressée: S. VESSOT & CIE, seuls manufacturiers, Joliette, P.Q., Canada 12-94-51

PENDANT CE MOIS SKULEMENT

Nous vendrons les balances à l'usage des cultivateurs aux prix suivants:

- Balances à beurre, pesée de 10 lbs \$ 2.50
- Balances "Union", pesée de 30 lbs 5.00
- Bal. à platiforme, pesée de 50 lbs 11.00
- Bal. à platiforme, pesée de 100 lbs 15.00
- Bal. à platiforme, pesée de 200 lbs 22.00

Les matériaux qui entrent dans la fabrication de ces balances sont tous de première classe, elles sont garanties de plus longue durée que toute balance d'autres manufactures.

L'argent doit accompagner dans chaque cas, la commande.

W. GORDON & CO., 6-44-121 601, Rue St-Paul, Montréal.

La nouvelle Machine QUAKER

pour faire la brique fonctionnant par Vapeur ou par Charbon. Les moles sont pour cinq ou six briques à la fois.

Moules de toutes grandeurs faites sur commande ou pour toute quantité que le demandeur la machine.

Nous fabriquons aussi la célèbre machine brevettée KELLIS COMBINÉE pour faire la brique et les tuyaux en terre cuite.



Pour catalogue illustré, s'adresser à H. O. BAIRD & SON, FARMVILLE, Ont., 6-44-121

LE Journal d'Agriculture ILLUSTRE.

Montréal, 15 janvier 1895.

Table des Matières.

REFLEXIONS ET CONSEILS.

PETITS CONSEILS—Production économique du lard—Viande maigre de porc—Choix des sujets à engraisser—Élevage—Porcelots d'avril—Élever les premiers veaux—Bons chemins—La famille et les fruits... 215

AGRICULTURE GÉNÉRALE :

PLANS DE GRANGES—AVIS... 217
Nos MISSIONNAIRES AGRICOLES—Lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr Bégin... 217
RAPPORT DE M. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR SUR LEUR VOYAGE EN EUROPE... 219

COLONISATION :

AVIS DIVERS... 219

INDUSTRIE LAITIÈRE :

PRIME POUR LE BEURRE D'HIVER—AVIS... 250
INSPECTION DES CHAUDIÈRES ET MOTEURS À VAPEUR—AVIS... 250
CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE À ST-JOSEPH, COMTE DE BEAUCHE... 250

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION

LIVRES DE GÉNÉALOGIE—AVIS... 252
LE CHEVAL DE L'AVENIR... 252
CHOIX DES VACHES LAITIÈRES... 253
ÉLEVAGE DES MOUTONS—Mémoire ayant remporté le 1er prix au concours de l'exposition de Sherbrooke... 253

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

ÉCOLE D'ARBORICULTURE D'ORA—AVIS... 257
TRANSPORT DES POMMES—Choix et emballage des pommes... 255

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

LE POTAGER—Salaisins et scarsonères—Béteraies—Carottes... 255
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE DE ROXBURGH—AVIS... 256

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

ÉCOLES D'AGRICULTURE—Cours d'hiver—AVIS... 256
ORPHELINAT DE MONTFORT—Visite à l'orphelinat—Discours du Rév P Boucher... 256

STATISTIQUE.

LISTE DES FABRIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC—(Suite et fin)... 256

Reflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS.

La production économique du lard doit intéresser au plus haut point les patrons des boucheries et des fromageries. Ce sujet regarde non seulement

l'agriculture et le commerce, mais tout notre public, puisque cette nouvelle industrie est de nature à produire de très grands développements et à faire la richesse de la Province. Il est prouvé que c'est surtout la production du fromage pour le marché anglais qui a relevé notre agriculture. La province de Québec fournit déjà près du quart de tout ce que l'Angleterre importe en fromage du monde entier. Mais les exportations de beurre de cette province ne représentent guère un demi pour cent des importations anglaises, lesquelles sont deux fois et demi plus grandes que celles du fromage. De plus, nos exportations de lard sont à peu près nulles, bien que l'Angleterre en importe pour plus du double de la somme que lui coûte le fromage.

Les chiffres officiels donnés sur cette matière dans le rapport du récent voyage de M. Gigault en Europe sont particulièrement intéressants. Les voici :

Table with 2 columns: Item and Amount. Imports totales de l'Angleterre, 1893. Fromage de toute provenance: \$25,116,467. Beurre de toute provenance: 62,007,485. Lard fumé, bacon et jambon: 55,334,326. Autre lard, frais et salé: 3,626,255. Total: \$146,144,533.

Voilà bien des millions de piastres, dont une partie considérable peut nous revenir si nous le voulons sincèrement. Nous devons donc porter à l'avenir toute notre attention à produire la meilleure qualité de fromage, et veiller à ne pas en encombrer le marché. Nous devons surtout viser à augmenter la production de beurre de 1ère qualité, afin de recevoir notre part des 62 millions de piastres que l'Angleterre paie pour son beurre. Et enfin, nous devons à l'avenir nous efforcer de mieux utiliser le petit lait de fromage, le lait écrémé, et les divers produits de nos champs qui se donnent aujourd'hui à vil prix sur nos marchés, et prendre une large part des 60 millions environ dépensés par l'Angleterre pour ses importations de lard.

Les viandes maigres de jeunes porcs sont surtout recherchés sur les marchés anglais. Elles se vendent très cher en Angleterre vu leur rareté comparative, et cependant tout cultivateur sait que le jeune lard bien en chair ne coûte guère plus à produire que la moitié de ce que coûte le gros lard gras. Il sait, ou doit savoir, que les jeunes porcs, une fois bien partis sous la mère, profiteront à vue d'œil, à la seule condition d'avoir d'excellents herbages en sus du lait écrémé ou du petit lait de fromagerie, bien conservé et enrichi par une très petite quantité de grain moulu, ou l'équivalent. Il va sans dire qu'il leur faudra un bon abri contre le soleil, le vent, la pluie, un bon enclos, où rien ne viendra les déranger, et enfin, de la régularité dans les quelques soins à leur donner. N'oublions pas que le jeune lard coûte ainsi moins à produire que le bœuf ou le mouton, qu'il coûte bien moins à porter en Angleterre, puisqu'il est salé et fumé, tandis que le bœuf et le mouton sont transportés en vie, nourris à bord, maigrissent toujours, et meurent souvent avant d'arriver au marché, et enfin, qu'il se vend bien plus cher, livre pour livre. Les profits sont donc tous du côté de la production du jeune porc salé et fumé. N'oublions pas non plus que nous avons maintenant, à Montréal et à

Sherbrooke, de grands établissements qui peuvent abriter, saler et fumer plusieurs centaines de porcs par jour. Ces établissements ne hébentent tout les jeunes porcs demi-gras qu'ils peuvent trouver dans la province, et ils sont obligés d'en faire venir la plus grande partie d'Ontario et même du Manitoba, faute d'en trouver en quantité suffisante ici. Ils paient ce jeune lard demi-gras, pourvu qu'il sorte de bonne race, beaucoup plus cher que le lard très-gras, bien que ce dernier coûte le double du prix à produire. Nous avons donc raison de dire que cette nouvelle industrie est destinée à faire la fortune des cultivateurs de cette province qui voudront en profiter pleinement.

Le choix des sujets à engraisser, comme on vient de le voir, est de la plus haute importance. Il leur faut d'abord une santé parfaite, qui leur permette de tirer le meilleur parti possible de la nourriture donnée, depuis leur naissance jusqu'à l'abattage. Il faut ensuite, autant que possible, une conformation qui assure la production développée surtout en vue des parties les plus recherchées de la viande, ce qui diminue d'autant les morceaux de moindre valeur, et augmente notablement le prix de vente. On obtient ces résultats par le bon choix des races, et des sujets à engraisser. Il faut donc s'appliquer, tout particulièrement, à bien choisir d'abord les porcs d'élevage, les nourrir convenablement en vue de la reproduction, et les conserver pour l'élevage aussi longtemps qu'ils donneront économiquement du beau et nombreux écrouts. Quant aux jeunes sujets destinés à l'engraissement, il faut ne pas craindre d'en faire un choix rigoureux, et de vendre comme porcelots tout sujet défectueux. Les races anglaises précoces, mais de grande taille, telles que le yorkshire amélioré, sont du type préféré par le commerce de salaison. Elles ont un fort appétit, grandissent à vue d'œil, au moyen d'une nourriture abondante mais comparativement grossière, et donnent une viande particulièrement recherchée.

Élevage. — Les parents les mieux constitués ne peuvent assurer leurs bonnes qualités à leur progéniture qu'en autant qu'ils conserveront leur vigueur, au moyen d'un exercice suffisant, de tous les jours, et d'une nourriture appropriée à tous leurs besoins. Les meilleurs éleveurs ont donc le soin de laisser leurs reproducteurs en liberté, surtout les truies, et autant que possible au grand air, dans de petits enclos bien abrités et solidement fermés. En hiver, les remises et caves à fumier leur conviennent particulièrement bien, comme lieux d'exercice. Ils y trouvent généralement une partie de leur vie, et par leur travail, etc., rendent le fumier de qualité plus uniforme et moins sujet aux fermentations excessives, si préjudiciables, surtout quand le fumier blanchit.

Pendant la belle saison, on devrait faire en sorte que la truie et ses petits puissent se vautrer dans l'eau et fouiller la terre, afin d'exciter ainsi l'appétit, et leur faire trouver dans les racines des plantes des aliments utiles, qui leur donneront une santé robuste. Un petit enclos dans un vieux verger, où les porcs pourront fouiller en liberté, sera utile au verger autant qu'aux porcs. Il va sans dire qu'on devra leur donner en sus une nourriture abondante, variée et de facile digestion, à des heures très régulières, afin d'augmenter le plus possible leur croissance et cela, avec économie. Dans la plupart des cas, il sera plus profitable d'élever ainsi, en liberté, les jeunes porcs jus-

qu'à l'âge de cinq à six mois, on les poussant vers la production de viande plutôt maigre que grasse.

Jeunes porcelots du mois d'avril. — Tichons de nous assurer à bonno heure de jeune porcelots qui profiteront du lait de la mère et de l'abondance du lait au printemps. Pour cela ils doivent naître en avril, ou en mai, au plus tard, afin de pouvoir mettre à profit les jeunes herbages dans leur abondance, dès le commencement de juin.

Dans le prochain numéro, nous traiterons tout spécialement de la meilleure nourriture et des soins à leur donner, en vue de produire beaucoup d'excellente viande, à bon marché.

Élever les premiers veaux. — Maintenant que nos cultivateurs savent comment produire du lait avec économie pendant l'hiver, il importe d'élever les premiers veaux afin de gagner ainsi une année entière, car une génisse née en janvier ou février et bien soignée, profitera des premiers herbages et sera forte et belle à l'automne. Ce sont ces veaux hâtifs qui font l'admiration du public aux expositions d'automne. Avec de bons soins ordinaires, ces jeunes bêtes se développent rapidement et les génisses ainsi élevées feront d'excellentes vaches d'hiver en les faisant vèler à deux ans. Qu'on n'oublie point qu'il suffira de donner du lait frais et chaud à ces veaux pendant dix jours au plus, et qu'après ce temps on peut commencer à remplacer une partie du lait frais par du lait écrémé et réchauffé à 90° puis additionné d'une petite cuillerée de graine de lin par pinte de lait écrémé. La graine doit être préalablement bouillonnée et le tout mêlé au lait.

Nous reviendrons sur ce sujet important.

Donnez-nous de bons chemins !

Il est heureux de constater le réveil qui se fait dans notre province au sujet de l'amélioration des chemins. On lira bientôt dans le journal une analyse du rapport de M. Gigault sur l'amélioration des chemins en rapport avec l'industrie laitière et l'amélioration de l'agriculture en cette province. Disons aujourd'hui qu'à la réunion annuelle de la Société provinciale d'Industrie laitière, le Rév. Messire Montminy, le dévoué et actif président de cette société, a fait un appel pressant aux hommes bien pensant en faveur de l'amélioration de nos chemins par toute la province. Les bases d'une société provinciale pour l'amélioration de nos chemins ont été jetées séance tenante et tout notre public intelligent est appelé à donner son concours à cette œuvre nécessaire et pressante.

La famille et les fruits. — La Société

Pomologique provinciale vient de terminer sa convention d'hiver, tenue, cette année, avec grand éclat, dans le palais législatif provincial. Son Honneur le lieutenant gouverneur, les ministres, les membres du Conseil et de l'Assemblée Législative, ainsi qu'un nombreux public, ont pu admirer les fruits magnifiques, produits dans la province, d'un certain d'espèces différentes. On a beaucoup remarqué les excellentes pommes, de dix à douze variétés distinctes, produites avec grande perfection en bas de Québec, dans les comtés de l'Islet et de Kamouraska. Il est maintenant établi que les pommiers originaires de Russie permettront de cultiver d'excellents fruits dans les parties les plus exposées de la province, avec garantie parfaite de succès.

EXPERIENCES UTILES D'UN CERCLE.

Le Département de l'Agriculture a reçu le rapport du cercle agricole de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré, comté Montmorency, pour l'année 1894; il est des plus instructifs. Si tous les cercles faisaient autant pour l'avancement de l'agriculture, nous constaterions une amélioration notable avant longtemps.

Voici un extrait de ce document :

Engrais minéraux.—Trois membres du cercle ont semé des patates avec de l'engrais minéral phosphaté. La récolte a été bonne, meilleure qu'avec l'engrais de ferme. Un autre avantage sur l'engrais de ferme, c'est que les patates pourrissent bien moins.

Poisson.—Un moyen d'obtenir aussi une bonne récolte de patates, c'est l'emploi du poisson. L'année dernière, à Ste-Anne, cet engrais a été trouvé meilleur que le phosphate.

Plâtre et chaux.—M. Barnard, au cours d'une conférence, nous faisait remarquer que la presque totalité des terres de la Province de Québec manquaient de chaux. On l'a employée cette année. On a constaté une différence notable. Les endroits où l'on a épandu de la chaux sur le labour, ont donné une récolte plus abondante et beaucoup plus de paille. Nous espérons retirer de grands avantages de l'emploi de la chaux dans la culture de nos terres quand nous saurons mieux l'employer. Une dizaine de cultivateurs ont aussi essayé la cendre, et l'expérience qu'ils ont faite les portera à ne plus perdre ni cendre ni suie qui ne vaut pas moins.

Superphosphate.—Mais voici la plus belle expérience : Un membre du cercle a épandu un sac de 200 lbs. de superphosphate sur deux arpents de prairie. C'était une dépense de \$1.00 l'arpent. Il nous assure que ces \$2.00 lui en ont rapporté de \$10.00 à \$12.00. Il ne sera pas seul l'année prochaine à renouveler l'expérience.

Choux moelliers.—Notre cercle remercie monsieur le commissaire pour l'envoi de graine de choux moelliers. Ils ont très bien réussi dans notre localité. On s'accorde à reconnaître que les choux moelliers rouges l'emportent de beaucoup sur les blancs.

(Signé) J. TIELEN, C. S. S. R.

“ PIERRE MARQUIS, Sec. Trés.

CHOSSES ET AUTRES.

Livres adressés aux Cercles.—Le département de l'Agriculture a adressé en décembre dernier, à chaque cercle agricole, un exemplaire de son dernier rapport, comprenant le rapport de MM. Gigault et Leclaire sur un voyage au Danemark.

Il est à espérer que messieurs les Secrétaires prendront soin des livres, brochures, etc., qui leur sont confiés, et qui formeront en peu d'années une petite bibliothèque agricole pour le plus grand avantage des cultivateurs.

Lorsqu'un cercle change de secrétaire, le nouveau titulaire doit recevoir de l'ancien tous les papiers, documents et livres appartenant à l'association.

La culture du lin est profitable.—L'Hon. H. G. Joly de Lotbinière, persuadé avec tous les agronomes du pays, que la culture du lin, entreprise sur une plus grande échelle qu'on ne l'a fait jusqu'aujourd'hui, serait pour les cultivateurs de cette Province une source de grands profits, nous adresse

les remarques suivantes, sur lesquelles nous désirons attirer toute l'attention de nos lecteurs :

“ Dans une lettre que je viens de recevoir de Toronto, l'on parle avec avantage des profits de la culture du lin. Quoique l'attention de nos cultivateurs se concentre sur la production du lait et l'amélioration des prairies et des pâturages, et que l'on commence aussi à trouver la culture de la betterave à sucre avantageuse, il n'y a pas de mal à ce que l'on sache ce qui se fait dans le Nord-Ouest; c'est pourquoi j'inclus un extrait de la lettre en question, dans l'intérêt des lecteurs du Journal :

Graine de lin.—Vu le bas prix du blé, il paraît que les cultivateurs du Nord-Ouest commencent à s'occuper de la culture du lin. Un groupe de cultivateurs, au Manitoba, le cultivent sur une grande échelle, en vue de la production de la graine; ils n'utilisent pas la fibre. Ils en obtiennent, dit-on, 20 à 25 minots par acre, ce qui, malgré le prix très peu élevé de une piastre par minot, les paie mieux que le blé.

A Winnipeg, il y a un moulin où, avec la graine, on prépare l'huile de lin, et le tourteau de graine de lin pour l'alimentation du bétail.

En Ontario, on prend les dispositions nécessaires pour donner à cette culture de grands développements, en vue de satisfaire aux demandes des marchés locaux.”

La culture paie-t-elle?—Sous ce titre nous lisons dans le *Moniteur Acadien* :

Nous connaissons, à moins de deux milles de Shédiac, un fermier qui a vendu, cette année, des produits pour la valeur de \$400, en argent sous le pouce. Sa ferme n'a pas plus d'étendue que la moyenne des fermes du pays. Ce fermier s'enrichit tous les ans, graduellement, lentement, si l'on veut, mais sûrement, sans compter que sa terre augmente en valeur, grâce aux engrais qu'il lui distribue copieusement et aux améliorations qu'il y fait. Il ne se tue pas à travailler, mais il ne perd pas son temps non plus; il prend grand soin de son bétail, dont il ne garde que les meilleurs sujets, de son petit verger qui lui donne une cinquantaine de barils de pommes et plusieurs tonnes de foin ainsi que quelques boisseaux de cerises de France, et de son jardin potager, qui lui rapporte un beau revenu en choux, carottes, betteraves, etc. D'autre part il évite les folles dépenses et les dettes. Voilà en somme le secret de sa prospérité.

Elevage des porcs.—L'Ontario occidéal se met à élever les porceaux. L'an dernier, on en apporta 74,557 au marché de Toronto. Pendant les neuf premiers mois de cette année (1894), ce total s'est élevé au chiffre de 85,565. On arrivera à 100,000 avant le 31 décembre. Grand nombre de ces animaux sont nourris avec du blé. Toronto sera bientôt un petit Chicago. Le Canada importe moins de porc d'année en année et en exporte davantage. Ainsi.

	Importation	Exportation
1890.....	\$1,191,930	\$ 645,360
1893.....	377,892	2,052,471

L'industrie laitière en Russie.—Le gouvernement de la Russie fait des efforts pour développer cette industrie; il a fait venir des spécialistes de l'étranger, il a nommé des inspecteurs pour cette branche de l'agriculture et il veut établir des entrepôts pour la conservation du beurre et du fromage.

Le fromage russe est de bonne qualité. On fait du Cheddar, mais on a l'intention de faire aussi des fromages Suisse et Cheshire.

Une porcherie modèle.—M. Gossiaux, de Louvain, Belgique, possède une porcherie modèle. Elle forme un petit village dont les rangées de loges sont installées au milieu de verts pâturages. M. Gossiaux élève et engraisse annuellement 2,000 porcs de la race Yorkshire, lesquels consomment environ 500 tonnes de moulée par an. Les nombreuses loges et constructions sont éclairées à l'électricité. Un vétérinaire visite chaque jour le troupeau, et il y a une infirmerie pour les animaux malades. Les planchers sont lavés tous les jours, et les loges blanchies à la chaux toutes les semaines. Cet éleveur en grand est parvenu à réduire la perte de poids résultant de l'abattage et de l'apprêt des animaux de 30 à 15 pour cent.

Convention pomologique à Québec.—La Convention de la Société des Cultivateurs de fruits de la Province a tenu ses séances les 11, 12 et 13 décembre dernier au Palais Législatif à Québec. Son Honneur le lieutenant-gouverneur a prononcé, à cette occasion, un admirable discours d'ouverture que nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir reproduire ici. Les séances ont été remplies par des conférences et des discussions du plus haut intérêt; nous publierons prochainement quelques-unes des conférences données par les principaux pomologistes du pays, présents à la Convention. Nos lecteurs y trouveront des renseignements pratiques, dont ils ne manqueront pas de profiter, sur le choix et la plantation des arbres fruitiers au printemps prochain, pour l'entretien de leurs vergers, etc.

Almanach des Cercles agricoles.—L'almanach des cercles agricoles pour 1895, publié sous la direction du Département de l'agriculture par la maison J. B. Rolland et fils (rue St-Vincent, Montréal), forme un joli petit volume rempli de conseils et de renseignements très utiles et intéressants pour tous les cultivateurs et surtout pour les membres des cercles agricoles. Nous conseillons vivement à Messieurs les secrétaires de s'en procurer pour le distribuer, comme étrennes, à chacun des membres de leurs cercles respectifs. Cet almanach, qui coûte 60 francs par la poste se vend chez tous les principaux libraires de la Province.

Si j'étais secrétaire.—Si j'étais secrétaire d'un cercle agricole, je sais bien ce que je ferais : j'écrirais immédiatement à M. W. Saunders, directeur de la Ferme-Expérimentale Centrale d'Ottawa, pour lui demander de bien vouloir m'envoyer pour tous les membres de mon cercle différentes espèces de semences de grains, graines de plantes fourragères et même de graines de légumineuses pour les jardins potagers de la paroisse. Si je ne reçois pas tout ce que je demande, il m'en reviendra tout de même quelque chose.—Voilà ce que je ferais, si j'étais secrétaire.

NOTES AGRICOLES.

Un mouton qui manque de chair doit être nourri avec un soin spécial. Donnez lui une ration non seulement abondante, mais aussi nutritive et surtout digestible. Quand le mouton aura gagné en chair, sa digestion sera meil-

leure et plus active, et alors on pourra lui donner des aliments plus grossiers et plus volumineux.

Fumer ne devrait jamais être toléré dans une étable, car, outre le danger d'incendie, il est certain que la fumée de tabac communiquera son odeur au lait, et par conséquent au beurre et diminuera d'autant la valeur de ce dernier.

Si vous devez travailler dans l'étable avant le lever du soleil ou le soir, n'employez que des lampes fixes et solides, et n'en admettez pas d'autres, car les lanternes sont presque aussi dangereuses que la pipe.

Un porc apprêté pèse en moyenne vingt-cinq pour cent de moins que son poids vif. S'il a été parfaitement bien engraisé et nourri uniquement avec des aliments substantiels pendant quelque temps avant d'être abattu, il peut arriver que la perte de poids ne soit que de vingt pour cent.

La récolte de maïs dans les Etats-Unis est, cette année, plus faible qu'elle ne l'a été depuis longtemps. En conséquence, les cultivateurs qui ont été assez heureux pour avoir une bonne récolte et de bons greniers pour l'emmagasiner, feront bien de la conserver au moins pour quelque temps.

Les moutons peuvent être hivernés avec profit, lorsqu'on a une bonne réserve de paille, foin et grain, produits à peu de frais. Mais vous comprendrez sans peine que si vous essayez de garder des moutons en ne leur donnant tout juste que la nourriture nécessaire pour entretenir la vie, vous devez vous attendre à n'avoir, pour le printemps, qu'une collection de squelettes plus ou moins décharnés. Evidemment, ce n'est pas là le but que vous avez en vue en gardant des moutons.

Les vaches laitières sur le point de tarir ne doivent pas pour cela cesser de manger! Donnez leur assez de bonne nourriture pour les maintenir en chair et en vigueur, et elles n'en seront que meilleures laitières quand l'époque de la lactation sera revenue.

Laissez les diminuer en chair et s'affaiblir, et il vous en coûtera cher pour les remettre en bon état, si toutefois vous y parvenez!

Quelques plants de vignes "Concord" et "Niagara," plantés dans un coin qui serait resté inoccupé ou improductif, ont donné à celui qui écrit ces lignes une forte récolte de fruits délicieux. Un cultivateur ou propriétaire qui néglige de profiter d'un coin ou même d'un morceau de gazon et d'y planter quelques vignes est inexcusable, car il prive volontairement sa famille de jouissances que procure un fruit succulent. Les fruits que l'on cultive e que l'on récolte soi-même ont toujours un charme spécial que ne possèdent pas les autres fruits.

Beaucoup de propriétaires de vieux vergers se plaignent des faibles récoltes qu'ils en retirent actuellement. Ce n'est pas étonnant, car ils ont négligé de rendre au sol les éléments fertilisants enlevés par une longue suite de récoltes; la terre est épuisée et le

arbres fruitiers meurent de faim. Le remède au mal est tout indiqué : c'est d'ameublir le sol du verger, et d'y enfourer des engrais.

Une cause fréquente d'insuccès dans l'exploitation d'une ferme, c'est d'essayer de cultiver une partie de terre qui est par elle-même impropre à la culture, tandis que l'on cultive avec négligence les meilleures parties de la ferme; ce que l'on pourrait gagner d'un côté, on le perd de l'autre!

Si vous gardez des moutons seulement, ou spécialement, pour la laine, vous devez les nourrir avec autant de soin que si vous aviez en vue la production de la viande. Un mouton nourri pauvrement, ou même qui a l'occasion de maigrir une ou deux fois par an, ne pourra pas vous donner de la bonne laine. La production de la laine, comme celle de la viande, exige une bonne alimentation.

Une vache ne mange pas volontiers les restes d'un repas précédent. Ces restes ne contiennent que les parties les plus grossières et les plus désagréables au goût et n'ont pas un aspect attrayant. Ne lui donnez que juste la nourriture qu'elle pourra consommer en une fois. Ou bien, s'il vous arrive de lui en donner trop, onlez le reste dès que vous voyez qu'elle cesse de manger avec avidité. La vache laitière qui paie le mieux est celle qui a un grand appétit et qui ne mange pas de nourriture inutile.

Ne laissez pas croire à vos enfants—et ne croyez pas vous-même—que l'hiver n'est qu'une saison de repos pendant laquelle il n'y a rien à faire sinon d'attendre le retour du printemps et la saison des semailles. Ne restez pas oisifs et entretenez avec soin l'activité du corps et de l'intelligence. Faites à la grange, à l'étable, tous les travaux qui réclament vos soins. A la maison, lisez, étudiez, réfléchissez à tout ce que vous aurez à faire quand la belle saison sera revenue. Alors ce ne sera plus le temps de réfléchir, ni de disputer, ce sera le temps d'agir!

La Société de fabrication du beurre et du fromage de la paroisse de St-Antoine de la Baie de Fobvre a payé, cette année (1894) à ses patrons, la somme de \$17,735.45.

Mr. Doyon, M. P. P. de La Prairie, a un jardin de pommiers qui jusqu'en 1893, ne produisait pas ou presque pas de fruits. Cette année, ayant appliqué des cendres de bois dans le sol de son verger, il en a obtenu une abondante récolte de pommes. Avis à tous ceux qui ont un verger et de la cendre.

Agriculture Générale.

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC.

AVIS.

Le département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges, dont

l'une pour six vaches et l'autre pour douze vaches, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Toutes personnes désirant se procurer un de ces plans pourront le faire en s'adressant à M. E. Sédoué & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. L. E. Carusol, agent de colonisation, 154, rue Notre-Dame, Montréal, pour le prix de 15 centimes ce qui comprendra les frais de poste.

NOS MISSIONNAIRES AGRICOLES.

LETRE CIRCULAIRE DE SA GRANDEUR MONSIEUR BÉGIN.

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la lettre-circulaire de Sa Grandeur Monsieur Bégin aux missionnaires agricoles de l'archidiocèse de Québec. Nous avons demandé à Sa Grandeur, qui s'est rendu avec bienveillance à notre demande, l'autorisation de publier cette lettre, parce qu'elle est tout un programme à mettre entre les mains des agronomes et des rélateurs de la classe agricole. Elle sera lue avec plaisir et profit.

Nous constatons avec bonheur cette direction donnée par la plus haute autorité, et celle de la parole est toujours accueillie avec le plus grand respect.

NOTES A L'USAGE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES.

1. Le missionnaire agricole doit s'occuper avant tout de donner à sa mission un caractère religieux.

2. Il s'efforcera de faire aimer l'agriculture, d'en faire ressortir la noblesse, les avantages, la supériorité sur les diverses professions libérales et sur les différents métiers et industries; et cela à divers points de vue: au point de vue matériel, au point de vue de la famille et au point de vue national.

3. Il fera connaître et expliquera les avantages des associations agricoles, des cercles, des syndicats. Dans ce but, il en étudiera avec soin les divers statuts et règlements; il tâchera de faire comprendre que ces diverses associations sont le moyen le plus pratique, le plus facile de s'instruire en agriculture et de mieux connaître les mouvements du commerce des produits agricoles.

4. Il encouragera les cultivateurs à suivre le mouvement qui se porte aujourd'hui vers l'industrie laitière, et il s'appliquera à leur démontrer que, pour arriver au succès, il faut, a) améliorer le sol pour lui faire produire en abondance de bons fourrages et de bons herbages; b) améliorer le bétail et tout particulièrement la race bovine; c) adopter le meilleur système d'alimentation du bétail.

5. Il s'appliquera tout spécialement à faire comprendre aux cultivateurs la nécessité de l'économie dans les habits, dans la table, dans les voitures, dans les maisons etc., et à cette occasion il fera de solides instructions sur les trois grands vices qui ruinent notre peuple canadien: le luxe, les procédés et l'intempérance.

6. Il fera ressortir l'immense avantage pour les cultivateurs de suivre un bon système de comptabilité agricole, aussi court et aussi simple que possible: il l'expliquera et leur en fera distribuer les formules.

7. Il encouragera les industries dans les familles afin d'éviter les achats chez le marchand.

8. Il indiquera les endroits les plus propres à la colonisation et fournira tous les renseignements désirables à ce sujet.

9. Il laissera aux conférenciers spéciaux la tâche d'expliquer aux cultivateurs l'enseignement technique des

divers modes d'amélioration du sol, du choix des grains ou graines, du croisement des races d'animaux, des modes d'alimentation du bétail, de production et de conservation des fumiers et de leur emploi, du choix et de l'utilité des instruments aratoires, etc.

10. Toutefois le missionnaire agricole pourra trancher ces questions s'il est parfaitement renseigné et capable de donner une réponse satisfaisante à toutes les objections routinières qu'on ne manque pas de soulever dans ces causeries.

11. Il tâchera de trouver dans chaque paroisse un jeune homme qui puisse être envoyé à l'école d'agriculture et y étudier avec profit, de telle sorte que, revenu au milieu de ses compatriotes, il leur serve de modèle à tous égards. Le gouvernement aidera, croyons nous, à défrayer les dépenses de ces étudiants.

N.B.—Les missionnaires agricoles pourront traiter les questions de luxe, d'intempérance, etc., dans les églises, mais non pas les questions qui regardent l'agriculture proprement dite.

RAPPORT DE

MM. G. A. GIGULT,

Sous-commissaire de l'Agriculture

ET

J. D. LECLAIR,

Surintendant de l'école de laiterie de St-Hyacinthe

sur un voyage fait par eux au Danemark, en Angleterre, en Irlande, en Belgique et en France.

A L'HON. LOUIS BEAUBIEN,

Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.

Monsieur le Commissaire,

Le 27 juin dernier, vous me donniez instruction de me préparer à partir pour l'Europe où j'avais mission de recueillir des renseignements sur l'industrie laitière au Danemark, sur les procédés agricoles généralement mis en usage dans différents pays européens et sur les meilleurs moyens à adopter pour développer l'exportation de nos denrées sur le marché anglais.

Vous m'adjouiez en même temps M. J. D. Leclair, professeur de laiterie à l'école de St-Hyacinthe, en compagnie duquel je laissais Québec le 8 juillet, pour y revenir le 15 septembre dernier.

A part le Danemark, nous avons visité la Belgique, la France, l'Irlande et l'Angleterre, mais nous avons surtout prolongé notre séjour dans le premier de ces pays où nous avons pu faire ample provision de renseignements sur l'industrie du lait et ses produits, sur la production du lard et généralement sur l'agriculture si prospère de ce pays. Dans nos différentes excursions en Danemark, nous avons été obligés de nous faire accompagner par un interprète.

Je joins à la présente le compte-rendu collectif de notre mission, que vous trouverez ci-dessous.

J'ai l'honneur d'être,

M. le Commissaire,

Votre dévoué serviteur,

G. A. GIGULT,

Sous-Commissaire.

Québec, 13 octobre 1894.

APERÇU GENERAL SUR LE DANEMARK.

Monsieur le Commissaire,

La mission qui nous a été confiée, avait surtout pour objet l'étude du Danemark au point de vue de la production agricole, à cause de la grande similitude climatérique de ce pays avec la province de Québec.

Nous avons l'honneur de vous présenter aujourd'hui le compte-rendu de notre voyage, que nous croyons devoir faire précéder de quelques notes géographiques et statistiques, et de quelques observations générales indispen-

ables. Le Danemark est un des plus petits pays de l'Europe, sa superficie n'étant que de 14,784 milles anglais. Il est situé entre le 53° 10' et le 57° 40' de latitude nord, et entre le 5° 30' et le 13° de longitude est. C'est une péninsule touchant à la Prusse par sa base et s'étendant vers le nord entre la Suède et la Norvège. Des fleuves nombreuses, formant aussi partie du royaume, longent les côtes.

Sa population était, en 1881, de 1,929,500 âmes, et en 1890, de 2,085,335.

La capitale, Copenhague, ville magnifique qui renferme une population de 400,000 âmes, s'élève sur l'île de Zealand.

Bien que situé plus au nord que notre province, le Danemark jouit cependant d'une température moins extrême, à raison de sa proximité de la mer. D'un autre côté, la neige y tombe en aussi grande abondance qu'ici et atteint parfois six à sept pieds d'épaisseur.

Le pays présente une surface légèrement ondulée, parsemée de collines plus ou moins élevées. On n'y voit pas de haut montagnes ni de grandes rivières, et les pouvoirs hydrauliques y sont très rares. Pour mouler les grains, les cultivateurs sont obligés d'avoir recours aux moulins à vent, qui existent en grand nombre et dont quelques-uns sont munis d'engins à vapeur qu'on utilise lorsque le vent fait défaut.

Le sol est composé de sable et d'une argile caillouteuse. Ces deux substances prédominent alternativement, suivant les localités. On trouve aussi du sable au milieu d'une argile jaune rougeâtre.

Les constructions rurales sont toutes faites d'après un plan presque uniforme dans tout le pays. Elles sont en pierre ou en briques, avec toits en tuile ou en ardoise et quelquefois en chaume. Dans la plupart des cas, la cour de la ferme se trouve enclavée entre les différents bâtiments qui forment, avec l'habitation de la famille, un quadrilatère coupé seulement par une ou deux portes pour la circulation des voitures. Ce mode de construction, avec ses toitures sombres et ses toits sans avants, donnerait à la campagne un aspect morne, si l'œil ne rencontrait, pour se reposer, des plantations d'arbres couronnant le sommet d'un grand nombre de collines, et des tranches de verdure formées par les arbres qui bordent les routes de chaque côté, et occupent la plaine en tous sens.

Au mois d'août, en parcourant cette campagne encore toute couverte de céréales, nous ne pouvions croire de prime abord que l'industrie laitière y fut l'exploitation principale; mais bientôt, de longues et nombreuses rangées de vaches, pâturant au piquet, nous en firent voir la réalité. C'est qu'au Danemark l'agriculture et l'industrie laitière ont grandi et se sont développées dans le même temps. Quand, en 1864, après une guerre désastreuse, le pays se trouva en face des

mêmes dépenses publiques et d'un revenu écorné par la perte de deux provinces, le Schleswig et le Holstein, il songea avec raison que le développement et l'amélioration de l'agriculture et des industries connexes pouvaient le sauver de la ruine.

Des patriotes éclairés parcoururent le pays en y répandant les connaissances agricoles, et en aidant à la fabrication des produits du lait. Les Danois ont écouté et mis en pratique leurs sages conseils, et tous ont marché dans la voie du progrès. La culture a été faite d'une manière intelligente et raisonnée; par les assollements, en faisant alterner les récoltes épuisantes et les récoltes améliorantes, on a rendu à la terre, sous forme d'engrais, ce qu'elle donnait en récoltes. L'industrie laitière, qui progressait au même temps, faisait trouver des revenus considérables dans la fabrication du beurre, et les troupeaux augmentaient d'année en année. C'est ainsi qu'après l'Irlande, le Danemark est le pays qui nourrit le plus de têtes de gros bétail par mille carré. La loi de restitution y est tellement bien comprise que nous croyons pouvoir dire que les Danois ont résolu, grâce à la transformation de la majeure partie de leurs récoltes en beurre et en lard, le difficile problème du maintien de la fertilité du sol. Ils ont entre les mains les trois anneaux qui forment l'enchaînement de toute bonne culture : nombreux troupeaux fumier abondant, récolte payante.

Une autre chose nous a frappés, et nous croyons à propos d'en faire mention. Les connaissances théoriques, même les plus complètes, ne sont pas jugées seules suffisantes. Avant de prendre en main une exploitation considérable, les étudiants agricoles vont passer au moins un an chez des cultivateurs en renom pour apprendre comment aménager et diriger une ferme.

Il y a trente ans, le Danemark ne produisait pas ou presque pas de beurre, et on ne faisait de l'élevage que pour la production de la viande de bœuf; mais le prix élevé du beurre, et, plus tard, l'immense production de l'Ouest Américain en grains et en viande, firent ressortir davantage l'importance de la production du lait. A force d'énergie, de persévérance et surtout de travail intelligent, les Danois ont réussi à faire de l'industrie laitière la branche la plus rémunératrice de leurs industries agricoles. En elle, ils ont trouvé un marché lucratif et toujours ouvert pour les produits de leur fermes, grains, légumes et fourrages. D'exportateurs de bœuf qu'ils étaient, ils sont devenus exportateurs de lard et de beurre; autant que possible, ils convertissent leur récoltes en produits concentrés, et n'en exportent que le surplus; et voilà de quelle manière ils ont réussi à placer leur pays, eu égard à son étendue et à sa population, à la tête des pays agricoles pour la quantité et la qualité de ses produits laitiers.

Citons quelques faits, quelques exemples, tirés de la petite et de la moyenne culture, à l'appui de cet exposé succinct de l'agriculture au Danemark.

M. O. H. Petersen, de Fredericksund, dont la terre n'a que cinquante-quatre acres, garde cette année sept vaches, sept veaux et taures, deux chevreaux, quatre moutons et dix porcs, et ses pâturages et ses prairies ne couvrent qu'une superficie de quatorze acres.

M. Peter Jonson, de Kallongborg, qui possède en tout six arpents et deux tiers de terre, garde quatre vaches et un cheval. L'an dernier il n'avait que trois vaches, dont le lait lui a rapporté \$159.80. Les céréales et les légumes qu'il a récoltés lui ont de-

plus permis d'engraisser des cochons, dont la vente lui a donné \$81.11.

Sur une terre de cent soixante-quinze arpents en culture et de onze en prairies basses, M. N. Petersen, de Taastrup, trouve moyen de garder quarante trois vaches, trois taures, un taureau, onze chevreaux, quatre poulets, trois cochons et quatre moutons.

L'entretien d'un bétail aussi nombreux, eu égard à l'étendue des propriétés, s'explique de la manière suivante : 1. les animaux, pâturant au piquet, mangent plus ras, plus également, ne gaspillent aucune parcelle de terrain par le piétinement, et trouvent sur la partie rase une seconde et même une troisième fois un excellent regain; 2. bien souvent au printemps, aussitôt la terre raffermie, les pâturages sont arrosés avec du purin, dont l'effet est prompt et prodigieux; 3. le terrain, parfaitement égoutté par le drainage et à la surface, est maintenu en grande fertilité par les jachères, les fréquents labours et la fumure à forte dose, avec engrais de ferme et engrais artificiel; 4. on sème, pour faire les prairies, une variété de graines fourragères, dont la croissance inégalement hâtive fournit une herbe serrée et abondante; 5. le trèfle, qui a bien fait ses racines la première année est très rarement endommagé par les gelées du printemps; 6. on pacage toujours sur prairie de première ou de seconde année, 7. la récolte de foin se fait peu après la mi-juin, et pendant que les vaches consomment la seconde pousse du pâturage, le regain des prairies atteint toujours huit ou dix pouces et fournit une nourriture abondante, 8. pour l'hivernement on a toujours une ample provision de légumes, betteraves, carottes, etc., etc.

STATISTIQUE AGRICOLE DU DANEMARK

Si nous tenons compte de toutes les exportations faites en Angleterre par le Danemark, en beurre, animaux, viande, margarine, fromage, saindoux, œufs, céréales, volailles, peaux, laine nous constatons qu'elles ont rapporté au Danemark en 1881 \$21,277,115.33, et en 1893 \$49,900,347.53, tandis que l'exportation des mêmes produits, du Canada en Angleterre, rapportait en 1881 \$30,100,430.67, et en 1883 \$41,263,465.73; l'augmentation des exportations du Danemark étant de près de 95 0/0, tandis que les nôtres n'accusaient qu'une augmentation de 40 0/0 à peine. Cet accroissement des exportations agricoles et, conséquemment, de la richesse publique, démontre que l'industrie laitière est plus lucrative que la culture des céréales pour l'exportation.

Les exportations de "bacon" et de jambon du Danemark ont marché de pair avec l'accroissement de la production du lait. En 1881 elles étaient seulement de \$295,635.40, et en 1893 de \$10,566,988.47.

Presque tout le beurre danois est exporté en Angleterre. Cette exportation qui était de \$8,233,834.46, en 1881, s'est élevée en 1893 à \$25,690,525.00.

Le développement prodigieux qu'a pris la fabrication du beurre au Danemark est dû en grande partie à l'initiative de M. Thomas R. Segeleke, professeur de lacterie à l'Ecole d'Agriculture de Copenhague. Depuis trente ans cet homme dévoué a fait une propagande des plus actives en faveur de cette industrie, et ses nombreuses conférences sur le traitement du lait, sur l'élevage et l'alimentation du bétail ont produit les meilleurs résultats.

D'après M. Emile Holm le rendement moyen par tonneau, de terre

(1 1/2 acre) est comme suit : pommes de terre—300 à 380 minots, carottes—500 minots; avoine—50 à 70 minots; orge—45 à 55 minots, seigle—56 à 70 minots, blé—56 à 70 minots.

D'après M. la Cour, président de la Société Royale d'Agriculture du Danemark et de l'Ecole d'Agriculture de Lyngby, le rendement serait encore plus considérable.

M. la Cour attribue ce rendement élevé à la présence de la marne dans le sol du Danemark (1) et à la quantité considérable d'animaux que les cultivateurs gardent sur leur terres.

Pour donner une idée de la production du lait en hiver comme on été, au Danemark, nous présentons ci-dessous un tableau du lait reçu mensuellement à la fabrique coopérative de Eberup.

	Lait reçu	Beurre de lait p. lb.
1891		
Janvier.....	204,048	7,643
Février.....	189,181	6,908
Mars.....	198,272	7,187
Avril.....	178,591	6,319
Mai.....	208,530	7,866
Jun.....	208,391	7,607
Juillet.....	178,165	6,727
1 Août.....	5,383	205
3 Août.....	5,559	221

Nous donnons aussi le tableau du lait de trois vaches, fourni à une fabrique mensuellement, pendant toute l'année, par M. Peter Jonson, cultivateur qui a une terre de 6 1/2 arpents seulement.

LAIT FOURNI	lbs	ARGENT RECU,
Août 1893.....	675	Août 1893.... \$6 64
Septembre.....	406	Septembre... 4 05
Octobre.....	733	Octobre..... 8 47
Novembre.....	1,403	Novembre.... 17 40
Décembre.....	1,970	Décembre.... 22 78
Janvier 1894.....	1,986	Janvier 1894. 19 63
Février.....	1,768	Février..... 17 41
Mars.....	1,586	Mars..... 15 92
Avril.....	1,819	Avril..... 17 86
Mai.....	1,670	Mai..... 13 75
Jun.....	1,145	Jun..... 9 86
Juillet.....	676	Juillet..... 6 08
	15,807	\$159 80

A la fabrique coopérative de Hjortebry, tenue par le fabricant Larsen, il y a 12 patrons. M. Larsen reçoit tous les jours environ 16,000 livres de lait.

A un concours, il a obtenu une médaille d'or pour son beurre. Pendant l'année 1893-94 il a reçu les quantités de lait suivantes :

1893	Lait reçu	Beurre	Quantité de lait par lb. de beurre.
Juillet.....	477,055	17,659	
Août.....	451,561	17,227	
Septembre.....	388,110	15,530	
Octobre.....	360,291	14,219	25 3/10
Novembre.....	370,288	14,113	26 2/10
Décembre.....	411,973	15,486	26 5/10
1894			
Janvier.....	439,683	16,310	26 9/10
Février.....	436,718	15,829	27
Mars.....	493,415	18,036	27 3/10
Avril.....	504,321	18,166	27 7/10
Mai.....	579,276	20,979	27 6/10
Jun.....	529,240	18,936	

PREMIERE PARTIE.

I AGRICULTURE

Au Danemark, la loi permet aux cultivateurs de former autant de sociétés d'agriculture qu'ils le désirent; il leur est même loisible de former deux sociétés par paroisse. Plusieurs de ces associations ont des réunions assez fréquentes dans le but de suivre des conférences, ou de s'entendre sur ce qui

(1) Nous en avons des quantités énormes au Canada.

est de nature à favoriser le développement de l'agriculture.

Il existe, en outre, on plusieurs endroits, des associations pour l'acquisition d'animaux reproducteurs de race bovine ou chevaline.

La plupart des agriculteurs tiennent une comptabilité parfaite de la ferme.

L'ARROSEMENT généralement suivi au Danemark est de huit années :

1ère année—	Jachère nue ou demi-jachère.
2me "	Blé ou sol argileux; seigle ou sol léger.
3me "	Orge.
4me "	Légumineuses ou légumes; navets, betteraves et carottes.
5me "	Orge ou orge et fourrage vert, si le bétail est à l'étable en été.
6me "	Avoine avec grain de foin.
7me "	Foin pour prairies ou pâturages.
8me "	Pâturage ou foin.

Première année, jachère.—On peut dire que la dixième partie du territoire en culture du Danemark, reste chaque année en jachère, laquelle est jugée indispensable comme culture nettoyante et améliorante. A plusieurs endroits nous avons vu, au commencement du mois d'août, des cultivateurs occupés à labourer des champs, tandis que dans les champs voisins on travaillait à la moisson.

Dans bien des cas on a aussi recours à la demi-jachère, laquelle consiste à mettre en labour un terrain après en avoir enlevé la récolte au milieu de l'été, on pratique en ce cas trois labours en différents temps jusqu'à l'automne.

La jachère nue se pratique toujours sur un retour de prairie ou de pâturage, et le premier labour est fait l'automne. Au printemps le terrain est horsé amouilli, nivelé et roulé, et reçoit un second labour en mai, un troisième en juin pour enterrer le fumier, si c'est un terrain argileux, un quatrième en juillet et un cinquième en août pour recevoir la semence. Tous ces labours sont suivis de hersage et de roulage. Si le sol est léger, le fumier n'est enterré qu'avec le dernier labour.

Nous avons vu faire ces travaux et avons été témoins du soin qu'on apporte à les bien faire. Ces travaux répétés détruisent les mauvaises herbes, reposent et restaurent le sol; ils sont un des moyens jugés nécessaires pour conserver la fertilité. La fumure fait le reste.

Deuxième année.—La terre est rétablie en son état antérieur et est prête à pousser avec abondance la nouvelle récolte qu'on lui confiera. On choisira la plus épuisante des céréales, précisément parce que la réserve est plus considérable et qu'on a toutes les raisons d'attendre une abondante récolte.

Troisième année.—L'orge à six rangs vient ensuite. On choisit cette variété parce qu'elle est moins épuisante et demande un sol moins riche.

Quatrième année — Légumineuses, légumes, navets, betteraves, carottes. Quelle attention les Danois portent à ne pas fatiguer la terre! A la quatrième année de la rotation on juge à propos de faire des légumes, parce que les mauvaises herbes ont pu pousser depuis la jachère, et les sarclages les empêcheront de s'enraciner plus profondément. Un nouvel apport de fumier, des labours et des hersages répétés prépareront admirablement le sol pour une abondante récolte de légumes.

Au Danemark, les cultivateurs n'ont pas assez de caves spacieuses pour con-

tenir toutes leurs récoltes de légumes. Une fois arrachées, les betteraves sont entassées sur le champ et recouvertes de paille, sur laquelle on ajoute une couche de terre; le dessous du tas reste ouvert quelque temps afin de permettre aux betteraves de se ressuyer. Chaque tas a environ neuf pieds de largeur à la base et quatre pieds de hauteur. On prend soin de recouvrir le tas bien haut et l'on fait une rigole tout autour pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

Cinquième année.—La cinquième année la terre reçoit une semence d'orge à deux rangs, parce qu'elle a encore en réserve une grande quantité de nourriture propre à cette culture.

Sixième année.—La terre recouvre une semence d'avoine, qui sera le dernier grain de la rotation. On y mêle une grande variété de graines fourragères, afin d'avoir une nourriture variée dans le foin qu'on récoltera et que le bétail paîtra. Pour que l'herbe ne manque point dans le même temps on choisit des variétés de croissance plus ou moins rapide; si, malheureusement, quelques-unes d'entre elles venaient à manquer, il en resterait toujours assez pour que la prairie ne fût pas complètement défectueuse. C'est ici le lieu de faire remarquer qu'on pratique le débarrasage après chaque récolte de grains; cette pratique est nécessaire pour la destruction des mauvaises herbes.

Nous ne savons pas vraiment ce qu'il deviendrait les magnifiques champs des Danois, s'ils négligeaient de leur donner tous ces soins réunis, puisque, malgré tant de labours, de hersages et de sarclages, on voit encore de mauvaises herbes montrer la tête en quelques endroits.

Si les assolements, faits au Danemark, avec une régularité et une attention constantes, étaient des faits isolés, nous n'en ferions pas mention, parce que nous trouvons, sans sortir de notre pays, des exemples d'une culture certainement aussi parfaite; mais c'est la généralité, c'est l'uniformité des assolements qui nous a frappés, et c'est là-dessus que nous désirons attirer tout particulièrement l'attention.

Septième et huitième année.—La septième sole portera une récolte de foin si la prise a été bonne l'année précédente, ou sera paillée dans le cas contraire. On sème généralement par chaque arpent et tiers 28 livres de graines des variétés suivantes; dix livres de trèfle rouge, deux livres de trèfle blanc, une livre de trèfle alsyko, six livres de mil, trois livres de dactyle pelotonné (dactylis glomerata), deux livres de ray-grass (anglais), une livre de ray-grass d'Italie et trois livres de fromental (avona elatior).

II

ALIMENTATION DES ANIMAUX.

ALIMENTATION DES VACHES.

La nourriture d'hiver des vaches laitières, se compose de farines, de légumes et de différents fourrages secs, dans des proportions variables, suivant qu'elles sont ou non en lactation. Une vache de forte taille, d'à peu près onze cents livres, reçoit une ration journalière de six à huit livres de foin, soixante livres de betteraves fourragères, quatre livres de tourteaux, deux livres de son et grain moulu, et de la paille à volonté.

Certains agriculteurs donnent moins de tourteaux et plus de son et de grain. Les bonnes vaches laitières reçoivent plus que les autres.

Les cultivateurs danois s'aperçoivent qu'avec l'abaissement du prix

du beurre, ils ont besoin de diminuer proportionnellement le prix de l'alimentation. Conseillés en cela par les confrenciers, ils utilisent davan-tage les produits de leurs fermes, on les substituant surtout aux tourteaux dans les proportions indiquées par les agronomes.

Les soins de propreté sont prodigués aux vaches durant l'hiver; l'étré-lage est considéré comme nécessaire et les troupeaux, d'après le témoignage des chefs de fabrique de beurre, sont tenus dans des conditions excellentes.

Le succès en industrie laitière dépendant en grande partie de la manière de nourrir les vaches, du prix et de la nature des aliments qui leur sont donnés, à cause de leur influence sur le lait, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de publier dans l'appendice de ce rapport quelques extraits des intéressants travaux de M. Barnhard Boggild, "consultant," c'est-à-dire, "expert en laiterie" de l'Etat et de M. Svendsen, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Thune, tous deux du Danemark. Ces travaux résument nos observations mieux que nous n'aurions pu le faire et donnent des détails plus importants, fruits d'études sérieuses de leur part.

Nous attirons spécialement l'attention sur les expériences relatives à l'emploi des différents tourteaux pour l'alimentation en hiver: quelques-uns d'entre eux ont une influence marquée sur la qualité du lait et du beurre.

ALIMENTATION DES PORCS.

La nourriture des porcs au Danemark consiste surtout en lait, orge et légumes. On donne parfois de la farine de maïs, mais l'emploi de cet aliment n'est pas recommandable. En tout cas, on ne doit jamais donner de maïs dans le cours du mois qui précède l'abatage. De nombreuses expériences faites à ce sujet ont démontré que l'emploi du maïs donne une viande molle qui, aux abattoirs, est cotée du quatrième classe.

Au contraire, l'orge ou le seigle, les betteraves fourragères ou les pommes de terre données avec le lait, produisent une viande de première qualité. On donne les pommes de terre cuites. Il est reconnu que quatre livres de patates équivalent, comme aliment, à un livre de grain, ou à six livres de lait écrémé ou à douze livres de petit lait. Les tourteaux, donnés seuls forment une viande molle. Le lait écrémé et le petit lait, s'ils ne sont pas donnés avec de l'orge ou du seigle, forment une viande de quatrième classe.

Voici quel est le mode d'alimentation suivi par M. Holm. En été, outre le lait et le grain, il donne aux truies et aux jeunes cochons du trèfle, de la lentille et de l'avoine verte; en hiver, des betteraves. Les truies sont logées de manière à pouvoir prendre tout l'exercice désirable et, d'après l'expérience acquise par M. Holm, c'est là une condition essentielle dans l'élevage des cochons. Autrement, les petits restent faibles et meurent en grand nombre. Cet agronome élève des cochons l'hiver aussi bien que l'été, et les truies donnent généralement cinq portées dans l'espace de deux ans.

D'après un bulletin publié par la "Forme Expérimentale" d'Ottawa, l'alimentation des porcs, pour être avantageuse, exige les conditions suivantes: 1. logement propre, sec, chaud, abrité des vents et des courants d'air; 2. trois fois par jour autant d'aliments salubres qu'ils voudront en manger, sans rien laisser: si c'est du grain, il est préférable qu'il soit moulu fin; 3. libre accès à un mélange de sel et de cendre, à des mottes de gazon ou à de la terre.

ALIMENTATION DES CHEVAUX.

Partout nous avons vu qu'on achète le fourrage pour les chevaux et qu'on leur fait commercer plus de paille que de foin, même pendant les fortes traves, dans ce dernier cas, la proportion de foin est plus grande et l'on augmente aussi celle du grain.

En été, le cheval n'est pas en liberté, pas plus que les vaches, le pâturage au piquet et est attaché par un licou de tête. En hiver, sa ration se compose de dix à quinze livres d'avoine, d'orge ou de seigle, l'avoine n'est pas moulu, mais les autres grains sont toujours concassés, d'un peu de foin et de paille (2 de paille pour 1 de foin) et de huit ou dix livres de carottes.

Cette nourriture variée plaît à l'animal et contribue à le maintenir en bon état de santé.

NOTES COMMERCIALES.

MARCHÉ DE MONTREAL.

20 Décembre 1894.

Beurre.—Le beurre frais de beurriers d'hiver s'écoule assez bien, mais il n'obtient pas de prix de fantasia, c'est tout juste s'il est coté avec les bons beurres de septembre et d'octobre. On reproche au beurre d'hiver, tel qu'il est actuellement offert on vente à Montréal, d'être court, de sentir l'étable et d'être irrégulièrement coloré. Voilà des défauts qu'on arrivera un jour, espérons-le, à faire disparaître.

MARCHÉ DE LONDRES (ANGLETERRE).

12 Décembre 1894.

Beurre.—Danois et Suédois: 23½ cents à 25 cents la livre.
Russe: 15 c. à 20 c.
Fromage.—Cheddar (anglais): 10 c. à 13 c.
Américain: 6 c. à 11 c.
Canadien: 7½ c. à 11½ c.
d'Australie: 10 c. à 10½ c.
de Nouvelle Zélande: 10 à 10½ c.
Bacon, viande de porc fumée, etc.—Américain (courtes côtes): 7½ c. à 9 c. la livre.
Canadien (hautes): 7½ c. à 9 c.
Pommes.—Pommes de la Nouvelle-Ecosse, \$2.43 à \$3.65 par qrt.

MARCHÉ DE DUBLIN, (IRLANDE.)

13 décembre 1894.

Beurre.—Beurre frais de ferme, 1ère qualité: 21 c. la livre.
Beurre de crème fraîche: 23 c. à 24½ c.
Beurre de crèmerie (fabriques): 19 c. à 21 c.
Beurre Danois: 22 c. à 24 c.
Bacon, porc fumé, etc.—Américain (longues côtes): 9 c. à 9½ c. la livre.
Canadien: 10½ à 10¾ c.

NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE.

Le beurre en Europe.—Le Journal de la Chambre de Commerce de Londres, dans un article qu'il vient de publier, signale le développement que le commerce de beurre a pris depuis quelques années.—Peu de branches de l'agriculture ont pris autant d'extension que celle des produits laitiers. Ainsi, en France, la production du lait qui était de 68 millions d'hectolitres en 1882, est maintenant de 80 millions. Dans le Royaume-Uni, le nombre de vaches était en 1880 de 3,724,000, à présent, il est d'environ 4,000,000. Au Danemark, en Belgique,

on Australie et en Allemagne, le même accroissement se fait remarquer. En 1872, la France fournissait à l'Angleterre environ un tiers de ses importations de beurre, en 1882, un quart, et en 1892, les exportations de beurre de la France n'ont formé qu'un cinquième de la quantité totale importée par l'Angleterre. C'est le Danemark qui l'a supplantée. La Nouvelle-Zélande qui a exporté du beurre en 1889 pour £75,000 ster, en a exporté pour £870,000 ster. en 1893.

Prenons garde.—Le Trade Bulletin, publié à Montréal, ne se fait pas illusion sur les dangers qui menacent notre industrie du beurre; il dit, avec raison, que chaque saison pendant laquelle nous ne développons pas ce commerce aggrave notre position.

En effet, si nous ne prenons pas les moyens d'expédier chaque semaine notre beurre à l'état frais, notre industrie laitière court de grands dangers. Lorsque l'assistant-commissaire de l'Agriculture était en Angleterre, il a demandé aux importateurs si nous devions augmenter plutôt notre production de beurre que celle du fromage. Les réponses données par les négociants anglais n'ont pas été uniformes; mais plusieurs ont conseillé d'accroître la production du beurre frais quo nous l'exportions à l'état fraisi. L'une des raisons données par ces négociants est que la consommation du fromage pourrait diminuer à cause de l'importation par l'Angleterre des viandes réfrigérées de l'Australie. Les ouvriers anglais ne consomment du fromage que lorsque le prix de la viande est élevé, prix qui maintenant va en baissant à cause des importations de viandes australiennes.

Il est temps d'agir.—Il est donc urgent de prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'industrie beurrière de périodiser. Encourager cette branche de l'agriculture en favorisant l'économie de ces produits, c'est favoriser celle du fromage et empêcher un encombrement du marché. Si nos beurriers sont désertés, la production du fromage augmentera considérablement; d'un autre côté si, comme le prévoient quelques négociants anglais, la consommation du fromage diminue, le prix de cet article devra nécessairement baisser.

Il est donc de la plus haute importance de prévoir ce que l'avenir nous réserve.

En favorisant l'exportation de nos beurres, nous pourrions probablement échapper à la crise qui paraît menacer l'une de nos industries agricoles les plus importantes.

Colonisation.

AGENCE DE COLONISATION A MONTREAL.

AVIS.

Les personnes désireuses d'avoir des informations sur la nature du sol des différents cantons à coloniser, dans le district de Montréal et dans les districts environnants, peuvent s'adresser à M. L. E. Carufel, secrétaire de la Société générale de colonisation et de rapatriement et agent de colonisation, rue Notre-Dame, No 1546, à Montréal.

AGENCE DE COLONISATION A MISTASSINI (Lac St. Jean).

AVIS.

Tous ceux qui désirent avoir des renseignements sur les terres à coloniser sur le Lac St. Jean, et spécialement de

la région de Miata-sini, apprendront avec plaisir que les Rév. Pères Trappistes, de Miata-sini, ont été nommés par le gouvernement agents de colonisation.

SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME.

AVIS

Les cultivateurs qui ont besoin de serviteurs et d'ouvriers de ferme se font bien de s'adresser à M. E. Marquette, agent d'immigration, 813 rue Craig, Montréal, ou à M. George Lobel, agent d'immigration à Lévis.

A CEUX QUI DESIRENT S'ETABLIR DANS LES VIEILLES PAROISSES.

AVIS.

Les personnes pouvant disposer de quelques fonds et qui préféreraient s'établir dans les vieilles paroisses de la province, voudront bien s'adresser M. L. E. Carufel, agent de colonisation, 1546, rue Notre Dame, Montréal.

Ce monsieur leur indiquera des propriétés à vendre ou à louer aussi rapprochées que possible de l'endroit choisi.

Remplissons les vides! Avec l'industrie laitière presque partout et le développement que prend l'agriculture en général, les terres délaissées peuvent être, maintenant, cultivées avec profit.

Industrie Laitière.

PRIME POUR ENCOURAGER LA FABRICATION DU BEURRE EN HIVER.

AVIS OFFICIEL.

Dans le but d'encourager la fabrication du beurre en hiver, le département d'Agriculture accordera, l'hiver prochain, la même prime que l'an dernier, pourvu que le lait apporté à la fabrique soit complètement employé à la fabrication du beurre, à l'exclusion de tout autre usage.

Cette prime sera payée au cultivateur qui livrera son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de bourgeoisie ou de fromagerie convertie en bourgeoisie pour l'hiver qui en fabriquera du beurre; chacun ayant sa part de mérite dans cette industrie. La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre dernier, et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabriques qui fonctionneront en plus au moins dix jours en décembre. Le taux de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit:

5 cts. par 100 lbs. de lait fourni en novembre.

10 cts. par 100 lbs. de lait fourni en décembre.

15 cts. par 100 lbs. de lait fourni en janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes 80 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

INSPECTION DES CHAUDIERES ET MOTEURS A VAPEUR.

AVIS.

Nous appelons l'attention des intéressés sur le fait que les fabriques de beurre et de fromage ne sont pas tenues de faire inspecter leurs chaudières à vapeur sous l'autorité de l'acte 57 Victorin, chapitre 30, concernant les établissements industriels. Elles ont été formellement exemptées par ordre en conseil du 1^{er} juillet 1894. Le dernier article des règlements approuvés par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur à cette même date se lit comme suit:

"Sont exceptées de l'application de la loi 57 Victorin chapitre 30, relativement à l'inspection des bouilloires et conduites à vapeur et moteurs, toutes les fabriques de beurre et de fromage de la Province."

Nous pouvons ajouter que cette inspection de chaudières à vapeur, en vertu de la dite loi, n'est obligatoire que pour les "manufactures, fabriques (à part les fabriques de beurre et de fromage), usines, chantiers et ateliers."

CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE A ST-JOSEPH, COMTE DE BEAUCE.

Résumé des travaux.

La Convention de la Société d'Industrie Laitière réunissait les 4, 5 et 6 décembre dernier, à St-Joseph, comté de Beauce, près de 300 personnes venues de toutes les parties de la province. Parmi les personnages distingués qui y étaient présents, nous signalerons M. Louis Beaubien, Commissaire de l'Agriculture à Québec, MM. G. A. Gigault, assistant commissaire, Milton Macdonald, M. P. P. Girard, M. P. P., du Lac St-Jean, S. A. Fisher, ex M. P., pour Bréme, S. Foster, J. C. Chapais, Ed. A. Barnard, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, James Fletcher, de la ferme expérimentale d'Ottawa, l'hon. juge Pelletier, M. Linière Taschereau, J. de L. Taché, Dr. W. Grignon et O. F. Dallaire, confiseurs agricoles, E. Castel, secrétaire de la société d'industrie laitière de la province de Québec et un grand nombre de membres du clergé.

1^{er} JOURNÉE.

Après le discours d'ouverture par M. le président, on procéda à la formation des comités comme suit:

Comité d'ensilage, M. M. Fisher, Bourbeau et Lemoux.

Comité relatif aux machines et aux instruments: M. M. Chicoine, Siméon Laroche et Gabriel Desrosches.

M. J. D. Bourdeau, assistant inspecteur, présente son rapport annuel dans lequel il est fait beaucoup d'observations aussi importantes que pratiques.

Le Rév. M. Coté, curé de St-Flavien, comté de Shefford, fait quelques observations confirmant les remarques de M. Bourdeau. M. Coulombe parle contre les petites fabriques, il considère qu'elles font à l'industrie une compétition ruineuse.

Le Rév. M. Coté traite la question de la fabrication du beurre en hiver, il donne sur ce sujet une quantité de renseignements forts pratiques.

M. Milton MacDonald, M. P. P., demande une loi pour restreindre le nombre des fabriques. Il croit que la convention devrait sérieusement s'occuper de la question.

M. Jos Girard, M. P. P., parle du lac St-Jean et demande la même amélioration à la convention.

M. J. D. Guay, de Chicoutimi, croit que si la convention s'occupe de la question, elle devra au-si s'occuper d'exprimer son opinion quant à savoir si une telle loi devrait avoir un effet rétroactif.

Il est ensuite adopté une résolution, nommant un comité chargé de s'occuper de cette question.

M. Barnard croit que le meilleur moyen d'éviter la compétition est le transport du lait par le propriétaire de la fabrique.

Le Dr Grignon donne quelques conseils touchant les soins à donner aux vaches laitières.

A la séance du soir a lieu l'ouverture officielle de la convention par l'honorable M. Beaubien.

Le président communique à la convention des lettres d'excuse de la part de son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et de l'honorable sénateur Bolduc, puis M. Chassé présente au président, M. l'abbé Montminy, au nom de la société, une adresse pleine d'éloges pour ce vaillant champion de l'industrie laitière dans la province de Québec en particulier. M. l'abbé Montminy répond par un éloge de la Beauce, dont il signale les progrès agricoles, les ressources naturelles et les richesses minières. Puis vient ensuite à la question pratique, il demande l'établissement d'un système d'inspection qui permette de classer à sa juste valeur le beurre et le fromage que nous expédions sur les marchés étrangers. L'industrie laitière si florissante dans notre province, est sujette à une plaie qui lui fait beaucoup de mal: les petites fabriques.

Dans ces petites fabriques, on n'a pas le moyen de faire bien et, malheureusement, elles se multiplient et deviennent de plus en plus petites. Ça été la source de mauvais fromage expédié à l'étranger et qui a jeté de l'ombre sur nos très obtenus à Chicago.

Il se prononce fortement en faveur de l'œuvre des syndicats. Après avoir signalé les œuvres accomplies par la société d'industrie laitière, œuvres considérables et dont la province bénéficie tous les jours, il signale le mauvais état général de nos chemins et il appuie fortement sur la nécessité de les améliorer. Il suggère la fondation d'un comité qui se chargerait d'étudier et de propager les moyens de faire cette entretien. M. Barnard propose immédiatement la formation d'un comité dans le but énoncé par M. Montminy et sa proposition est adoptée à l'unanimité de M. le président.

L'honorable M. Beaubien constate que l'industrie laitière a sauvé la province en mettant de l'argent dans le gousset du cultivateur, lorsque la récolte de grains et de foin manquait. Il félicite les promoteurs de la société des progrès accomplis par leurs efforts.

L'hon. Commissaire se déclare heureux de voir le clergé s'intéresser aussi activement aux progrès de l'industrie laitière. Il rappelle les commémorations de notre histoire, les jours malheureux où le colon canadien n'avait d'autre ami que le prêtre, qui, tout en s'occupant de son éducation, le dirige dans l'industrie agricole tant par ses conseils que par ses exemples.

Il recommande l'instruction agricole afin de faire abandonner la routine qui entrave le progrès de l'agriculture, il recommande aux cultivateurs d'envoyer leurs fils puiser cette instruction agricole sur les fermes modèles. Ces écoles qui, il y a deux ans, ne comptaient que 20 élèves en comptent aujourd'hui 85, et il ne doute pas qu'avant peu, le nombre se chiffrera à

plus de 200. Sur le marché anglais, le beurre australien fait une rude concurrence au beurre canadien.

Le gouvernement d'Australie accorde 4 cts par livre sur le beurre d'exportation. M. le commissaire espère que le gouvernement canadien en arrivera, lui au-si, à accorder un octroi sur le beurre exporté, surtout lorsqu'on pourra l'exporter dans des conditions aussi avantageuses que l'Australie.

M. Fletcher, de la ferme expérimentale d'Ottawa donne une conférence en français sur le traitement des maladies des plantes par le vert de Paris et la bouillie bordelaise.

2^{ME} JOURNÉE

A l'ouverture de la séance du matin on procéda à l'élection des officiers.

Les élus sont: Président honoraire, M. de la Bruère, vice-président honoraire, M. Bernatchez, M. P.; président, Rév. M. Montminy, vice-président, A. S. Fisher, de Knowlton; secrétaire-trésorier, M. de Castel, directeurs, T. C. Carters, Arthabaska, Phil. Veilleux, Beauce; Robert Ness, Beauharnois; H. A. Foster, Bedford; J. Girard, M. P. P., Chicoutimi, Michel Monet, Ilerveville; S. Chagnon, Joliette; J. C. Chapais, Kamouraska; Gabriel Damont, Montmagny, Jos. Dérolo, Québec; M. Chicoine, Montréal, J. L. Lomiro, Richelieu, J. de L. Taché, Rimouski; M. Camiré, St-François; Milt. McDonald, St-Hyacinthe; Dr Grignon, Terrebonne; M. l'abbé Guérin, Trois-Rivières, D. O. Bourbeau, Gaspé; M. Vaillancourt, Ottawa; M. Guay, du Progrès du Saguenay.

M. Barnard est élu conseiller spécial de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

Il recommande aux fromagers de se former en syndicat, afin d'améliorer la qualité du fromage. L'infériorité du mauvais fromage, dit-il, fait baisser la supériorité du bon, et ce mauvais fromage, a contribué à déprécier le fromage canadien sur les marchés étrangers. Afin de faire cesser cet état de choses, il suggère l'inspection oui, par marque spéciale distinguera le bon fromage du mauvais. C'est une mesure qui est du ressort du gouvernement fédéral et il espère bien qu'il ne tardera pas à l'appliquer.

Quant aux mauvais chemins aux quels M. Montminy a fait allusion, il croit que le meilleur moyen d'y remédier est d'engager tous les cultivateurs à entretenir la partie du chemin qui passe devant ou sur leur propriété.

M. Gigault, assistant commissaire de l'agriculture, fait part à l'assemblée des observations recueillies pendant son voyage en Europe. La principale raison pour laquelle le fromage de cette Province n'est pas aussi bien reçu qu'il devrait l'être en Angleterre, c'est que sa fabrication se fait d'une manière trop irrégulière. M. Gigault insiste sur la nécessité, pour les fabricants, d'améliorer la qualité de leurs produits. A cause de ce défaut dans l'uniformité, le fromage de Québec est coté presque un demi cent de moins que celui d'Ontario.

Le conférencier attire l'attention sur les améliorations à apporter dans la fabrication du beurre. Il fait connaître en quelques mots les exigences des divers marchés qu'il a visités, et dit que l'Angleterre offrirait aussi de bons marchés pour nos produits, tels que les volailles, porce, pommes, pourvu qu'il soient préparés en vue de ces marchés.

M. Gigault succède M. A. Taschereau, avocat, de la Beauce. Il fait un revue des progrès agricoles accomplis depuis vingt ans dans notre province. Mais il y a encore beaucoup à faire, tant dans la culture des terres

quo dans la propagation des corolles agricoles.

Un progrès, entre autres, à accomplir c'est la protection des vétérinaires licenciés contre le charlatan. Le gouvernement devrait intervenir dans ce sens. M. Taschereau considère que l'industrie est une œuvre vraiment nationale. C'est elle qui fait notre prospérité. Quant à la question de supprimer les petites fabriques, c'est un problème difficile à résoudre. La Beauce compte 85 fabriques laitières et nous avons droit d'être fiers des résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui, surtout le squelette de nos fabriques ont produit cette année, pour un valeur de \$300,000. En terminant il recommande d'améliorer autant que possible l'agriculture dans toutes ses branches.

M. Clément, vendeur de Saint-Denis de Kamouraska, parle de la nécessité d'empêcher que le fromage soit expédié des fabriques, avant qu'il ait atteint le degré de maturité voulu.

M. J. de L. Taché donne lecture de la requête qui sera prochainement présentée au Ministère de l'Agriculture et dont nous avons reproduit le texte, puis il propose, secondé par M. Chapais, que les messieurs dont les noms suivent forment le comité qui sera chargé de présenter cette requête au Commissaire de l'Agriculture: M. McDonald, M. P. P., Girard, M. P. P., M. Bernatchez, M. P. P., D. O. Bourbeau, Fisher, Déromo, L. P. Bernard, L. J. Lamoie, A. Chicoyne, J. A. Vailancourt, A. A. Ayer, Chs. Préfontaine et le Rév. M. Gagnon, du séminaire de Québec.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

3ME JOURNÉE.

Immédiatement après l'ouverture de la séance, M. Castel, secrétaire de la société, fait la distribution des diplômes aux inspecteurs de fromageries. Les diplômés sont, avec la mention très-bien:—Albert W. Woodard, Sutton; J. E. Gareau, St-André Avolin; L. P. Lacourcière, Batican.

Avec la mention bien:—D. J. Parout, St-Aimé; J. E. Hudon, St-Jérôme; Chs E. Bennet, Montebello; N. E. Clément, Ste-Anne de la Pérade.

M. le président, le Rév. M. Montminy, félicite chaleureusement les diplômés et exprime l'espoir que le nombre des méritants continuera de s'accroître. Il termine en invitant M. le docteur Godbout, le député du comté de Beauce, au fédéral, d'adresser la parole à l'assemblée.

M. le docteur Godbout débute par un bel éloge du vaillant président de la Société de l'Industrie Laitière de la province de Québec.

Le Rév. M. Montminy, malgré les multiples occupations de son ministère, trouve encore le moyen de consacrer une partie de son temps au progrès et au développement de l'agriculture. L'importance des travaux accomplis par la convention est si grande qu'ils ne peuvent tarder à produire d'heureux fruits. Il exprime l'espoir que le gouvernement fédéral fera droit à la requête qui lui sera présentée prochainement, à l'effet d'obtenir des réfrigérateurs sur les steamers. Quant à lui, il fera tout en son pouvoir pour le faire adopter. Il termine en remerciant, au nom du comté, le président et tous les membres de la Société de l'Industrie Laitière.

M. J. O. Chapais, assistant commissaire de l'Industrie laitière à Ottawa, fait ensuite une conférence très-étudiée.

Notre industrie laitière, dit-il, a remporté de grands succès à Chicago, mais il ne faut pas en rester là. Il ne faut pas se laisser séduire par les dé-

lices de Capoue. Il est nécessaire de lutter encore afin d'améliorer encore plus notre production.

Après avoir traité la question du pâturage et les diverses herbes qu'il convient d'y semer pour avoir un pâturage abondant et de qualité supérieure, il aborde la question de l'ensilage et donne des renseignements fort importants sur les diverses sortes de blé d'inde à employer comme nourriture pour les vaches durant l'hiver, il conseille le système de fourrage, paille et foin haché et placés dans les tostes dans lesquelles on l'humecte.

Tous ceux qui ont eu recours à ce système s'en sont bien trouvés. Il considère que la vache canadienne est la meilleure et il le prouve en citant les opinions des étrangers à ce sujet. Nous n'avons donc pas besoin d'aller chercher ailleurs des animaux sous prétexte d'améliorer la race quand nous possédons une race de vaches laitières, la vache canadienne, que les étrangers recherchent parce que, comme laitières elle est la plus féconde et produit à bon marché un lait de qualité supérieure pour le fromage canadien.

M. Chapais termine sa conférence en parlant de l'entretien des chemins. Comme les autres orateurs qui l'ont précédé à la tribune, il déplore le mauvais état des chemins et insiste sur la nécessité de les améliorer. Puis il déclare que l'opinion émise qu'on pouvait faire plus de fromage avec du lait maigre qu'avec du lait gras, est tout simplement une hérésie on industrie laitière.

M. Barnard traite ensuite la question de l'élevage des porcs en vue du marché anglais, et en vue de l'amélioration ration laitière.

Et la convention s'est ajournée.

SYNDICATS DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES.

La Société d'Industrie laitière prie les secrétaires et les inspecteurs des syndicats pour l'année 1894 de se mettre immédiatement en rapport avec son secrétaire, M. Castel, St-Hyacinthe, afin d'assurer de bonne heure cette année la réorganisation des syndicats existant. Elle insiste tout particulièrement sur l'intérêt qu'il y a pour les membres des syndicats à payer, dès la formation du syndicat, la souscription d'une piastre, qu'ils doivent à la Société, en vertu du Statut des syndicats. Un grand nombre de syndicats ont passé toute la saison dernière sans avoir reçu ni le *Journal d'Agriculture*, ni le rapport de la Société, qui leur auraient fourni: le premier, les conseils de M. Macfarlane sur la fabrication du fromage; le second, les notes de M. Livingston et de M. Saill Côté, dont assurément ils auraient retiré profit. A quoi bon attendre, puis-qu'il faut toujours payer, cette souscription est due et le secrétaire est obligé de la collecter; le retard apporté par certains membres des syndicats à payer cette cotisation force le secrétaire à des réclamations, parfois répétées, dont le moindre inconvénient est de lui occasionner une perte de temps considérable.

Il est bien entendu que chaque fabrique ne doit qu'une piastre et que cette piastre peut être payée soit par le propriétaire, soit par le fabricant; mais si c'est ce dernier qui est membre de la société, les secrétaires des syndicats sont priés de vouloir bien mentionner son nom sur les formules de déclaration de formation du syndicat, dans la dernière colonne. "Nom de la personne à qui seront adressées les lettres concernant le syndicat."

Dans les districts, où il n'y avait pas de syndicat dans les années dernières, la société fait appel aux personnes d'initiative, qui s'intéressent au succès de notre industrie laitière, et les prie de se mettre en communication avec le secrétaire, avant de faire aucune démarche personnelle. Il a été décidé l'année dernière qu'aucune rétribution ne serait accordée pour formation de syndicats, à moins d'autorisation préalable de la société. L'inspecteur général, M. Macfarlane, a été engagé spécialement pour s'occuper durant l'hiver de l'organisation des syndicats pour la saison prochaine; ceux qui croiraient avoir besoin de ces services, doivent s'adresser d'abord au secrétaire de la Société.

L'importance des syndicats n'échappe à personne et nos lecteurs verront plus loin que nos vœux se préoccupent fortement de reprendre sur le marché anglais la position qu'ils ont perdue par leur propre faute. Ne soyons pas aussi fous qu'ils l'ont été eux-mêmes, et redoublons d'efforts pour garder la bonne réputation, que nous avons acquise au prix de tant d'efforts.

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE

Le dernier numéro de la *Laiterie de Paris* nous arrive avec un emprunt considérable au dernier rapport de la Société d'Industrie laitière et publie le résumé des recherches du professeur Van Slyke sur la fabrication du fromage. Ceci nous confirme dans la pensée que le résumé, paru dans notre rapport, doit être d'une grande utilité pour ceux de nos fabricants, qui voudront se donner la peine de l'étudier.

The Practical Dairyman, de décembre, nous apporte un article que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs; il est intitulé: "Faites de bon fromage." Nous en extrayons ce qui suit: "La fabrication du fromage dans ce pays est encore à ses débuts, au moins en ce qui concerne la fabrication des fromages de luxe. Jusqu'à ces dernières années, tous nos fromages de luxe étaient importés; mais aujourd'hui quelques fabriques réussissent bien dans la fabrication du Gruyère, de l'Édam, du Camembert, du Brie, etc. Cependant la plupart de ces fromages sont encore vendus comme importés, car les consommateurs n'ont encore pu se faire à l'idée que nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article que ceux d'importation, c'est pourquoi la plupart de nos produits domestiques dans cette ligne sont encore marqués "importé" pour répondre à leurs exigences. Il faut beaucoup de savoir faire pour fabriquer ces fromages fins et nous n'avons point de maîtres capables d'enseigner les détails de cette fabrication. C'est notre espoir et notre conviction que le jour n'est pas éloigné, où nos écoles de laiterie seront en mesure d'enseigner la fabrication de ces différents fromages et qu'il y en aura bientôt dix fabriques là où nous n'en possédons qu'une actuellement."

"La fabrication du fromage écramé, et artificiellement enrichi de matière grasse, a été la ruine de notre commerce d'exportation, au point que nous exportons aujourd'hui 66,000,000 lbs de moins qu'il y a 13 ans, soit une valeur de \$82 millions. Nous savons que la consommation locale a augmenté, mais nous ne voyons pas de raison pour que nos exportations aient dégringolé de 148 000 000 en 1881 à 81,000,000 en 1893. D'un autre côté, nos frères du Canada ont amélioré leur fabrication et la demande s'est constamment accrue pour leur fromage

sur les marchés d'Europe. En 1872, le Canada exportait 16,000,000 lbs de fromage; en 1882, 50,000,000 lbs et en 1893, 134,000,000; soit une augmentation de plus de 830 pour cent en 21 ans."

"La fabrication du fromage écramé a été une malédiction pour les fabricants de fromage, qui ont ainsi tué leur poule aux œufs d'or. Ils ont détruit de leurs propres mains leur marché... Donnez à un veau assez de corde et il s'étranglera lui-même; c'est ce que font ceux qui cherchent à introduire sur le marché un article inférieur. Il ne nous a pas fallu grand temps pour ruiner notre réputation; mais il nous en faudra beaucoup plus pour la rétablir."

"Voilà un aveu dénué d'artifice et que les fromagers de la Province de Québec feront bien de méditer. Sans doute, il ne se fait point ici de fromage de lait écramé et de ce côté, point de danger; mais il est beaucoup d'autres moyens de compromettre notre réputation et pour n'en citer qu'un aujourd'hui: disons que ceux de nos fromagers, qui, dans un esprit compatible de concurrence déloyale, travaillent au rendement, sont en train d'étrangler leur poule aux œufs d'or. Pour quelques malheureux centins de plus par 100 lbs de lait, ils font du "Joseph", afin de proclamer bien haut qu'ils sont plus habiles que leur voisin et ruiner sa fabrique; qu'ils y prennent garde; ils formeront ainsi la leur en peu de temps. Patrons, veillez-y bien. L'excès de rendement, que vous donnez ces fromagers, n'est pas du fromage, mais de l'eau ou du petit lait que les Anglais ne paieront pas deux fois 20 cent le livre. (1)"

Nous allons oublier de dire que la vente du *fromage vert* est encore un danger non moins grand; c'est du fromage et non du caillé que réclame le marché anglais. Mais ceci regarde surtout les directeurs de fabriques et même un peu les marchands. Ce n'est pas impunément qu'on trompe une fois les marchands anglais, si l'on en croit *The American Dairyman*.

Il nous semble que ce journal cherche évidemment en criant: Haro sur nous, à faire profiter le fromage américain du discrédit qu'il serait heureux de jeter sur le nôtre. Quoiqu'il en soit de la vérité de ses assertions, elles sont au moins de nature à nous tenir sur le qui-vive et à nous prouver que nos voisins se mordent les pouces de leurs erreurs passées, ce qui doit nous suffire pour nous faire comprendre qu'il nous faut à tout prix éviter tout ce qui peut compromettre notre réputation sur le marché anglais. La consommation du fromage en Angleterre est stationnaire depuis 4 ou 5 ans et nous n'avons réussi à augmenter nos exportations qu'à cause de l'infériorité relative des produits de nos voisins, qui s'efforcent aujourd'hui de reconquérir le terrain perdu et ce à nos propres dépens. Ecoutez plutôt ce que dit *The American Dairyman*: "Les plaintes, formulées par les acheteurs anglais contre le fromage canadien, sont une sérieuse menace pour la bonne réputation que nos voisins s'étaient acquise sur les marchés européens. Les acheteurs anglais, non sans fondement (?), laissent voir qu'ils ont moins de confiance dans la qualité du fromage canadien. La cause de cette méfiance, c'est encore cette friponne avidité, qui trafique sans vergogne de la répu-

(1) "Les Australiens, paraît-il, se contentent de faire un fromage qui contient plus de matière grasse que la nôtre (ce qui nous paraît au moins impossible) et moins d'eau que le nôtre (exactement 4 7/8 %). Ce reproche s'adresse surtout à ceux qui travaillent au rendement. Ceux qui vendent 47 centins d'eau dans 100 livres de fromage peuvent payer 4.7 centins de plus pour 100 lbs. de lait. Mais combien de temps cela durera-t-il?"

tation bien établie d'un bon produit, acheté de confiance. Aussi les acheteurs insistent avec raison pour que le fromage canadien porte à l'avenir la marque indistinctible de la date de sa fabrication, pour obtenir l'accès du marché anglais. Le prétexte de cette exigence si radicale de la part des marchands anglais, est la présence sur le marché d'un fromage inférieur dété ou de printemps, substitué au fromage de septembre. Cette manière de remplir un ordre ne nous est très-chère pas inconnue; elle nous rappelle la façon dont le fromage américain a perdu son prestige sur le marché anglais et a fait place au fromage canadien, qui depuis... mais alors.

C'est un trait caractéristique de John Bull d'insister pour avoir un bon article, quand il paie un bon prix; et c'est son chic à lui de le crier sur les toits, quand il a été une fois trompé. C'est ce qui fait aujourd'hui pour le fromage canadien et ce qu'il a fait, il y a quelques années, pour le fromage américain. Toutes les fois que nos cousins d'Angleterre ont un reproche à faire à leurs tourtereaux, ils en tirent parti à tout bout de champ et nos amis du Canada n'ont pas fini d'entendre parler de la tentative qu'ils ont faite de "rouler les Anglais" dans l'affaire du fromage de septembre. John Bull a raison, contre bon argent, il faut livrer bon et marchandis, toute autre manière de faire mérito une réputation qui frise celle de l'eserc. C'est un procédé dangereux, aussi bien que peu profitable, de passer des années à faire la réputation d'un produit et de la détruire en livrant un article inférieur, à son meilleur client, au plus haut prix du marché, comme un article de qualité supérieure. Le Canada devra passer des réglemens sévères sur l'exportation du fromage s'il tient à conserver le marché anglais, car John Bull est très-à propos soupçonneux, quand il a été une fois trompé. Chat échaudé craint l'eau froide.

(A Suivre.)

Elevage et Alimentation.

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE.

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du bétail souche* sera fermé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux, se hâtent d'en donner avis au soussigné, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bœufs de les faire enregistrer au plus tôt.

DR J. A. COUTURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE DES RACES OVINES ET PORCINES.

AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACES PURES.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de races pures peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra *gratuit* les formulaires imprimés nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 cents par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 cents dans les lettres.

LE CHEVAL DE L'AVENIR.

J'ai constaté (dans un article publié dernièrement dans *La Presse*), tout ce que nous pouvions en faire avec le cheval du Canada, malgré les précieuses ressources que nous avons à la main.

Mais il reste autre chose tout de même, à notre disposition. Si nous n'avons plus la forte vitesse, nous avons la grande résistance. Le cheval de route est encore à nous. Le Saint-Laurent n'a perdu ni son poitrail, ni ses jarrets. Ce n'est plus la felle rapidité qui doit nous occuper, mais bien cette précieuse uniformité de train qui, pendant des heures et des jours, défie les milles et les lieues sans efforts et sans fatigue apparente. Il y a dans cette prodigieuse puissance de résistance le sentiment d'un bonheur plus prolongé et plus constant qu'un triomphe passager dont la durée se calcule par minutes et par secondes. Lavoiture à solitaire le *sub'ky* est, comme son nom l'indique, la voiture de l'égoïste. Elle offre peut-être un plaisir plus intense, mais c'est trop le condenser que de le limiter à un seul.

Au contraire, l'automédon, sur un véhicule de plaisance, cumule les joies saines d'une allure envolante et d'une riche harnachement, le confort de son étincelant cabriolet et la satisfaction d'une joyeuse compagnie.

Il n'y a pas un homme dont le poulain n'augmente pas de plusieurs palmations au moment où il saisit les rênes du cheval favori.

Le cheval de course, plus séduisant, sans doute, n'est pas aussi régulièrement utile que le cheval de route. Nous n'irions pas tous les jours aux courses; mais nous ne nous lassons jamais d'un "tour de voiture."

Si un homme entreprenant voulait donner la peine, il trouverait pour cette classe de chevaux, un débouché bien profitable. L'Angleterre qui ne produit pas de petits chevaux en a pourtant grand besoin. Pays de sport par excellence, elle s'est incorporé un genre d'amusement qui, par tout où la chose sera praticable, supplantera tous les autres: c'est le polo. Or ce jeu qui demande beaucoup de dextérité et de vivacité ne se pratique qu'à cheval. L'animal qui finit par apprendre, comme son cavalier, les finesses d'un sport aussi difficile, doit être agile comme la gazelle.

Le Polo, jeu qui existait dans les Indes 500 ans avant l'ère chrétienne et qu'on pratiquait au Moyen Âge sous le nom de la "Chicane", n'est reparu en Angleterre qu'en 1869. Il est aujourd'hui pratiqué en France, en Allemagne et aux États-Unis. C'est simplement le Lacrosse ou "le foot-ball" à cheval. L'équipe, armée d'un bâton de quatre ou cinq pieds de long, cherche à faire passer la balle dans le camp ennemi. Comme l'arène est d'à peu près cinq arpents sur trois, on voit que les huit cavaliers qui prennent part à la partie ont de la "tâche" à se payer. C'est un exercice qui demande de la part du cheval presque autant de présence d'esprit que du joueur, parce que l'arrêt doit être aussi instantané que la course est vive; les zigzags et les rebroussements sont prompts comme l'électricité. Il est sans cesse sur les voltes. Le cheval du polo, dont la hauteur réglementaire est de quatorze mains, doit être parfait, puisqu'il lui faut de l'intelligence, du train, des poumons de forge, des muscles d'acier, de la souplesse, de la vivacité dans les écarts et les virages et de la bonne humeur. Rien ne mortifie un cheval comme cet arc-boutement constant et ce continué tourbillonnement qui éprouvent les épaules et les hanches. C'est, ou la course effrénée qui essouffle,

ou cette rotation nerveuse qui brise les membres. Le cheval doit s'habituer à suivre toutes les sinuosités de la balle, toutes les feintes toutes les directions, et s'enlever aussi vite qu'il l'entend sans se dérober. Y a-t-il dans le monde entier un animal mieux doté que le cheval canadien pour cet amusement? Quand même la haute taille ne serait pas un obstacle, le cheval anglais qui pêche par l'étroitesse du poitrail et l'insuffisance du vent n'y tiendrait pas dix minutes. Car, même avec les montures les plus éprouvées, il faut généralement en changer plusieurs fois durant la même partie.

Jusqu'à présent, l'Angleterre n'a, comme ressource, que le cheval arabe et le barbo du Maroc, et ni l'un ni l'autre ne lui donnent entière satisfaction. Elle a, sans succès, essayé le syrien et le "tatoué" des Indes. Les uns ne courent pas assez vite, les autres manquent de dextérité. Le cheval arabe pêche par l'épaule qui est, est vrai, bien trapue, mais trop basse. Il n'est pas assez vig et assez rapide. Le tatoué indien qui est fort indiscipliné, ne se vend pas moins de \$400 et va jusqu'à \$700. On a tenté de grandir la race des exmoors anglais et des shottlands; mais on n'a récolté que du de la mauvaise humeur. Bref, le barbo y est le seul en faveur, parce qu'il est supérieur à l'arabe par l'épaule et le garrot. Or, comme je l'ai dit auparavant, le barbe mauresque c'est notre cheval canadien, avec cet avantage que nous avons retrempé le nôtre dans le sang et le tempérament normands. Nous devrions rester les maîtres de ce mélange, qui à nous appartient, ou le nous nuire, si, comme on le prétend, nos étalons types ont à peu près disparu de la province. Et puis il y a des influences climatiques qui concourent à sceller, pour les hommes comme pour les animaux, le plasma définitif d'une race. Les climats du Nord ont toujours provoqué et développé la force.

C'est un véritable prophète que je le dis: si le fermier canadien fournit des chevaux sains et bien dressés, ils partiront pour l'Angleterre comme son fromage. Ce commerce devrait s'établir avant que l'Angleterre n'ait été forcée de se créer une race spéciale, car elle n'est pas loin de refaire à son bénéfice ce que nous avons trouvé il y a cent ans. En 1877, lord Harrington importa en Angleterre un superbe barbo qu'il avait acheté à Malte et qui s'appelait "Awfully Jolly." Il le croisa avec ses jumons de sang, et il en obtint des résultats merveilleux. Une centaine de ces chevaux y font aujourd'hui leur marque.

Je ne m'oppose pas, bien entendu, à la coexistence et à la culture concurrente de la haute taille. Le cheval de course n'est pas une branche d'élevage à dédaigner, bien qu'aujourd'hui la province d'Ontario l'emporte sur nous d'un grand bout. Imitons sa persévérance et son esprit de suite dans l'emploi de reproducteurs de races pures et nous l'emporterons sur elle dans nos résultats. Si le "Cob" frayait la voie sur le marché anglais, le "hackney" suivrait certainement.

Je ne pense pas qu'il y ait une grande distinction à faire entre le normand et le percheron, qui sont deux chevaux superbes. En sauvant la France des Sarrasins, Charles Martel trouva aussi les éléments d'une admirable race de chevaux, car les Français gardèrent dans le pays ces produits du désert pris aux hordes barbares qu'ils venaient d'exterminer. L'ancien cheval normand était lourd, lent, et d'une charpente énorme, avec beaucoup de sang allemand. Le cheval arabe et, plus tard, le cheval andaloux, donnèrent leur tête, leur vivacité, leur fou à cette race puissante, qui a, néan-

moins, le don de garder, à travers tous les croisements, ses traits caractéristiques: la taille et la puissance des muscles. Quoiqu'il soit le mélange de sang auquel on soumette un jour ou l'autre, elle donnera toujours un poulain de sa taille. C'est une particularité précieuse que nos éleveurs ne devraient jamais perdre de vue.

Le cheval percheron-normand est l'idéal du cheval de forme. Il est extrêmement fort, très-doux et il peut, au besoin, fournir un assez bon train de route. Mais il ne répond pas, tel qu'il est, à tous les besoins de notre population, dont on connaît les goûts particuliers. Même le plus modeste de nos cultivateurs doit compter outre ses bêtes de somme, un moins un cheval de luxe. Il dépend de nous de créer une race de hackneys supérieure à celle du Haut-Canada. Notre haras national qui a doté nos fermes de produits supérieurs, pourrait ajouter une nouvelle branche à son industrie, en dotant les villes surtout, de chevaux de carrosse, et les campagnes de chevaux d'exportation. Si elle pouvait étendre ses opérations en important des jumons percheronnes, avec des étalons pur sang et barbes qu'elle mèlerait au sang des St-Laurent, nos variétés des produits probablement parfaits, c'est à dire des chevaux aussi vigoureux et rapides que grands et élégants.

C'est bien ainsi que se sont formés les Cleveland Bay, dont le Haut-Canada tire un si grand profit. L'ancienne race des Cleveland étant partie ailleurs au Yorkshire, Angleterre. Elle avait une haute taille qui variait de quinze mains et demie à seize mains et demie, et elle était osseuse comme la race percheronne. Mais comme elle ne répondait qu'à un besoin déjà comblé par le Clyde et que l'anglais n'avait pas d'intermédiaire entre le fin cheval de course et le lourd cheval de travail, on songea à accoupler la jument Cleveland au cheval de sang. Les poulains nés de ce mélange furent d'admirables produits, forts, souples et rapides pour la chasse, et absolument taillés pour la cavalerie et les beaux équipages. On supprima alors une plus forte immixtion de sang de course et l'on arriva à cette famille fixe du hackney dans laquelle presque tous les produits sont de la même taille et du même poil. Mais ils ont le péché originel: le thoroughbred leur a légué ce qui caractérise son sang: peu d'espace pour le cœur et les poumons. Le Cleveland est le normand avec une proportion de sang oriental en moins.

Quel supérieur cheval de route n'aurions-nous pas si, au lieu du cheval de sang, nous mêlions le cheval canadien à la forte race normande ou percheronne.

Les éleveurs anglais ont toujours compris le point faible de leur Cleveland Bay, à tel point qu'ils n'y ont point mis d'enthousiasme. L'Angleterre n'hésite pas à s'adresser à d'autres pays, lorsqu'elle y trouve de meilleurs produits pour ses fins particulières. Elle va chercher ses chevaux de carrosse dans le Mecklembourg, le nord de l'Allemagne et la Belgique et elle paie le prix de \$1,000 à \$1,500 la paire. Deux chevaux de famille s'y louent, à part la nourriture et la ferrure, \$500 par année. Il y a eu un temps où l'Américain faisait tout l'argent qu'il voulait avec John Bull sur cette article d'exportation; mais le génie de ce peuple fébrile a pris le dessus. Il a négligé le cheval de carrosse pour le trotteur et il n'a plus rien à expédier à l'étranger. Si nous prenons sa place!

Nous avons tout intérêt à régulariser nos races chevalines. Ayons le

porcheron pour la ferme, le St-Laurent pour la voiture d'agrément et le normand amélioré pour la charrue et le carrosse. Nous supprimerons rapidement ces sujets disparates qu'on ne sait pas comment classer aujourd'hui et qu'on se contente d'appeler : chevaux allemands. Le "Conestoga," c'est le nom de cette importation primitive, n'est pas un cheval à dédaigner, tant s'en faut, car, il nous a rendu de grands services; mais il n'impose pas son type comme le normand, et ses croisements n'aboutissent qu'à des produits dépareillés. La Pennsylvanie qui l'avait introduit en Amérique, avec une colonie d'Allemands, l'a laissé se fusionner avec les autres races.

La chose mérite considération comme tout ce qui touche à la race chevaline. La chambre des lords en Angleterre n'a pas osé honteusement instituer un comité, présidé par lord Rosebery pour étudier la question de l'amélioration du cheval; et le gouvernement autrichien dépense au-delà de \$100,000 par année pour importer et infuser du sang nouveau dans son stock national.

Est-ce que le roi d'Italie ne vient pas d'importer cinq étalons de la race des trotteurs américains pour améliorer les chevaux de carrosse italiens?

En résumé :

On devrait voir le plus tôt possible à ces trois choses :

1. Sauver de la destruction notre race de chevaux en créant un haras à station de monte fixe qui referait le sang.

2. Les faire connaître aux sportsmen anglais.

3. Combiner la jument normande avec le cheval canadien, ou selon les cas ou la taille, la jument canadienne avec le cheval normand, pour créer la plus belle race de chevaux de chasse et de carrosse. — (La Presse).

ARTHUR DANSEBAU.

CHOIX DES VACHES LAITIÈRES.

La sécrétion du lait est une fonction spéciale, subordonnée au tempérament, à l'appétit des vaches. Les soins les mieux entendus n'ont sur l'activité de cette fonction, qu'une influence secondaire. De là résulte la nécessité de choisir avec soin les bêtes que l'on veut entretenir pour la production du lait.

Maintenant que nous sommes convaincus de la supériorité de la vache Canadienne, il reste à en faire un choix judicieux, car elles ne sont pas toutes bonnes.

Nous diviserons les signes qui font reconnaître les qualités laitières en signes généraux et en signes particuliers.

SIGNES GÉNÉRAUX. — De tous les signes généraux, les meilleurs sont fournis par la *physionomie*. Une bonne vache laitière, tout en ayant les caractères généraux de sa race, est celle qui s'écarte le plus de la conformation et de l'aspect du taureau : elle a le regard doux, s'avance vers vous pour vous flairer quand vous l'approchez, se laisse manier, et recherche même les carresses.

Conformation. — Les observateurs reconnaissent que les bonnes laitières sont rarement de belles vaches. Et, en effet le développement des chairs n'arrondit pas les formes chez celle-ci comme chez les vaches propres à l'engraissement. Ces formes restent anguleuses. Les os sont aigüés sous la peau, elles sont osseuses, cornues, les jambes sont décharnées, le pis est volumineux et comme il se développe aux dépens des autres organes, les muscles pâlissent, en sorte

que les membres postérieurs sont un mauvais effet causé par la maigreur.

Quand on choisira dans un troupeau dont toutes les bêtes sont également nourries, et toutes dans les mêmes conditions de gestation ou d'allaitement, on donnera la préférence aux moins apparentes, aux plus décharnées, c'est une preuve qu'elles sont épuisées par une lactation abondante. Surtout on refusera celles qui sont grasses, potelées. C'est un signe qu'elles donnent peu de lait et que la nourriture se transforme en graisse.

Les laitières font grand cas des vaches qui, vers le milieu de l'échine, présentent un vide, une sorte d'éclanchement, que d'aucuns nomment *fontaines de dessous*, par opposition aux *fontaines de dessus* ou *portes de lait* des Allemands. Ce vide provient de ce que, chez quelques vaches, les apophyses des dernières vertèbres dorsales sont plus courtes que celles des vertèbres qui les précèdent. Il s'ensuit une dépression qui s'étend jusqu'à la croupe. Souvent, dans ce cas, l'échine est double dans sa moitié supérieure, d'où résulte pour le train de derrière, un développement favorable aux organes sécréteurs qui l'occupent.

La vache bonne laitière a les reins et l'arrière-train larges, très développés, la croupe longue. On dit qu'une vache est *carlée* quand elle est plus large du derrière que du devant, qu'elle a la forme d'un œuf ou d'une bouteille de soda water placée horizontalement. Elle doit avoir la tête et les pattes petites, courtes, fines, sèches, le muflon très mince, fin, le cou long, mince, la face finement dessinée, les yeux proximoins, doux, la queue fine et longue. Les cornes doivent être courtes et fines, plus elles sont petites, mieux cela vaut. Les meilleures sont celles qui n'ont pas du tout et qu'on nomme *tocsons*. La couleur de la robe doit être aussi foncée que possible; les rouges *barrées* de noir sont les meilleures. Ces caractères annoncent que la vache ne sera nullement affaiblie par une longue saison laitière. En un mot, la meilleure conformation du corps consiste dans la délicatesse des extrémités et ampleur du tronc, surtout du bassin.

Constitution. — La première chose à considérer dans le choix d'une vache laitière, la plus importante et la plus précieuse caractéristique, c'est une bonne constitution. Par le mot constitution, on entend le pouvoir de demeurer en bonne santé, d'accomplir les fonctions vitales, de faire un bon service. Des muscles fermes sont signes d'une bonne constitution, ils témoignent de la capacité de longue résistance à la fatigue de la production continue du lait.

Une bête bien constituée se maintient longtemps, donne beaucoup de bon lait et engraisse aisément dès qu'elle tarit, tandis qu'une bête à poitrine étroite, de peu d'appétit, harant avec avidité, pourra donner beaucoup de lait, mais il sera maigre, aqueux, de qualité tout à fait inférieure. Une telle vache sera sujette aux maladies de poitrine et n'engrassera pas facilement, alors même qu'elle ne serait point malade et qu'elle tarirait.

Vifs et hardis, les animaux bien constitués auront tout les signes de la santé; l'air gai, fier; l'œil vif, les oreilles hardies, le muflon frais, humide; la respiration aisée, les mouvements du flanc réguliers; le poil brillant, l'appétit bon, les fonctions de l'estomac actives.

La souplesse de la peau est une chose essentielle chez une vache. On peut dire de la peau qu'elle est un organe puisqu'elle couvre tout l'extérieur du corps, se continue à l'intérieur et forme l'estomac et le canal intestinal. Elle doit avoir la peau douce, mol-

leuse, couverte d'un poil fin, soyeux. Est-elle grossière ou dure, cela accuse une digestion paresseuse. La vache qui ne digère pas facilement sa nourriture ou n'en profite pas bien, est un animal qui coûte cher et donne peu.

Pour produire beaucoup de lait, il faut produire beaucoup de sang, et par conséquent posséder des organes digestifs bien constitués et fonctionnant bien. Or l'appareil digestif d'une vache laitière est en bon état lorsque cette vache ne se montre pas difficile sur la nourriture, mange avec appétit, a bonne bouche comme disent les praticiens, digère vite, boit beaucoup, possède une poitrine large et profonde, une grande et vaste panse qui puisse contenir quantité de fourrage volumineux, grossier, économique, lorsque son abdomen est convenablement développé et souple, sa boache large, ses lèvres épaisses, fortes, et que son poil est luitant.

Toutes choses égales d'ailleurs, ce sont les vaches dont la poitrine a la plus grande capacité qui donnent un rendement plus considérable en lait, et à moins de frais.

Il ne saurait y avoir de bonne constitution sans une bonne respiration; il faut donc que le poumon soit logé largement et fonctionne à l'aise. Or, pour qu'il fonctionne ainsi, il faut que les dimensions du poitrail ne laissent rien à désirer, que les côtes soient longues et fortement arquées, que le garrot soit épais et la poitrine bombée en arrière de l'épaule et du coude, que la bête ne soit pas ensellée, que les naseaux soient grands et bien ouverts.

SIGNES PARTICULIERS OU LOCAUX. — Ces signes sont fournis par l'organe mammaire, par les veines et par le poil.

Le pis doit être volumineux, long dans le sens du corps, aussi large que possible en arrière, très gros quand il est plein, très mou quand il est vide, pas charnu, il doit être très élastique. Il offre ces caractères quand il est recouvert par une peau ample, fortement pliée, quand il diminue beaucoup et devient mou et flasque par la traite. On peut présamer que le pis prendra un grand développement quand la jeune vache a le bassin ample et que les masses graisseuses de la région sont bien développées. L'élasticité est un indice qu'il y a place pour beaucoup de lait. Le pis doit toujours être recouvert de poils de couleur foncée, lisse, fin, soyeux.

Chez les très bonnes vaches, les quatre trayons sont longs, gros, souples, ce qui indique que la vache a ou besoin d'être traitée souvent et longtemps. Les trayons doivent être colorés comme l'enveloppe du pis et généralement espacés. Ils doivent être de plus très unis, sans rugosités ni verrues aucunes. On doit considérer comme un bon signe la présence de deux ou trois trayons rudimentaires.

Trois ordres de veines servent à faire connaître les qualités laitières : celles du ventre, *veines lactées*, qui se dirigent de l'angle antérieur externe du pis vers la poitrine. Elles sont anguleuses, grosses et variqueuses. Leur prédominance est un signe bien plus certain que ne l'est leur grosseur. On appelle improprement *portes de lait* les trous par où elles pénètrent dans le corps. C'est le passage, non pas du sang qui alimente la sécrétion lactée, mais du sang veineux, du sang qui a traversé le pis et qui retourne au cœur après avoir été privé des principes susceptibles de fournir le lait. Ces ouvertures sont larges quand les veines sont grosses. C'est un très bon signe.

Quand les veines du pis sont volumineuses et fortement flexueuses, le lait est abondant.

De tous les signes propres à faire

connaître les bonnes laitières, ceux fournis par les veines sont les plus certains, mais malheureusement ils ne sont pas apparents dans les génisses et ne peuvent pas servir à choisir les élèves. Cependant, on peut espérer que les veines seront volumineuses quand le pis et le tissu graisseux qui l'environne sont bien développés dans les génisses.

Chez les vaches, le poil forme, en arrière du pis, un *écusson*. C'est une surface plane plus ou moins grande, couverte de poils qui se dirigent de bas en haut. Très généralement, la quantité de lait qu'on donne les vaches, et le temps pendant lequel elles en donnent, sont relatifs à l'étendue de l'écusson, c'est-à-dire que les très bonnes vaches ont l'écusson très ample en largeur et en hauteur. En général, les lignes qui annoncent une grande quantité de lait indiquent aussi que la lactation sera de longue durée.

Tel est le système Guonon, qui a rendu tant de services à l'agriculture, et qui est appelé à en rendre encore beaucoup.

Ces rapports entre l'écusson et les qualités laitières varient cependant, comme on doit le présamer, selon les vaches, la manière dont elles sont nourries et selon leur âge. L'écusson donne des indications moins positives que les veines; mais il a l'avantage de pouvoir être constaté facilement.

Les signes locaux ont incontestablement plus de valeur, surtout celui fourni par les veines, que les signes généraux. Les vaches qui ont un écusson rudimentaire et des veines peu développées sont mauvaises laitières quoiqu'elles aient une belle conformation; tandis que celles qui ont l'écusson large et les veines grosses sont bonnes, lors même qu'elles ont des formes grossières.

Ajoutons que les vaches bonnes laitières se font remarquer par une certaine mollesse des tissus, par leur inaptitude au travail et à l'engraissement. Ainsi donc, ce qu'il faut rechercher surtout avec soin, c'est une peau souple, molleuse, le plus grand développement possible du train postérieur. Un écusson très ample en largeur et en hauteur, les veines grosses, proéminentes, la constitution délicate et le caractère doux et caressant.

Il faudra choisir, pour la reproduction, des taureaux jeunes, appartenant aux meilleurs troupeaux.

Mais voici du nouveau, qui demande vérification : Un médecin suisse, M. Giesl, et un vétérinaire wurtembergeois, M. Lapp, prétendent, depuis quelques années, qu'un signe non moins important que caractéristique de la fécondité laitière, consiste dans une rosace formée de poils divergents sur l'épine dorsale. Cette rosace est située, disent-ils, plus ou arrière chez les bonnes laitières que chez les laitières médiocres.

J. B. PLANTE.

ELEVAGE DES MOUTONS.

Mémoire ayant remporté le 1er prix de sa classe au concours de l'Exposition de Sherbrooke en septembre 1894.

Les cultivateurs anglais appellent souvent les moutons Shropshire des "Payers de rotonas" (*rent payers*), et je crois qu'en Canada, nous ne pourrions leur donner un nom plus expressif pour indiquer leurs nombreuses qualités. Il y a un vieux dicton qui prétend que le "mouton a un pied

d'or ;" je crois que, d'après ma propre expérience, cela est vrai, surtout en ce qui concerne les Shropshires, à condition que l'on ne néglige aucun des soins qu'ils réclament.

Pour quelles raisons j'éleve des moutons Shropshires, quels soins et quelle alimentation il faut leur donner et les bénéfices que j'en retire, tels sont les points que je veux traiter dans ce mémoire.

Pourquoi des moutons Shropshires ?

—Qu'il me suffise de dire d'abord que je trouve ces moutons bien adaptés à notre rude et froid climat ; leur toison épaisse et compacte les protège contre le froid et la pluie, alors qu'une toison moins serrée serait traversée par le vent et complètement trempée par l'eau. Ils sont prolifiques. Avec des soins ordinaires, on n'a pas de peine à élever trois agneaux, en moyenne, de deux brebis et souvent davantage.

Ils produisent, en grande quantité, de la laine et de la viande pour lesquelles les marchés du pays paient les plus hauts prix.

Ces moutons sont bons mangeurs, et les brebis sont presque toujours de bonnes mères nourrices.

Pour le croisement avec d'autres races pures ou des races de sang mêlé, les béliers Shropshires sont d'excellents reproducteurs et l'influence de leur race est si prépondérante qu'il est souvent très difficile de distinguer le produit provenant de trois croisements avec des brebis indigènes, des brebis de race pure.

Pour la production d'agneaux de boucherie, je ne connais pas de race qui pousse les surpasser.

Par leur aptitude à s'acclimater dans cette province, et à satisfaire aux conditions du pays, ils sont décidément supérieurs aux moutons *South-downs* ; de plus, ils sont plus avantageux que les célèbres *Hampshires*, pour le croisement avec nos brebis indigènes.

Dans notre troupeau, qui compte au-delà de 600 têtes, nous gardons autant de moutons de races mêlées que de ceux de race pure, et nous trouvons que plus nous pouvons obtenir de sang shropshire dans nos croisés, plus ceux-ci sont profitables, et plus les agneaux ont de valeur pour la boucherie.

Quoiqu'ils ne semblent pas être aussi gros, sur la balance, que les *Leicesters* ou les *Cotswolds* croisés, ils ont à peu près la même valeur, et suivant l'expression des bouchers "ils sont de bon rendement," pour la raison qu'ils semblent avoir la faculté de fournir de la viande dans les endroits où celle-ci atteint le plus de valeur ; de plus, leur viande est exempte de ce goût de suint que l'on trouve si souvent dans les races grossières.

Traitement et soin des moutons.

Brebis.—*Mise bas.*—Dans nos troupeaux, le plus grand nombre de nos brebis mettent bas vers la fin de janvier ou en février. Nous veillons de près les brebis pleines à l'approche de la mise bas. Le but que nous poursuivons dans l'élevage est double : d'abord, dans le troupeau de race pure, il nous faut des agneaux nés de bonne heure qui aient le temps d'être bien développés pour l'époque de l'exposition ; en second lieu, nous faisons produire un certain nombre de brebis à l'automne, afin d'obtenir, pour le commencement du printemps des agneaux de boucherie, car, à cette époque de l'année, nous trouvons à vendre, chez les bouchers, des agneaux qui atteignent 20 cents la livre de poids vif. Le prix que nous en avons obtenu en mars dernier est évidemment meilleur que la somme de \$2 que nos voisins obtiennent en été pour leurs agneaux.

Lorsque je dis que nous veillons de près les brebis pleines, cela ne signifie pas seulement que nous nous en occupons pendant le jour pour les négliger ensuite pendant la nuit ; bien au contraire, lorsque le berger voit qu'une brebis ne tardera pas à agneler, il en prend soin et la surveille toute la nuit, sans cependant la séparer du troupeau (car nous trouvons qu'en la laissant à sa place accoutumée, elle est moins exposée à être dérangée), et il place près de la brebis une jarre de scotch whiskey et une autre de mélasse, peu de temps avant l'agnèment ; en effet, quoique les jeunes agneaux Shropshires réclament peu de soins, étant généralement sur pied et cherchant à boire presque dès le moment de leur naissance, on comprend qu'avec un froid de 12° ou 15° au-dessous de zéro, ou pendant une tempête de neige qui fait rage au dehors, un jeune agneau, même de race Shropshire, est exposé à prendre du froid ; et il n'y a rien qui puisse mieux lui convenir à ce moment qu'un peu de whiskey chaud. En même temps on réchauffera la mère en lui donnant un peu de gruau chaud avec une couple de cuillerées de mélasse ; la production du lait en sera activée, et la mélasse empêchera toute constipation.

Agneaux.—Ces soins donnés, nous la mettons avec son agneau dans une loge séparée, qui lui est réservée ; le berger bouchonne (frotte) le petit agneau avec de la paille propre, et si la brebis montre quelque inclination à s'occuper de son agneau, nous le plaçons près d'elle jusqu'à ce qu'il ait pris plusieurs fois le lait maternel ; si une brebis avait un agneau mort, tandis qu'une autre en a deux ou trois vivants, nous induisons la première à en adopter un ; le meilleur moyen d'y arriver c'est de recouvrir l'agneau avec la peau de l'agneau mort.

Dès que les agneaux ont quelques jours, nous laissons les brebis et leurs agneaux circuler en petits groupes dans des loges ou compartiments confortables et pourvus d'une bonne litière ; quand le temps le permet, nous les laissons courir en dehors autant que possible ; les brebis sont nourries libéralement avec du tourteau de graine de lin, de l'avoine et du son, un peu de navets et du bon foin en abondance. En nourrissant les brebis avec le grain et le tourteau pendant que les agneaux sont près d'elles, ceux-ci apprennent bientôt à prendre leur part, et, dès qu'ils commencent à savoir manger eux-mêmes nous installons un petit compartiment où les agneaux seuls ont accès, mais non les brebis, et nous y mettons des aliments semblables à ceux que reçoivent les brebis.

Dans l'élevage des agneaux hâtifs en vue des expositions, un des moments que je trouve les plus difficiles à traverser, pour garder les agneaux dans un bon état de progrès constant, c'est le mois d'avril : à cette époque, un agneau né en janvier ou février arrive à un âge où il a besoin de nourriture succulente (ainsi que sa mère qui a fort à faire pour le nourrir) ; d'après mon expérience il n'y a rien de mieux à leur donner alors qu'un peu de bons choux de Siam.

Choux de Siam.—Une chose m'étonne toujours, c'est de constater combien les choux de Siam sont peu cultivés dans la province de Québec ! Je n'ai jamais vu en Canada de meilleurs choux de Siam que ceux que nous cultivons dans les environs de Danville ; l'an dernier, notre récolte était en moyenne de 800 minots par acre, et cette année nous en aurons 17 acres qui nous donneront au moins ce rendement ; pour ma part, cela me ferait de la peine d'être obligé de soigner des

brebis sans avoir une provision de choux de Siam.

Nous laissons sortir les agneaux le plus tôt et aussi souvent que possible, et nous les conduisons dans une pièce de vieux gazon qui ne défoncé pas dans les temps humides ; on se trouvera bien d'un champ de seigle d'automne hâtif pour maintenir la lactation chez les brebis ; on les y mènera quelques heures chaque jour.

Pâturages.—Dès que les herbages sont prêts, nous divisons, en autant de groupes différents que possible, nos brebis et nos agneaux ainsi que les brebis d'une tonte, et nous les menons sur les meilleurs pâturages que nous ayons, et nous choisissons de plus les parties les plus élevées et sèches.

Avec un aussi grand nombre de moutons, il est tout à fait nécessaire de les changer de pâturage toutes les deux ou trois semaines, c'est-à-dire lorsque le pacage est usé ou devenu malpropre, ce qui ne prend pas grand temps. J'ai l'habitude de faire passer sur le pacage qui a servi une herse à chaînes ou une herse de branchages (qui est un excellent substitut de la herse à chaînes). Si la saison est sèche et le pâturage pauvre, il est bon de suppléer au manque de nourriture avec un peu de grain et de tourteau pour les brebis.

Soins divers.—Il n'y a pas de temps à perdre et je dois pousser au développement et à la croissance des agneaux, et surtout des béliers d'une tonte destinés à la vente d'automne. Peu de temps après que les agneaux ont été mis à l'herbe, on doit leur couper la queue ; quant aux agneaux mâles destinés à la boucherie, on doit les châtrer avant que le temps ne devienne trop chaud ; immédiatement après cela, nous commençons la tonte de nos moutons, mais ceux qui sont destinés aux expositions ont déjà dû être tondus en avril.

Laine.—Depuis huit ans, j'ai adopté le système de ne pas laver nos moutons, car je ne trouve pas d'avantage à le faire, l'augmentation de poids compensant la différence dans le prix. Cette année nous avons vendu la laine de nos Shropshires à 17 centins la livre payée au comptant à Danville, et la laine de nos croisés à 14 centins, les deux espèces non lavées. Voici les résultats que nous en avons obtenus : 149 Shropshires ont produit 1,210 lbs. de laine qui s'est vendue \$200.70, soit en moyenne \$1.38 par tête. 223 moutons de race croisée ont produit 1320 lbs de laine qui s'est vendue \$184.80, soit en moyenne \$0.83 par tête.

À l'exception d'une demi douzaine de moutons de demi-sang Shropshire, ces croisés étaient presque tous de races à longue laine, achetés dans les environs de Danville et ils furent tondus un peu après les Shropshires. Je puis ajouter que j'ai eu des béliers shropshires qui ont produit jusqu'à 16 lbs. à l'âge de deux ans.

Soin des pattes.—4 à 6 semaines après la tonte, nous plongeons tous nos moutons dans un bain. De temps en temps le berger fait l'examen des pattes, taille la corne qui présente quelque défaut, pare le pied et recouvre la partie malade avec un remède propre à guérir la pourriture des pattes (dont il existe plusieurs espèces). Dans les cas peu graves, on emploie utilement un mélange de goudron de bois (pine tar) avec du sulfate de cuivre et de la myrrhe ; dans des cas plus graves, je préfère employer le *beurre d'antimoine* (protochlorure d'antimoine).

Nous n'entrerons pas ici dans les détails relatifs aux soins des moutons destinés aux expositions. Nous dirons seulement que les moutons destinés à être exhibés sont rentrés à la bergerie au commencement de l'été, et nourris à l'intérieur de la bergerie.

Sevrage des agneaux.—C'est un point de grande importance. Nous sevrerons les agneaux aussitôt que possible, du milieu à la fin de juillet. Nous enlevons les agneaux à leur mère et nous les renfermons pour une nuit sans aucune nourriture. Quant aux brebis, nous les mettons pour quelques jours sur une pièce de lentilles, puis sur un pâturage de qualité moyenne jusqu'à l'époque de l'accouplement. Après avoir ainsi privé les agneaux de nourriture pendant une nuit, on leur administre un vermifuge pour les purger des vers intestinaux, puis nous les mettons au pacage sur une belle pièce de regain de trèfle où nous les gardons jusqu'à ce que la navette soit prête, ce qui arrive généralement du 20 au 30 septembre, quoiqu'à l'avenir, j'espère avoir un champ de navette prêt au moins 15 jours plus tôt.

Elevage.—Vers le temps de l'accouplement, nous fournissons aux brebis ainsi qu'aux béliers, la meilleure alimentation possible, telle que regain de trèfle, navette, ou un champ de navets après que la récolte des racines a été enlevée. Cette pratique suivie en Angleterre est excellente et donne pour le printemps une bonne récolte d'agneaux. Après l'accouplement les brebis sont séparées en différents lots, et nous les mettons pour l'hiver dans la bergerie, dont nous ouvrons les portes chaque jour de manière à ce qu'elles puissent entrer et sortir à volonté ; les béliers et les agneaux mâles sont traités de la même manière.

Rations d'hiver.—Nos moutons reçoivent tout le foin qu'ils peuvent manger complètement sans en gaspiller ; nous leur donnons en outre des navets et quelquefois un peu d'avoine et de son.

Navets.—Quelques cultivateurs sont d'avis, paraît-il, que les navets ne sont pas avantageux pour les brebis pleines, mais, d'après mon expérience, il n'y a à craindre aucuns mauvais résultats des navets si on en donne modérément, soit environ 2 livres par jour et par tête.

Viande de mouton.—En ce qui concerne le rendement en viande que l'on peut obtenir des moutons Shropshires (race pure et race croisée) mon expérience pour la province de Québec est un peu limitée, car nos agneaux de race pure sont presque tous vendus en vue de l'élevage ; mais j'ai gardé, en Ontario, des agneaux de race croisée qui ont atteint 120 à 125 lbs de poids vif au mois de novembre, et je ne vois pas pour quelle raison nous ne pourrions pas avoir ici le même résultat, si nous voulons soigner et nourrir nos moutons d'une manière rationnelle.

Conseils pratiques.—Avant de terminer ce mémoire, je désire attirer l'attention sur les points suivants qui sont le plus négligés par la plupart des cultivateurs de la province de Québec :

1. D'abord, ne négligez pas de châtrer les agneaux destinés à la boucherie, car, à moins qu'ils ne soient vendus très jeunes, ils prendront peu de développement et seront de mauvais reproducteurs au moment de la saison.
2. Sevrer vos agneaux de bonne heure ; ne les laissez pas courir avec les brebis jusqu'à la fin de l'automne, car vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'une brebis qui continue à allaiter un gros agneau jusqu'au milieu d'octobre puisse élever au printemps suivant un ou deux agneaux pleins de vigueur.
3. Cultivez un peu de choux de Siam et un champ de navette ; vous serez surpris de voir le double profit que vous en retirerez ; en effet la navette engraissera les agneaux et les agneaux engraisseront la terre en ré-

pendant leurs fumiers régulièrement sur toute la surface.

4. Traitez vos brobis avec un peu de bonté : ne leur jetez pas de pierres si elles reviennent à la bergerie on été et ne leur donnez pas de coups de pieds si vous les rencontrez sur les chemins en hiver.

5. Voyez à ce qu'elles aient beaucoup de bons fourrages et d'eau, et donnez leur du sel régulièrement, car il ne faut jamais laisser les moutons sans sel.

J. Y. ORMSBY,
Formo Isaloigh Grange, Danville.
(Traduit de l'anglais.)

Arboriculture et Horticulture.

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAO, O.K.A.

AVIS.

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur.

TRANSPORT DES POMMES.

CHOIX DES POMMES.—EMPAQUETAGE.

Lorsque l'on envoie des pommes en Angleterre, si l'on veut que ces fruits y parviennent en bon état, le seul bon moyen à prendre est de les emballer dans des caisses de telle manière qu'elles ne puissent se meurtrir pendant le transport.

La plupart de nos pommes, dans la province de Québec, ont une chair et une peau délicates, qui se meurtrissent facilement lorsque les fruits sont emballés dans des caisses.

Les variétés de pommes Fameuse, Wealthy, St-Laurent d'hiver, Rouge McIntosh, etc. peuvent être classées comme pommes de fin d'automne et de commencement d'hiver, et sont justement bonnes pour la table entre le 1er novembre et le milieu de Décembre. C'est une grande erreur d'emballer les pommes de cette classe dans des tonneaux, parce qu'on est certain qu'elles arriveront meurtries ou écrasées en Angleterre.

Dans les tonneaux, les pommes ne supportent pas facilement le transport, même à de courtes distances, à moins qu'elles ne soient emballées bien serrées et que les fonds ne soient pressés suffisamment pour que l'on semble ne présenter aucun jeu ; d'un autre côté, il est impossible de remplir ces conditions avec les fruits des variétés ci-dessus nommées sans les meurtrir ou les écraser ; cela est inévitable ; or toute meurtrissure dans ces conditions, signifie pourriture à bref délai.

Depuis dix ans j'ai adopté un système breveté, de caisses patentées (indiqué sur la gravure ci-contre) qui m'a donné pleine satisfaction.

Cette dernière saison, nous avons pu exporter dans ces caisses mêmes des pommes Duchesse, et elles sont arrivées en parfait état à Liverpool et à Edimbourg.

Les pommes d'automne St-Laurent ont aussi atteint les rivages anglais dans d'excellentes conditions, mais, comme cette variété n'y était pas connue, et que la couleur des fruits n'a pas paru plaire aux yeux anglais, les prix obtenus n'ont pas été profitables à l'exportateur. Mes agents m'ont écrit à ce sujet les remarques suivantes :

Les St-Laurent sont trop tendres et la couleur ne convient pas pour le marché anglais. Les Wealthy, McIntosh rouge et St-Laurent d'hiver (ou Rambour) ont été hautement appréciées. Evidemment, la teinte riche et foncée de ces variétés, frappe la vue et attire l'attention des acheteurs anglais.

Le vrai moyen de se rendre un compte exact de l'état dans lequel les fruits parviennent en Angleterre, c'est d'avoir là-bas des personnes intéressées qui puissent y surveiller l'arrivée de nos produits.

Les Wealthy et les St-Laurent d'hiver, expédiées vers le 1er octobre à mon frère, en Angleterre, via Londres, non seulement lui sont parvenues dans les meilleures conditions, mais de plus, il

Naturellement, les pommes dont la chair est assez ferme et dure pour supporter le transport dans des quarts ou tonneaux, peuvent être emballées suivant ce dernier mode plus facile et plus économique, et la plus grande partie de ces pommes continueront, pendant plusieurs années encore, à être expédiées dans des quarts.

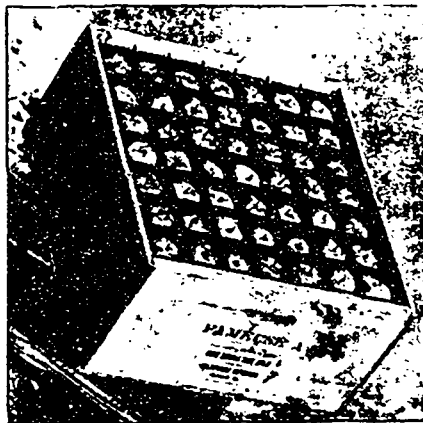
Les pommes de Tasmanie, qui se vendent en grande quantité au printemps et en été sont expédiées dans de longues caisses, et chaque fruit est enveloppé de papier ; ces fruits qui ont à franchir plusieurs milliers de milles de plus que nos pommes canadiennes arrivent cependant en Angleterre dans de bonnes conditions.

Pomologistes canadiens, nous devons étudier les exigences du marché anglais au sujet des fruits, avec le même soin qu'y apportent les exportateurs de fromage et de beurre, et la première chose à faire c'est de chercher à plaire sur ce marché anglais nos meilleurs fruits emballés de manière à éviter toute meurtrissure ou détérioration R. W. SHEPHERD, JR., Montréal.

Economie Domestique.

LE POTAGER.

L'abondance et la variété des productions dans un petit jardin potager



CAISSE A FRUITS.

m'écrit, le 7 décembre que les fruits étaient, à cette date, aussi fermes et croquants qu'il pouvait le désirer. Ce fait démontre l'excellence du système d'emballage de cette classe de fruits dans les caisses à compartiments.

Si les caisses sont remplies dans le verger, pourvu que les fruits soient maniés avec précaution, il n'y a aucun danger possible de les blesser ou de les meurtrir, à moins que les caisses ne soient jetées avec violence ou brisées.

Mais, après dix ans d'expérience, je puis dire que la façon de manier les caisses à bord des vaisseaux s'est bien améliorée dans ces dernières années. Je n'ai pas eu, depuis plus de trois ans, l'occasion de me plaindre à ce sujet.

Ces caisses pèsent environ 65 à 70 lbs lorsqu'elles sont pleines, et on peut facilement les saisir et les transporter en introduisant les doigts (voir la gravure) dans les fentes pratiquées à chaque bout de la caisse.

La dernière saison, j'ai moi-même envoyé un bon nombre de caisses vides, aux cultivateurs de pommes de la vallée d'Annapolis, Nouvelle-Écosse, qui voulaient essayer mes caisses pour exporter leurs fameuses "Gravenstein," j'apprends que l'expérience a eu plein succès.

bien cultivé, méritent toute notre admiration et notre reconnaissance. La nature y est sans cesse en action pour fournir à nos besoins, et un bon potager est inépuisable, voir même dans les saisons rigoureuses où ses produits peuvent se conserver dans les caves.

Une bonne ménagère doit donc mettre tous ses soins à cultiver différents légumes qui lui fourniront les moyens de varier les mets de la table et satisfaire les goûts des différents membres de la famille. L'économie y trouvera aussi son compte, car une fermière intelligente peut, après avoir approvisionné largement sa cuisine, retirer un joli revenu de son jardin. Ce revenu est quelquefois suffisant pour les divers besoins de la maison, ce qui permet de laisser intacts ceux de la ferme.

Nous dirons un mot des principaux légumes et de la manière d'en tirer parti pour la cuisine.

SALSIFIS ET SCORSONÈRES.

Ces deux plantes, quoique d'espèces très distinctes, ont la même saveur, les mêmes propriétés, et se cultivent de la même manière. Ils se sèment de bonne heure au printemps dans un terrain très riche, et très profondément ameubli. Si l'on veut avoir des racines

minces, ce qui est préférable pour la friture, on sème serré.

Le Salsifis n'est bon qu'à sa première année, tandis que la Scorsonère dure plusieurs années, et monte tous les ans ; elle est préférable la deuxième et la troisième année que la première. La racine de ces deux plantes ne se conserve pas au-delà de deux ans.

Salsifis à la sauce blanche.—Après les avoir grattés et lavés à l'eau froide, on les coupe par morceaux, puis on les fait cuire à l'eau bouillante avec sel et poivre, on prépare ensuite une sauce blanche avec lait, farine et un peu de bon beurre qu'on verse sur les salsifis.

Salsifis frits (entre-mots).—Les salsifis se préparent comme dans la recette précédente. Lorsqu'ils sont cuits, on les laisse refroidir puis on plonge chaque morceau dans du blanc d'œuf non battu, on les roule ensuite dans de la mie de pain, et l'on fait cuire au beurre. On peut encore faire cuire les salsifis dans du bouillon et les faire frire.

Pâtés aux Salsifis, (Hors-d'œuvre chaud). Ces délicieux petits pâtés ressemblent beaucoup aux pâtés aux huîtres, voici comment on les prépare. Aux Salsifis cuits par morceaux de la grosseur d'une huître, on ajoute du lait, soit une pinte. Lorsque le lait bout on épaissit avec de la mie de pain puis y ajoute un oignon ou deux hachés menu et frits dans le beurre. La pâte, feuilletée ou brisée, préparée à l'avance se place sur les moules que l'on empile de salsifis apprêtés, et que l'on recouvre. On fait cuire dans un fourneau chauffé modérément ou, ce qui est mieux, on les passe au four.

Les Scorsonères se préparent de la même manière.

BETTERAVES.

Les betteraves peuvent se cuire au four, sous la cendre ou à l'eau, ce dernier mode est le plus employé. Elles se mangent généralement en salade, cependant elles font un mets excellent, surtout les blanches et les jaunes, apprêtées à la sauce blanche ou frites au beurre.

Betteraves à la sauce blanche.—On les pèle crues et les coupe en tranches très minces, puis on les fait cuire à petit feu avec beurre, oignon tranché, poivre, sel. Lorsqu'elles sont cuites, on ajoute du lait frais, et une cuillerée de farine pour lier.

Betteraves frites.—On fait cuire au four et, si c'est possible, puis on pece et on coupe en tranches un peu épaisses. Ceci fait, on prépare une pâte crasse, avec fleur, crème douce et deux œufs, dans laquelle on fait tremper les betteraves, lorsqu'on les retire on les saupoudre de mie de pain, poivre, sel, et de persil haché très fin, puis on fait frire au beurre.

CAROTTES.

Les meilleures pour la table sont les carottes courtes. Celles qui sont unies, de bonne forme, obtiennent un bon prix sur les marchés. Il importe beaucoup que le collet soit retranché si on veut les conserver pendant l'hiver, et ne pas les exposer à prendre un goût fort, ce qui est très désagréable.

Jeunes carottes au lait.—Ce mets peut se préparer avec les carottes que l'on ôte pour éclaircir les raves. Après les avoir grattées et coupées en tranches un peu épaisses, on les met dans une casserole avec du beurre et on les fait sauter ; on ajoute ensuite un peu de farine, du poivre et du sel en petite quantité et du lait à moitié hauteur, puis on laisse cuire à petit feu. Quelques personnes ajoutent du sucre. Ce mets est simple mais excellent.

On peut encore utiliser les jeunes carottes de la manière suivante. Faire cuire à l'eau avec un peu de beurre et du sel, puis laisser égoutter. On le fait ensuite sauter dans du beurre fondu en ajoutant sel, poivre et persil haché.

Cheveux d'Ange — Prendre des carottes tondres, les couper en long par filets très-menus; préparer de même l'écorce d'un ou deux citrons et mettre le tout dans une casserole avec un verre d'eau bouillante, faire mijoter jusqu'à ce que l'eau soit évaporée. Ajouter même pesanteur de sucre que les carottes, et le jus des citrons dont vous avez employé l'écorce. Remuer souvent et servir lorsqu'il ne reste plus de jus. Le sucre doit être en poudre. C'est un très bon plat de dessert. M.

(A continuer.)

Ecole d'Economie domestique ET D'HORTICULTURE Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean.

AVIS.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.

Enseignement Agricole.

ECOLES D'AGRICULTURE.

Cours d'hiver.

AVIS.

Pour permettre aux fils de cultivateurs qui ne peuvent s'absenter de la maison que très peu de temps, de bénéficier de l'instruction agricole donnée dans les écoles d'agriculture, ces écoles, sur l'invitation de l'honorable

Commissaire de l'Agriculture, ont organisé un cours spécial d'hiver qui sera donné du 10 janvier au 1er mars prochain (1895).

Le gouvernement est convenu de payer \$20 00 à tout élève, jusqu'à concurrence de dix, qui suivra ce cours, sur production au Département d'Agriculture d'un certificat du directeur de l'école constatant que l'élève a suivi régulièrement et avec succès le cours spécial et donné pleine satisfaction à l'école.

ORPHELINAT AGRICOLE DE MONTFORT.

VISITE A L'ORPHELINAT — DISCOURS DU RÈV. P. BOUCHER.

Samedi, 27 octobre dernier, de nombreux excursionnistes sont partis de Montréal pour se rendre à l'inauguration du nouveau chemin de fer de St-Sauveur à Montfort. On remarquait entre autres, les honorables MM. Beauvieux, ministre de l'Agriculture, Flynn, commissaire des terres de la Couronne, et Nantel, commissaire des Travaux Publics.

A St-Sauveur, une adresse très applaudie est présentée par une importante délégation de cette paroisse. L'hon. M. Nantel y répond chaleureusement; M. Flynn félicite les promoteurs de l'entreprise et parle de l'avenir réservé au Nord.

A leur arrivée à Montfort, les excursionnistes sont reçus à l'Orphelinat Agricole qui est sous la direction du R. P. Boucher. Celui-ci présente une adresse de bienvenue. Nous sommes heureux d'en donner le texte à nos lecteurs.

MESSIEURS LES MINISTRES, Messieurs.

L'heureux événement qui vous amène en ces montagnes, réalise un vœu souvent renouvelé: celui de vous présenter l'Orphelinat de Montfort, objet d'une sympathie constante depuis sa fondation.

Laissez à des voix plus éloquentes et mieux autorisées de vous parler de ce chemin de fer si extraordinaire; vous me permettrez, Messieurs les Ministres, de rester dans l'œuvre aussi humble qu'utile de l'Orphelinat Agricole de Notre-Dame de Montfort.

Et d'abord, honorables Messieurs, daignez agréer l'hommage du profond respect et de la reconnaissance que vous exprime par ma bouche la colonie entière de Notre-Dame de Montfort pour la part que vous avez prise dans sa fondation, pour les encouragements du passé et pour l'honneur que vous lui accordez en ce moment, et croyez qu'elle est aussi heureuse que fière de vous offrir une hospitalité

simple, mais cordiale, et de vous dire, Messieurs les Ministres, et Messieurs, "Vous êtes les bienvenus à Montfort aujourd'hui et toujours."

Vous avez devant vous une nombreuse famille. Quelle en a été l'origine et quel en est son but? La voici en peu de mots: les campagnes se dépeuplent et les villes regorgent. De là, la cause principale de tout le malaise qui envahit la société universelle. Ramoner à la campagne et aux champs cette exubérance des villes dans la personne de ces petits orphelins qui n'ont point au front de telle personnalité, et qui, par le malheur des circonstances, seraient destinés à devenir une plaie de la société, telle a été l'idée régénératrice de l'Orphelinat de Montfort. Donc, prendre ces chers petits délaissés, les élever à la campagne, la leur faire aimer et les y fixer dans la suite, voilà notre œuvre.

Cette fin aussi grande que patriotique, demandant l'éloignement des grandes villes, où la jeunesse est fascinée presque malgré elle par ce torrent qui a nom, le luxe, le plaisir ou l'exemple, et souvent tout cela ensemble. Nous sommes si bien cachés à Montfort, qu'il a fallu un courage héroïque à la compagnie du chemin de fer de Montfort pour oser entreprendre ce chemin qui, tout en nous laissant notre solitude, nous met à la porte de Montréal. Vraiment, Messieurs, cette compagnie est digne de l'honneur que vous lui faites en ce jour. Pour ma part, je lui adresse toutes mes félicitations: veuillez les recevoir, Monsieur le président, et s'il est bon d'accoutumer de bonne heure l'homme à manger son pain à la sueur de son front, pour l'habituer aux vertus viriles, le lieu n'est pas mal choisi, que vous en semble, Messieurs?

Mais, est-ce une besogne possible de faire aimer ces choses? Oui, Messieurs, si les âmes y sont préparées à cet âge où les habitudes n'ont presque point de racine. J'ajouterais: bien difficilement, si l'on attend un âge qui ne compte pas autant d'années que plusieurs ne le pensent. Du moins, c'est le fruit de notre expérience de puis onze ans; et voilà pourquoi nous insistons pour que l'on protège l'enfance dès le plus bas âge.

Sur ces 224 enfants, plus des trois quarts, j'en ai la certitude, aiment la campagne et n'auraient nul souci de la ville si des parents ou amis ne les y rappelaient. Ils s'attachent à l'Orphelinat comme à la maison paternelle, au point (et quelques-uns parmi vous, Messieurs, en ont été témoins) que c'est en pleurant qu'ils quittent le toit qui les a protégés pendant plusieurs années.

Ici, il est vrai, ils retrouvent une famille qu'ils ne possédaient plus: les Pères et les Frères qui se dévouent

pour eux, les aiment comme des enfants, et les chères Sœurs, qui en prennent soin, ont pour eux des cours de mère. Serait-ce indiscret, monsieur le ministre, de demander si la loi qui vous autorise à gratifier d'un lot de terre, les belles familles de douze enfants devrait subir une grande torsion d'interprétation, pour envelopper ainsi la famille agricole de Montfort?

De ce nombre de 224 enfants ici réunis, 61 sont entretenus au frais du gouvernement de Québec; 92 par la ville de Montréal. Messieurs les ministres, vous voudrez bien me permettre d'adresser à monsieur le maire et à messieurs les échevins de Montréal le témoignage de notre reconnaissance et de les féliciter de la sollicitude qu'ils ont de préserver ces enfants du vice. Les 66 autres sont en ce moment à la charge de l'Orphelinat qui n'a jamais douté de la Providence en présence de l'infortuné à soulager. Notre part, messieurs, mérite la sympathie des cœurs généreux et tous les vôtres sont grands.

Depuis onze ans, 204 enfants ont quitté l'Orphelinat: quinze pour le lieu du repos d'où l'on ne revient pas; 54 ont été placés chez les cultivateurs; quelques-uns comme apprentis à Montréal, et les autres retirés par leurs familles.

Messieurs, vous n'avez devant vous qu'une partie de notre œuvre. A quelque 20 milles d'ici, à Arandel, se trouve un établissement qui est le complément de celui-ci, une ferme d'exploitation, où nos plus grands orphelins se forment aux travaux multiples de l'agriculture. De cette ferme nous espérons faire une ferme modèle. Cinq cents acres environ pourront y être mis en culture; c'est un vaste champ de travail. Nous voudrions que cet établissement fit honneur à notre belle et chère province de Québec; l'installation qui s'y fait en ce moment témoigne de notre sollicitude à ce sujet.

Ceux qui ont vu ces commencements pourront en parler d'une manière désintéressée. Voilà pourquoi nous souhaitons si vivement la continuation du chemin de fer de Montfort, qui reliera et rapprochera ces deux parties d'une même œuvre; car Montfort et Arandel sont un terrain pratique de l'agriculture. Je vous invite, messieurs, à faire cette nouvelle visite pour juger notre œuvre. Mais parce que les moyens de communication sont longs et difficiles, je prie les honorables membres du gouvernement de faire si bien que, l'année prochaine, prenant le chemin de fer que vous avez suivi ce matin, et saluant Montfort au passage, vous soyez l'objet d'une réception plus brillante encore à l'Orphelinat de Notre-Dame de Montfort à Arandel.

LISTE DES FABRIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

(Suite et fin.)

Table with 2 columns: MUNICIPALITÉS and MASKINONGÉ. Lists various municipalities and their corresponding agricultural products.

Table with 2 columns: Fabriques and F. B. Lists various factories and their corresponding products.

MUNICIPALITÉS.	MEGANTIC.	F. B.
Somerset Nord	Gantien Roy	1
"	Doronin & Courtois	3
Thetford Nord	J. O. Hobert	1
"	Raymond Beaudoin	1
"	George Fillon	1
"	Lr. Chateauauf	1
"	Louis Gilbert	1
Inverness	J. B. Masso	1
St-Pierre Baptiste	Louis Thibout	1
"	J. Simoneau	2
Halifax Nord	Ulric Pellerin	1
"	"	1
"	P. auollo & Cloutier	1
"	"	1
"	Jos. Gaudreault	1
"	Gédéon Boucher	1
"	Leclerc & Champagne	1
"	Frs. Nadeau	1
"	Skelting & Boliveau	1
Somerset Sud	Anselme Carrier	1
Plessisville	La Cie de beurrerie, etc., P. O. Drouin, gér.	1
"	" J. A. Savoie, sect.	1
"	Napoléon Proulx	1
Leeds	J. A. McCallum, (B. P. Leeds Village	2
"	Robert Anderson	1
Halifax South	N. Beaudoin	1
"	Léopold Sevigny & al.	1
"	Nollet & Bélanger	1
"	O. Gilbert	1
"	Madeo & Cie	1
"	Thibaudeau & Boucher	1
"	B. Pelletier	1
"	Gilbert & Gilbert	2
St-Anastasio de Nelson	Edouard Roger	1
"	Thomas Baril	1
Ireland North	J. A. Roy & Cie, rented and run by L. Gilbert	1
"	Mercier Bros & Cie	1
"	(Inconnu)	1
Nelson	Francis Masso	1
Leeds est.	Alfred Gagné	1
Ireland South	Gilbert & Massé	1
"	Tanguay & Massé	1
		Total.... 41 5

MUNICIPALITÉS.	MISSISQUOI.	F. B.
Danham (Village)	James L. Gilbert	1
Stanbridge Station	Infien Campbell	1
St George de Clarencoville	Chs. M. Harvey	1
"	Henry O'Clair	1
N. D. des Angos de Stanbridge	Augustin Marois	1
"	Alfred Courtomanche	2
Farnham West	Edwin G. Welch	1
"	William Tinson	1
"	John S. Kempf	1
"	Edouard Arpin	1
St-Armand West	Enock H. Spoor, (Abbots Corners, P. Q.)	1
"	Thos Morrison, (Freligsburg P. Q.)	1
Freligsburg	"	1
St-Armand Est	Sam. Hamel	1
"	Jas. Rosenbergo	1
"	Wilson & Wilson	1
Cowanville	E. Jewell	1
St-Ignaco de Stanbridge	Jarid Hawk	1
"	Robert McKie	1
Stanbridge	Jarid Hawk & al.	1
N. D. de Stanbridge	Aug. Marois fils	1
Farnham	E. G. Welch	1
"	Ed. Arpin	1
		Total.... 21 4

MUNICIPALITÉS.	MONTCALM.	F. B.
St-Liguori	Joseph Gaudot	1
St-Jacques	Emile Dugas	1
"	Nap. Marion	1
St-Mario Salomé	Ernest Gaudot	1
Rawdon	John Lane	1
"	Sinai Bortolcau	1
"	M. Beauséjour	1
Chertsey	Octavo Sylvestro & al.	1
Kilkenny	Alexander River	1
St-Esprit	Raymond Leage	1
St-Aloxis	Octavo Magnan	1
"	Ernest Liard	1
		Total.... 6 6

MUNICIPALITÉS.	MONTMAGNY.	F. B.
Cap St-Ignaco	Edouard Pelletier	1
"	Jos Jalbert	1
St-François Rivière du Sud	Jos Blais	1
"	F. X. Dagneau	1
Berthier	Numa Bernatchez	1

MUNICIPALITÉS.	MONTMORENCY.	F. B.
St-Thomas	G. Fournior, gérant	1
"	N. Bernatchez	1
Montminy	G. Guimont, rée. Cap St-Ignaco	1
St-Pierre Rivière du Sud	Pierro Bacon	1
"	Samuel Morin	1
"	Zéphirin Cloutier	1
"	Philéas Létourneau	1
"	Jacques Collin	1
St-Antoine de l'Isleaux Grues	Chs Paul Roy	1
"	George Roy	1
Montmagny	Société des cultiv. Geo. Fournior, gérant	1
"	" N. Bernatchez, gérant	1
		Total.... 9 8

MUNICIPALITÉS.	MONTMORENCY.	F. B.
Château Richer	Tolosphore Rhéaume	1
St-Pierre	J. Lortie & al.	1
St-Famille	Ed Lachance	1
St-Jean	Arsène Roy	1
St-Férol	Ed Gariépy	1
St-Anne de Beaupré	Frs Fortier	1
St-Joachim	Séminaire de Québec	1
"	Elzéar Fortier	1
St-Tite des Caps	Ed Gariépy	1
St-François	Narcisse Roberge	1
L'Ange-Gardien	Syndicat, Jacques, Huot président	1
"	Elzéar Huot	1
		Total.... 4 8

MUNICIPALITÉS.	NAPIERVILLE.	F. B.
St-Rémi de la Salle	Alexandro Richardson et al.	1
St-Patrice de Shorington	Société de cultivateurs, Horm. BécharJ, dir.	1
St-Michel Archango	Jos. Vanchelein	1
"	A. Chéri Bourdeau	1
		Total.... 1 3

MUNICIPALITÉS.	NICOLET.	F. B.
St-Léonard	Jos. Hébert	1
"	Adolphe St-Laurent	1
St-Sophie de Lévrard	Damas Dubuc	1
"	Paul Barabé	1
"	Amb. Tousignant	1
La Nativité de Bécanourt	Philémon Brassard	1
"	Achille Carignan	1
St-Mario de Blandford	Damas Dubuc	1
Nicolot (paroisse)	Nap. Desfosés	1
"	Abraham Beaulac et al	1
St-Brigitte des Saults	Jos. Lemire	1
St-Edouard de Gentilly	Onésim Fournior	2
"	Eusèbe Hould	1
"	U. E. Gtains	1
St-Pierre les Bocquets	Noé Morcuro	1
"	Alfred Nault	1
"	Ferd. Cinq-Mars	1
"	Arthur Toussaint	1
St-Célestin	Ludger Picher	1
"	Cyrille Fournior	1
"	Grégoire Hébert	1
"	Philémon Daguay	1
St-Wincelas	Albert Thibodeau	1
"	Luc Thibodeau	1
St-Eulalie	Luc Thibodeau	1
"	Jos. Trudel	1
"	Emile Pepin	1
St-Perpétue	Luc Girard	1
"	J. B. Beauchêne	1
St-Silvère	Gaspard Côté	1
"	Cyril Mailhot	1
St-Angèle de Laval	Jos. Hébert	1
Larochelle	Luc Forcat	1
St-Monique	Société de fromagerie de Ste-Monique	1
"	Chs Milot	4
"	J. B. O. Beauchêne et Jamin	1
"	Prop. du Grand St-Esprit, Cyr. Vignault, gér.	1
"	Paul Lafond	1
St-Grégoire le Grand	Luc Thibaudeau	1
"	Hubert Dufresno	1
"	Olivier Hébert	1
"	Uldoric Héon	1
St-J.-B. de Nicolet	Nap. Desfosés	1
"	Abraham Beaulac et al.	1
St-Gertrude	Narcisse Dorion	1
"	Eusèbe Hould	1
"	Noé Morissette	2
"	Joseph Picher	1
St-Samuel	Trudel et Bergeron	1
		Total.... 54

MUNICIPALITÉS.	OTTAWA.	F. B.
Wright	Charles Tromblay	1
N. D. de Bonsecours	Ferdinand Hunsau	1
Hull South	R et W. Conroy	1

Macham.....	William D. Gibson.....	1
.....	Auguste Trudel.....	1
Porsonby.....	Chs Libereant.....	1
L'Ange Gardien.....	Damas Meilleur.....	2
Templeton.....	Damas Moilleur.....	1
Ste-Angelique.....	T. Bonhomme.....	2
.....	W. H. Robinson.....	1
.....	Edward & Co.....	1
Amherst.....	Louis Montour & Cie.....	1
St-Andre Avellan.....	Hilaire Gareau.....	1
Hartwell.....	Nap. Leblanc.....	1
La chater West.....	Peter & J. McLachlan.....	1
Buckingham.....	John Cassidy.....	1
.....	T. Ross.....	1
Thurso.....	Louis Sauvé.....	1
Montebello.....	Ferdinand Huneau.....	1
Ripon.....	Dr A Aubry.....	1
.....	Louis Montpellier.....	1
.....	Louis Quesnel.....	1

MUNICIPALITES PONTIAC

Bristol.....	A. W. McKenie.....	1
Clarendon.....	Andrew Clark.....	1
.....	Thompson Bros.....	1
.....	Hugh Elliot.....	1
.....	E. T. Hodgins.....	1
Thorne.....	John Hodgins.....	1

MUNICIPALITES PORTNEUF

St-Joseph de Deschambault.....	Fra Paquin.....	1
.....	Gédéon Laganière.....	2
.....	A. Bédard & Naud.....	2
N. D. des Anges.....	Philippe Moreau.....	1
St-Casimir.....	Tessier & Rivard.....	2
.....	Roch Massicotte.....	2
.....	Jos Perron.....	1
.....	Alfred Foley.....	1
.....	Alfred Lachance.....	1
Ste-Famille du Cap-Saint.....	G. Hamel.....	1
.....	Bernard & Smith, gérants pour Cie.....	1
.....	F. Leclerc, gérant pour Cie.....	1
.....	N. Vézina.....	1
Pointe aux Trembles.....	Philéas Hardy.....	1
.....	Compagnie de fromagerie.....	1
.....	Compagnie de beurrerie.....	1
St-Raymond.....	Louis Le Sage.....	1
.....	J. de L. Taché.....	1
Ste-Jeanne de Neuville.....	Ambroise Bussière.....	1
St-J-B. des Ecuries.....	Hubert Auger.....	1
St-Ubalde.....	Trudel & Frère.....	2
St-Augustin de Demare.....	East & Cie.....	1
.....	East & Cie.....	1
.....	Wilfrid Vézina.....	1
St-Chs des Grondites.....	Louis Archambault.....	2
Ste-Cath. de Fossambault.....	Wilfrid Vézina.....	1
.....	Ambroise Bussière.....	1
St-Basile.....	Derome, Bernier et al.....	1
.....	Derome, Bernier et al.....	1
.....	M. Trudel.....	1
St-Alban, Altou & Montauban.....	Johnny Savard.....	1
.....	Hubert Perron.....	2
.....	Octave Naud.....	2
N.-D. de Portneuf.....	Gédéon Hamelin & al.....	2
.....	Joseph Ford & al.....	1

MUNICIPALITE QUEBEC

Stoneham and Towksbury.....	M. F. Wilson.....	1
St-Foye.....	Syndicat de beurrerie de Ste-Foye.....	1
St-Charles de Charlesbourg.....	P. T. Legaré.....	1
St-Gabriel de Valcartier.....	Lefebvre & Ronpré.....	1
Beaufort.....	James Goggio.....	1

MUNICIPALITES RICHELIEU

St-Marcel.....	Roch Guilbault.....	1
.....	Albert Courchaino.....	1
St-Pierre de Sorel.....	Philippe Duhamel.....	1
.....	C. J. C. Wartolo & al.....	1
St-Anne.....	J. B. Brousseau.....	1
.....	Hertel Brousseau.....	1
.....	Dr. Latraverse.....	1
.....	Maurice Solvaille.....	1
.....	Nap. Latraverse.....	1
St-Ours.....	Clodomir Millette.....	1
.....	Edouard Duro her.....	1
.....	Pierre St-Germain.....	1
.....	Ambroise Larivière et al.....	1
.....	S. 1ère de fabrication de fromage de St-Ours.....	1

St Ours (ville).....	St-Germain & St-Martin.....	1
St-Aimé.....	Louis Lalancette.....	1
.....	Actionnaires de from. Ant. Méthot Prés.....	1
.....	Edras St-Germain.....	2
St-Roch.....	Alexis Cossotto.....	1
St-Louis.....	Antoine St-Martin.....	1
.....	Odilon Vadoboncour.....	1
St-Robert.....	J. P. Paquin.....	1
.....	Edras St-Germain.....	2
.....	Narcisse Parenteau.....	1
Ste Victoire.....	Hercule Paulus.....	1

Total.... 27

MUNICIPALITES RICHMOND

Brompton.....	Arthur Martel.....	1
.....	Jos. Pellerin.....	2
Shipton.....	Jos. Lafranco.....	1
.....	J. de L. Taché.....	1
.....	The Jutras.....	1
.....	A. McCallum.....	1
.....	J. N. Greonshields.....	1
St-George de Windsor.....	Adélaïd Marcotte.....	1
.....	William Houlo.....	1
.....	Pierre Kirouac.....	1
St-F-X. de Brompton.....	Bédard, Lamontugno & Cie.....	1
.....	Hiram Darby.....	1
Melbourne, Brompton Goo.....	D. McLeod.....	1
.....	James Dunbar.....	1
.....	Gilbert Stalker.....	1
.....	John Watson.....	1
Richmond (Town).....	Wm. Houlo.....	1
Stoke.....	Nap. Lemiro.....	1
Windsor.....	Begin, Aubin & al.....	1
.....	B. Quinn.....	1

Total.... 19 2

MUNICIPALITES RIMOUSKI

Sto-Angèle de Merici.....	Jos Ross.....	1
Sto-Luceo de Lessard.....	Célestin Bélanger.....	1
St-Octave de Motis.....	Martin & Morcier.....	1
St-Damase.....	Marcel Sénéchal.....	1
St-Simon.....	Nicol & Gagnon.....	1
St-Anaclet.....	Arthur Marmon.....	1
Mont-Joli.....	Jos. Ross.....	1
St-Germain Rimouski (ville).....	" Bourrier de Rimouski".....	1
N.-D. du Sacré-Cœur.....	Emile Bélanger.....	1
St-Ulric de Matane.....	Stanislas Thibault.....	1
Matane.....	".....	1
.....	Harrison & Louchon.....	1
MacNider.....	Pamphilo Aubert.....	1
Sto-Cécile du Bic.....	Ambroise Voyer & al.....	1
.....	Mathias Morin & al.....	1
St-Fabien Baie des HaHa.....	Compagnie de Cult. Rvd. Pierre Audet Sec.....	1
.....	Compagnie de Cult. Ed Jean, Sec.....	1
St-Mathieu de Rioux.....	Alfred Balzil.....	1
St-Pierre du Lac.....	Révd P. Brillant et al.....	1
Sto Flavio de Lepage.....	David Francœur et al.....	1

Total.... 9 11

MUNICIPALITES ROUVILLE

Sto-Angèle de Monnoir.....	Joseph Beauregard.....	1
St-Michel de Rougemont.....	Damase Delégo.....	1
St-Mathias.....	William Johnson.....	1
.....	Ephrem Cadral.....	1
St-Paul d'Abbotsford.....	Thomas Carignan.....	1
.....	Nap. Legros.....	1
.....	Antoine Ménard fils.....	1
.....	J. P. Rocholeau.....	1
St-Hilaire.....	Damien Benoit.....	2
St-J-B. de Rouville.....	Louis Beauregard.....	1
.....	Tétrault & Cie.....	1
.....	P. Lambert & Cie.....	1
.....	Hébert & Cie.....	1
.....	L. Romy & Cie.....	1
N.-D. de Bonsecours.....	Alfred Larivière.....	1
.....	Jos Ostigny.....	1
.....	Solimo Bossetto.....	1
St-Césaire.....	Hormidas Langevin.....	1
.....	Frédéric Ménard.....	1
.....	Isidore St-Pierre.....	1
.....	Henri Normandin.....	1
Marienville.....	Jos. Archambault.....	1
Sto-Mario de Monnoir.....	Hubert Gingras.....	1
.....	Paul Gemmo.....	2
.....	F.-X. Marcoux.....	1
St-Ange Gardien.....	Elio Bourbeau.....	1
.....	".....	1
.....	Jos Lacoste.....	1
.....	".....	1

Total.... 27 4

MUNICIPALITÉS.	SAGUENAY.	F. B.
Escoumiers	Revd. O. Lavoie.....	1
"	Revd. A. Guay.....	1
	Total.....	2

MUNICIPALITÉ.	SHEFFORD.	F. B.
Sto-Cécile de Milton.....	Robert Rochon.....	1
"	Pierre Fournior.....	1
"	H. Rochelau.....	1
St-Valérien de Milton.....	Arthur Maréchal.....	1
"	Euclide Depot.....	1
"	Désiré Chaput.....	1
"	E. Paquet.....	1
"	Arthur Marcoux.....	1
Roxton Falls.....	Louis Brazeau.....	1
Grandbay (township).....	E. Salois.....	1
"	H. Beauregard.....	1
"	J. Duncan.....	1
"	E. Fossey.....	1
"	Horm. Rochelau.....	1
"	C. E. Booth.....	1
Stukely South.....	W. S. Purdy.....	1
"	D. Phaneuf.....	1
"	David Daigneau.....	1
"	M. Fleurant.....	1
St-Alphonse.....	Société de cultivateurs.....	2
Roxton	J. B. Deromo & al.....	1
"	Théodule St-Onge.....	1
"	Jos. Bonuregard.....	1
"	Bouthillier & Cie.....	1
"	Louis Brazeau.....	1
Shefford West.....	Z. S. Lawrence.....	1
Ely North.....	Anthimo Brazeau.....	1
"	Jos. Morin.....	1
"	Nap. Salois.....	1
"	J. B. Deromo & Cie.....	1
Stukely North.....	J. P. Lefebvre & Cie.....	3
"	Fromagerie N. D.....	1
"	C. E. Standish.....	1
"	Herméngilde Latour.....	1
"	Henry Ponton.....	1
Ely South.....	H. Bombardier.....	1
"	L. Brazeau.....	1
"	Jos Veronneau.....	1
"	H. Bombardier.....	1
"	M. Chouinière.....	1
"	P. Vincoletto.....	1
"	Nap. Salois.....	1
Shefford	Edward Doonan.....	1
"	Gédéon Boulé.....	2
"	O. P. Boira.....	1
"	L. E. Richardson.....	1
Sto-Pudentionno	W. Pardy.....	2
"	Denis Casaubon.....	1
"	Alex. Desmarais.....	1
"	Dme Emilio Reynold.....	1
	Total.....	51 4

MUNICIPALITÉS.	SHERBROOKE.	F. B.
Sherbrooke (Cité).....	J. A. Camirand & al.....	1
"	Sorel & al.....	1
"	Duplin & al.....	1
Compton.....	Robert Dock.....	1
"	Aug. Guérin.....	2
"	Corporation of the Village, Compton.....	1
Oxford	Hormidas Laplante.....	1
Ascot.....	Jos Sorel.....	1
Lennoxville	The Butter manufg, W. W. Baker, Sey.....	1
	Total.....	7 3

MUNICIPALITÉS.	SOULANGES.	F. B.
St Ignace du Coteau du Lac.....	Jos. Bourbonnais.....	1
St-Polycarpe (Village).....	J. H. L. Leclerc.....	1
La Rivière Beaudot.....	Frs. Methot.....	1
La Station du Lac.....	J. A. Sauvé (occupé par Jules Gauthier).....	1
St Zotique.....	D. C. McPherson.....	1
"	Frs. Methot.....	1
St-Clot.....	J. B. Marleau.....	1
St-Joseph de Soulanges.....	Emery L'Ecuyer.....	1
"	Samuel Leroux.....	1
"	Godfroy Constant.....	1
"	Olivier Charlebois.....	1
St Téléphoro.....	Jos. L. Chénier.....	1
"	Louis Charlebois.....	1
	Total.....	2 12

MUNICIPALITÉS.	STANSTEAD.	F. B.
Stanstead Plains	H. A. Channoll.....	1
Dixville.....	Romick & Grady.....	1
Hatley.....	J. D. Morrison.....	1
"	Walter Parker.....	1
"	Nelson Fish.....	1
"	Pierre Monard.....	1
Barford	James Mullins.....	1
"	M. Vincent.....	1
"	M. Gereaut.....	1
Magog.....	J. B. Rexford.....	1
"	J. N. Gaudreau.....	1
Barriston	G. B. Hall.....	1
"	H. E. Corless.....	1
"	W. K. Baldwin.....	1
"	W. W. Heath.....	1
"	G. Searls.....	1
"	D. L. Tailor.....	1
"	W. J. Niblock.....	1
"	Romick & Grady.....	1
"	A. W. Martin.....	1
Conticook	James Mullins.....	1
"	Louis S. Durand.....	1
Stanstead	E. A. Baldwin.....	1
"	Alex. Thompson.....	1
"	R. E. Scott.....	1
"	W. Buck.....	1
"	W. Taylor.....	1
	Total.....	25 2

MUNICIPALITÉS.	ST-HYACINTHE	F. B.
St-Charles.....	Clodomir Millette.....	1
N. D. de St-Hyacinthe.....	Soc. de fabrication de fromage du grand rang.....	1
"	J. M. Aitchambault.....	1
"	"	1
Sto-Marie Madeleine.....	Jos. Lafèche.....	1
"	Nap. Chabot.....	1
St-Jude.....	Compagnie de fromagerie de Fleury.....	1
"	" de Rochville.....	1
St-Damaso	Société Corbin.....	1
"	" du Pont.....	1
"	Jacques Jodoin.....	1
St Denis.....	Victor Gareau.....	1
"	Alphonse Goulet.....	1
"	Pierre Angers.....	1
"	Frs. Allard.....	1
La Présentation.....	Michel Piché.....	1
"	Cyrille Daigle.....	1
St-Barrabé.....	Société du Village.....	1
"	" de la Paroisse.....	1
"	" de la Basse Double.....	1
St Hyacinthe le Confesseur.....	La Soc. d'Indust. Lait. de la Prov. de Q.é.....	1
	Total.....	20 1

MUNICIPALITÉS.	ST JEAN.	F. B.
St-Blaise.....	Fromagerie de la 2me grande ligne.....	1
St-Valentin.....	Soc. de fabrication de fromage Scotville.....	1
St-Luc	A. Baillargeon & al.....	1
	Total.....	3

MUNICIPALITÉS.	ST-MAURICE	F. B.
Paroisse d'Yamachiche.....	Thomas Meunier.....	1
"	Thomas Roy.....	1
"	Hercules Bourassa.....	1
St-Anne d'Yamachiche.....	Adrien Milot.....	1
St-Boniface de Shawinigan.....	Médard Dugas.....	1
"	Nap. St-Louis.....	1
"	M. Corriveau.....	1
"	Céstin Bellemare.....	1
"	Hilaire Lupien.....	1
St-Etienne des Grs.....	Nap. Milotte.....	1
"	Jos. Ringuette.....	1
St-Sévère.....	Euchariste Lamy.....	1
"	Alfred Forron.....	1
"	Jos. Grenier.....	1
La Visitation de la Pt du Lac.....	Olivier Duplessis.....	1
St-Elle.....	Ludger Rivard.....	1
St-Barnabé de Gatineau.....	Arthur Milot.....	1
"	Pierre Corriveau.....	1
"	Thomas Lacorte.....	1
"	Wilfrid Aliotte.....	1
"	Alphonse Grenier.....	1
"	Edouard Paquin.....	1
Yamachiche village.....	Arthur Milot.....	1
"	Adrien Milot.....	1
	Total.....	19 5

MUNICIPALITÉS.	TÉMISCOUATA.	F. B.
Trois-Pistoles.....	Hon. Thomas P Pelletier et al.....	1
".....	Alfred Nichol et al.....	1
Viger.....	J. de L Taché.....	1
Bégon.....	Joseph Massé.....	1
Rivière-du-Loup.....	William Fraser.....	1
St-Cément.....	Pierre April et al.....	1
N. D du Lac.....	Louis Gagnon.....	1
St-Arsène.....	April & Cie.....	2
Cacouna (paroisse).....	Florentino et frère.....	1
St-Antoine.....	Florentin Soucy.....	1
Whitworth (p. Ste-Modeste).....	C Golboub & Cie.....	1
St-Paul de la Croix.....	Thomas Beaulieu.....	1
Isle Verte.....	Préfontaine et frère.....	1
St-Eloi.....	Théophile April et al.....	1

Total... 2 13

MUNICIPALITÉS.	TERREBONNE.	F. B.
St-Sauveur.....	John Compton.....	1
".....	Albert Kimpion.....	1
".....	L. Brosseau.....	2
Ste-Anne des Plaines.....	Philias Desormiers.....	1
".....	Alfred Allaire.....	1
St-Janvier.....	N. E Clément.....	1
St-Adéla.....	Émond Longpré.....	1
St-Sophie de Lacorne.....	L. de G. Brault.....	1
Salaberry de Grandislon.....	Célestin Bisson.....	1
St-Agathe.....	M. Pilon.....	1
St-Jérôme.....	Jos. Racine.....	1
".....	Allard & Coté.....	1
".....	Léandre Lauzon.....	1
".....	Jos Cyr.....	1
".....	Israel Dion.....	1
".....	John Kompton.....	1
New Glasgow.....	L. J. A Lambert.....	1
St-Thérèse de Blainville.....	A. Garth.....	1
".....	T. Miller.....	1
".....	Joseph Gratton.....	1
".....	village) Rord J. O. Labonté.....	1
St-Marguerite du lac Mason.....	Legault & Laniello.....	1

Total... 8 15

MUNICIPALITÉS.	VAUDREUIL.	F. B.
St-Michel de Vaudreuil.....	Paul Denis.....	1
".....	Basile Charlebois.....	1
".....	village) Amédée Gastonguay.....	1
Newton.....	D. S. Morrison.....	1
".....	Ferdinand Besner.....	1
T. S. Rédempteur.....	Nap. Quesnel.....	1
".....	George Valois.....	1
St-Lazaro.....	Oscar Denis.....	1
".....	Osias Brasscur.....	1
St-Marthe.....	Peter Monaghan.....	1
".....	Rosario Séguin.....	1
".....	Divers propriétaires, John McManus dir.....	1
Rigaud (village).....	J. Eugène Séguin.....	1
St-Jeanne de Chantal.....	Une société.....	1
".....	Azilda Daoust.....	1

Total. 7 8

MUNICIPALITÉS.	VERCHÈRES	F. B.
St-Théodosie.....	Bruno Larose.....	1
St-Juie.....	Louis Blain, père.....	1
St-Mathieu de Belœil.....	Cie du Village.....	1
".....	Félix Blain.....	1
".....	Brousseau et Brillon.....	1
St-Trinité de Contrecoeur.....	Louis E. et Adolphe Chartron.....	1
".....	Louis Fontaine et al.....	1
St-Antoine.....	Eho Gaudette.....	1
Rivière Chambly.....	Nap Birz.....	1
".....	L. J. Cartier et al.....	1
Varences (paroisse).....	Félix Provost.....	1
".....	Octavo Allard.....	1
St-F-X. de Verchères.....	Joseph Dansoreau.....	1

Total... 10 3

MUNICIPALITÉS.	WOLFE.	F. B.
D'Israhel.....	S. E Adam.....	1
Wolfestown.....	Louis Gilbert.....	5
".....	Gilbert & Morin.....	1
Ham South West.....	J. L. Brochu.....	1
".....	M. Lavigne.....	1
Garthboy.....	Thomas Jacques.....	1

MUNICIPALITÉS.	YAMASKA.	F. B.
Ham Nord.....	Jos. Cloutier.....	1
".....	Hormg. Guertin.....	1
".....	Jos. Picard.....	1
".....	Achille Richer.....	1
Ham Nord.....	Jos. Lehouillier.....	1
".....	Jos. Planto.....	1
".....	Chs Lavigne.....	1
".....	Chs Paton.....	1
".....	E. Lavigne.....	1
Weedon.....	Jérémié Fiacco.....	1
".....	Adjutor Lusier.....	1
".....	Frs. Ouellette.....	1
".....	Vouvo S. Fontaine.....	1
St-Joseph de Ham Sud.....	Jos. Bergeron.....	1
Lac Weedon.....	Frs. Ouellette.....	1
Weedon Centro.....	Frs. Ouellette.....	1
".....	Vouvo S. Fontaine.....	1
St-Fortunat de Wolfe-town.....	Lazaro Masse.....	1
".....	Jos. & N Girard.....	1
".....	Jos. Pollotier.....	1
".....	Norbert Laventuro.....	1
St-Camille.....	J. B. Nadeau.....	1
".....	J. de L. Taché.....	1
".....	Cie de beurrerie, Dr. A. Thibault, Sct.....	1
Wotton.....	Lefebvre & Cie.....	1
".....	Taché, Lefebvre & al.....	1
".....	Chs. Gilbert.....	1
".....	J. de L. Taché.....	1
Stratford.....	Gédéon Héon.....	1
".....	Walter Hébert & Frère.....	1

Total... 38 2

MUNICIPALITÉS.	YAMASKA.	F. B.
St-Zéphirin de Courval.....	Toussaint Roy.....	1
".....	Milot & Lupien.....	1
".....	Alexandro Simoneau.....	1
".....	Cyprien Jutras.....	1
".....	J. N. Duguay.....	2
".....	Rousseau & Caya.....	1
".....	Association. Aimé Leclerc, Président.....	1
St-Ant. de la Baie du Febvre.....	J. L. Lemiro & Cie.....	2
".....	J. N. Duguay.....	1
".....	Rousseau & Caya.....	1
".....	Elio Proulx.....	1
".....	Zéphirin Duguay.....	1
".....	C. B. Jutras.....	1
".....	Moi-o Lemiro & al.....	1
".....	Allard, Demors & al.....	2
".....	J. L. Lemiro & Cie.....	1
".....	Elio Proulx.....	1
St-François du Lac.....	Omer Duhaine.....	1
".....	J. N. Duguay.....	2
".....	Louis Cyr.....	1
St-Gaillaumo d'Upton.....	J. B. Vigneau.....	1
".....	Athanasio Bouchor.....	1
".....	Jos. Duquette.....	1
".....	H. Fontaine.....	1
".....	J B Vigneau.....	1
St-Pie de Deguire.....	Chs. Cyr.....	1
".....	Émond Dauplaise.....	1
".....	Chs. Cyr.....	1
St-Elphège.....	Simon Paquette.....	1
".....	William Parent.....	1
St-Michel d'Yamaska (par.).....	Narcisse Théroux.....	1
".....	O. Camiré & al.....	1
".....	(village) Ths. Delainé.....	1
".....	Elio Grosleau, épouse de Naro. Parenteau.....	1
St-Thomas de Pierreville.....	William Parent.....	1
St-David de Deguire.....	Lebrun & al.....	1
".....	Beaulac & al.....	1
".....	C. Cyr.....	1
".....	Louis Joyal & al.....	1
St-Bonaventure d'Upton.....	E. Proulx & Cie.....	1
".....	Adélard Lanoie.....	1

Total... 40 4

Grand total... 1189 260

A ajouter :

MUNICIPALITÉS.	ARTHABASKA.	F. B.
Stanfold.....	Brisset et Beaudin.....	1
".....	Madame J. Pellerin.....	1
".....	Calixte Dion.....	1
".....	Carignan & Cie.....	1

1192 261

A changer :

Bromo.....	Sutton but. & cheese a.s. fromag.-bour.....	1
L'Islet.....	Pierreville Augusto Pelletier.....	1

UNIVERSITÉ MCGILL

Faculté de Médecine Comparative et de Science Vétérinaire.

(Située devant le Collège Vétérinaire de Montréal.)

Cette école offre tous les avantages d'un cours universitaire complet. Les laboratoires, appareils, etc., etc., la propriété de l'Université sont à la disposition des élèves de cette faculté, ce qui leur permet d'acquiescer des connaissances parfaites dans les sciences.

Pour se procurer un tableau contenant tous les renseignements nécessaires, veuillez bien s'adresser à C. McEACHRAN, M. V., Directeur, 9-94-121 6, Avenue Union, Montréal.

COMPTES DE BANQUE

Les avantages d'avoir un compte ouvert dans une ville sont nombreux. C'est d'abord une sûreté, ensuite une commodité; l'argent est toujours à notre disposition et exposé à aucun risque.

Nous offrons aux déposants tous les avantages compatibles avec les principes stricts des affaires. Nous ouvrons des comptes pour des montants aussi peu élevés que \$25.00 et recevons des dépôts de un dollar en montant. L'intérêt est payé à partir du jour du dépôt. Nous sommes toujours à votre disposition pour vous fournir toutes les explications désirées, ou, si vous le préférez, sur demande, nous vous enverrons le dernier rapport annuel de la banque.

Vous y gagnerez en ouvrant un compte avec

LA BANQUE DU PEUPLE

FONDÉ EN 1888.

Capital payé \$1,000,000 Montant en réserve 600,000

Bureau principal: RUE ST-JACQUES, Montréal.

SUCURSALES:

- Montréal:—Rue Notre-Dame Ouest, coin Richmond... J. A. Pleau, Gérant. Rue Ste-Catherine Est, coin St-André... Albert Fournier... Québec, Basse-Ville... J. B. Duhaime... Trois-Rivières, Québec... F. M. Panneton... St-Jean, Québec... E. St-Martin... St-Basile, Québec... G. Béland... St-Jacques, Québec... J. A. Théberge... St-Hyacinthe... J. Laframboise... Banques d'épargne à toutes les succursales, intérêt de 4 pour cent alloué. Agents dans toutes les parties du Canada, des États-Unis, d'Angleterre et de France. 4-94-121 J. S. ROUSQUET, Caissier.

LAMPE TUBULAIRE pour voiture. — C'est la seule lampe de voiture qui soit fabriquée pratique et parfaite. Elle ne peut ni faire explosion, ni couler. Elle produit une lumière claire et blanche; on dirait un réflecteur de locomotive. Elle projette sa lumière droit devant elle à une distance de 200 à 300 pi. ds. R. E. DIETZ & CO., 60 rue Light, New-York. 12-94-41

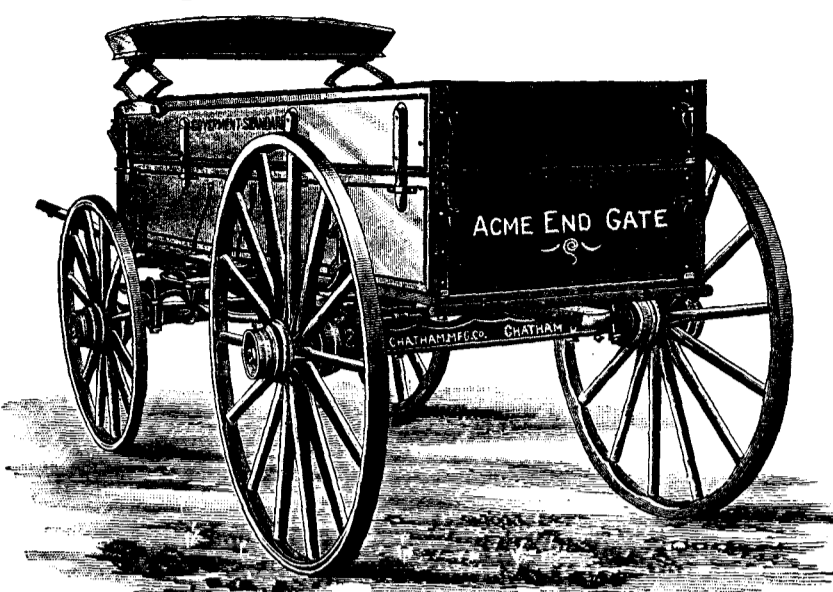
HERNIES. PLUS DE GUÉRISONS ont été obtenues avec nos bandages portés sans le moindre inconvénient. Avec leur aide, les hernies les plus considérables sont complètement comprimées. An cours des 25 dernières années, j'ai perfectionné un système par lequel sur simple description, par la poste, je prépare un appareil qui supplée à l'examen sur le patient même. J'ai obtenu 27 brevets d'inventions pour faire disparaître les DIFFORMITÉS. Catalogue expédié gratis sur demande. CHARLES CLUTHE, 124 rue King, Toronto. 10-94-121

NOUS MANUFACTURONS DES PRESSES HORIZONTALES Pour un, deux et trois chevaux, SYSTEME BREVETÉ HEEBNER. Réductions spéciales pour les acheteurs au comptant.

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines JOHN ABELL 10-94 TORONTO, CANADA.

LAVEUSES DOWSWELL Demandez à votre marchand la LAVEUSE DOWSWELL. La meilleure machine à laver aujourd'hui sur le marché. 15,000 en usage. On s'écrit au manufacturier pour catalogue et prix. Nous fabriquons aussi des Barattes, des Tordeuses, des Cylindres et autres spécialités de ménage. Nous avons aussi besoin de bons agents dans chaque comté. DOWSWELL BROS., Hamilton, ou à W. L. HALDIMAND & SON, 10-94-121 Agents de Manufactures, Montréal.

Le Wagon "Nouveau Chatham"

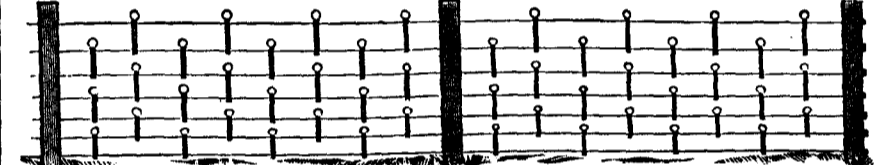


Nous espérons que tous les lecteurs du JOURNAL D'AGRICULTURE ont lu notre prospectus pour 1895, publié dans le dernier numéro du journal. Les améliorations nombreuses qui y sont spécifiées se recommandent d'elles-mêmes à tout homme pratique—cultivateur ou autre. Nous désirons entrer en correspondance avec tout intéressé, voudrait-il être acheteur, ou agent pour un territoire inoccupé.

Nous savons que nous avons les meilleurs wagons du Dominion, et nos prix sont raisonnables. Nous serons contents d'envoyer notre nouveau catalogue à tous ceux qui en manifesteront le désir; et tous ceux qui désireront obtenir le meilleur wagon que le génie puisse imaginer et mettre sur le marché, devront écrire à la

CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont.

Clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de BUCHANAN.



Cette clôture, comme le démontre la figure ci-dessus, est très jolie, forte et pour la vie quant à la durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure roide et tendue dans toutes les saisons, chose qu'aucun autre fabricant n'a encore pu accomplir. Elle est parfaitement flexible, mais ne peut pas être pliée ou déformée et résistera plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe jusqu'à aujourd'hui. Pour circulaire donnant une description complète et les prix, adressez-vous à M. T. BUCHANAN, Ingersoll, Ont., manufacturier de Clôture en Broche, de Véhicules à foin, de Fourches à foin et de toutes sortes d'instruments servant à décharger le foin et le grain. 11-94 On demande des agents.

Marchand de Fromage à Commission

ainsi que de fournitures de tous genres pour FROMAGERIES ET BEURRERIES Seul agent pour la vente, dans la province de Québec, de la Canistère à lait "Empire States," le meilleur du Dominion. Des Presses et Cercles de Fraser, aussi les meilleurs cercles et fonds de tonneaux qui soient manufacturés dans le Canada. Et de Moulin à piler les boîtes à fromage. N. F. BEDARD. 32 et 34 rue des Enfants trouvés, Montréal. 11-94-121

D. DERBYSHIRE & CO MARCHANDS D'OUTILLAGE et D'APPAREILS pour Fromageries et Beurrieres ECREMEUSE RUSSE de SHARPLES Cette machine est sous tous les rapports la plus populaire sur le marché. Elle a eu de très fortes rivales, mais toutes avaient quelque détail défectueux. Nous avons pris avantage de tous ces points faibles et nous en avons profité pour perfectionner notre appareil. Voilà le secret de notre succès. L'écumeuse Russe N'exige pas une chopine d'huile par jour. Ne prend pas une heure et plus pour être lavée, N'arrête pas de fonctionner après une heure de travail, N'use pas de courroies non plus que les parties qui ne sont pas employées. LE BOL SEUL EST EN ÉVOLUTION. NOUVEAUTE DANS L'ECREMEUSE A MAIN. Écrivez pour renseignements. Épreuves de Eco pour le lait, patron Babcock. Les meilleurs bandes sans coutures. Pur extrait de crème daniole de Chr. Hansen, et préparation colorante pour beurre et fromage. Nous manufacturons et fournissons toutes sortes d'outillage et d'appareils à l'usage des beurrieres et fromageries. Toutes explications demandées sont données avec plaisir et de suite. Catalogues et circulaires envoyés sur demande. D. DERBYSHIRE & CO, Brockville, Ont. 9-94

GOUTTIERES TUBULAIRES en far blanc, pour eau d'étables, de Geo. J. Record.

Les meilleures et les moins coûteuses. Plus de 5,000,000 en usage. Demandez-les à votre marchand ou écrivez pour avoir un échantillon gratis. Record Mfg. Co., Conneaut, Ohio. Manufacturiers de Gouttières, Seaux, Bidons, etc. 12-94-11

Propriétaires de Chevaux! ESSAYEZ LE Baume Caustique DE GOMBAULT Remède sûr, rapide et certain. Le meilleur et le plus sûr des vésicatoires qui aient jamais été employés. Remplace tous les liniments doux ou forts. Fait disparaître toutes bosses ou tâches sur les chevaux et les bestiaux. Remplace tout autre caustique. Ne laisse ni cicatrices ni tache. Chaque bouteille vendue est garantie. Prix, \$1.50 la bouteille. Vendu par les pharmaciens ou expédié par l'express, avec direction pour son usage, frais de transport payés. Demandez des circulaires. LA CIE LA WRENCE-WILLIAMS, Cleveland, O. 11-94-121

L'EVAPORATEUR "CHAMPION" Pour le Sirop d'Érable, le Sorghum, le Cidre et les Gelées de Fruits. Possède un bassin plissé sur le feu, doublant la capacité de bouillir; des petits bassins de sirop changeables (ilés avec des siphons), ainsés à manier pour le nettoyage et le remiser; et aussi un régulateur automatique parfait. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bassin à bouillir, que ce dernier a sur l'ancienne Méthode avec un chaudron accroché à une perche de clôture. Catalogue gratis. THE G. H. GRIMM MFG. CO., 67 King St., MONTREAL, Quebec. 12-94-121

DÉTAIL AYERSHIRE.—Importé et né dans le pays, Le taureau Silver King, un pur sang importé, a obtenu les premiers prix dans les principales expositions du Canada comme chef de troupeau. Tout le bétail est offert en vente. Pour plus de détails et les prix vouloir bien s'adresser à Duncan McLachlan, Petite Côte, près Montréal, Qué. 5-94-12

TABLE EN 1887.—Couvertures pour les Moutons de foie et de grain. Couvertures pour la Machinerie, les Chevaux et les Voitures.—Les cultivateurs désirant se procurer quelque chose dans la ligne des toiles cirées ou goudonnées, feront bien de demander les prix, etc., etc., en s'adressant à THOS. SONNE, 187 et 189 rue des Commissaires, Montréal.—Toutes les couvertures que je vends sont garanties être parfaitement imperméables. 5-94-121

TRUIES POLAND-CHINA.—La première race de cochons en Amérique. M. W. & H. JONES, le Mount Elbow, Ont., éleveurs de la race Poland-China améliorée, qui a remporté tous les prix et les enjoux dans les principales expositions, tenues en 1893-1894. Animaux de choix à vendre en tout temps. 9-94-81

DÉTAIL HOLSTEIN-FRIESIAN et COCHONS TAMWORTH. Animaux à vendre de tout âge et d'excellente race. Aussi un lot de choix de cochons Tamworth. Écrivez-nous pour avoir les prix. Satisfaction garantie. A. C. HALLMAN & CO. 9-94-121 New Dundee, Ont.

BÉTAIL DE FERME DE OAK LODGE J. E. Brethour, importateur et éleveur de cochons grande race Yorkshire blanche améliorée, possède le troupeau le plus considérable en Amérique de ces célèbres animaux. Il a actuellement cent cinquante cochons de tout âge et de types à convenir à tous les goûts. Tous les animaux sont garantis être tels que décrits. Toute correspondance sera reçue avec plaisir. 9-94-121 J. E. BRETHOUR, Burford, Ont.

J. G. MAIR ÉLEVEUR ET IMPORTATEUR DE COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée. A VENDRE.—Des cochons de tous âges, y compris un lot de choix de jeunes truies prêtes maintenant à mettre bas. On ne pourra que trouver mes prix très modérés. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. 4-94-121 HOWICK, Québec.

DAWES et Cie, LACHINE, P.Q. ÉLEVEURS DE BÉTAIL. Chevaux de carrosse et de traits. Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire. Cochons Berkshire, Yorkshire et Tamworth 5-94-121